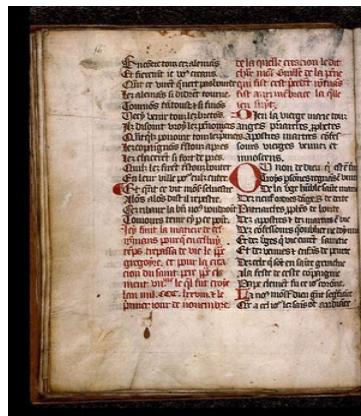


Dessartre Marine

# **Édition scientifique du manuscrit 549 (514) de la bibliothèque municipale d'Angers, soit *La Geste des Bretons en Italie de Guillaume de la Penne***



Mémoire de Master 1 Lettres et Langues Spécialité Recherche  
Cultures et critiques du texte en littératures, langues et  
civilisations, Parcours Lettres, sous la direction de Madame  
Élisabeth Pinto-Mathieu.

2015-2016  
UFR de Lettres, langues et sciences humaines à Angers.



## Remerciements

Je souhaite avant tout remercier Madame Élisabeth Pinto-Mathieu, ma directrice de mémoire, pour le temps qu'elle m'a consacré ainsi que pour les conseils qu'elle m'a si gentiment donnés. Son engagement, sa patience et ses encouragements ont rendu ce travail d'une année d'autant plus passionnant.

J'aimerais également remercier tous les enseignants-chercheurs du département de Lettres de l'université d'Angers, dévoués à leurs étudiants, qui savent chaque année rendre les enseignements tous plus intéressants les uns que les autres et qui répondent aux attentes de chacun.

Je remercie mes camarades pour leur intérêt, leur soutien et leur solidarité à toutes épreuves.

Enfin, je souhaiterais remercier ma famille et mon compagnon, chers à mon cœur, qui croient en moi, qui m'ont toujours encouragée et soutenue dans cette voie. Ce mémoire leur est dédié.



# Édition scientifique du ms. 549 (514) de la BM d'Angers, soit *La Geste des Bretons en Italie* de Guillaume de la Penne

## *Le manuscrit*

Le manuscrit 549 (514) intitulé *Geste des Bretons en Italie* par Guillaume de la Penne est un exemplaire unique conservé à la bibliothèque municipale d'Angers. Ce dernier était auparavant, durant l'époque médiévale, conservé à l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers par des Mauristes, moines bénédictins français. Il mesure vingt-cinq centimètres de haut sur dix-sept centimètres et demi de large. Il est composé de quatre cahiers non numérotés contenant huit bifeuillets. L'on recense alors soixante-quatre feuillets en parchemin fabriqué à base de peau de veau, numérotés en haut à la main. Cette geste, composée en 1378, est écrite en deux mille sept cent cinquante-deux vers. Elle est suivie d'un texte qui traite du schisme de cette même année en cent quatre-vingt-sept vers, puis d'un court poème consacré aux obsèques de Bertrand du Guesclin en cent trente-neuf vers. Chaque feuillet est composé de deux colonnes de vingt-quatre vers chacune, excepté les trois derniers feuillets qui possèdent deux colonnes de vingt-cinq vers chacune. La geste et le poème sont tous les deux en vers octosyllabiques tandis que le texte traitant du schisme est en vers décasyllabiques. Le manuscrit contient en somme plus de trois mille vers d'une écriture *textualis* noire et rouge pour les initiales, les rubriques et le colophon. Le tout premier feuillet qui comportait les cinquante-quatre premiers vers de l'œuvre a été arraché. Le folio numéroté 8bis a également été mutilé. Ce dernier a été découpé et ne donne que les seize premiers vers de la colonne de gauche. Cependant, l'on peut retrouver les vers manquants dans l'édition de Dom Hyacinthe Morice<sup>1</sup> de 1744 qui est fondée sur ce manuscrit-même d'Angers. L'on suppose que ces deux feuillets ont été découpés pour leurs illustrations. Cela était courant au Moyen Âge. Le manuscrit qui devait débuter par :

« L'an Mil CCC LXXVIII fist monsieur Guillaume de la Perene cest Romans pour amour & honour de nostre mere Sainte Eglise, & pour vaillance d'armes, que fist en celuy temps monsieur Selevestre Budes avecque plusieurs hommes qui en sa compagnie estoit ou fait de l'Eglise. Lequel messire Guillaume fut trois fois prisonniers ou dit pays & mourut l'an M CCC LXXXI<sup>2</sup> »

commence alors par : « Je le di pour monsour Selvestre, / Qui est aujourd'hui tout le mestre / En Italie. » *La Geste des Bretons en Italie* connaît jusqu'à nos jours deux éditions : celle d'Edmond Martène et Dom Ursin Durand, dans le tome III du *Thesaurus novus anecdotorum* qui date de 1717, et celle de Dom Hyacinthe Morice de 1744. Cependant, ces deux hommes de lettres n'ont pas respecté les règles modernes d'édition scientifique. Lorsqu'ils ne comprennent pas un mot ou ne parviennent pas à le lire, ils le devinent ou l'inventent parfois. Ces deux éditions sont alors pour notre époque erronées. De plus, l'on ne possède des feuillets disparus que les transcriptions de Dom Morice et d'Edmond Martène. L'on ne peut alors se fier qu'à leur travail. La présente édition tentera de définir une transcription selon les règles modernes et d'établir une traduction correcte, fidèle au texte, malgré la médiocrité de sa qualité littéraire. La geste met en avant Sylvestre Budes, que l'on peut qualifier de héros car il est mentionné près de cent sept fois dans le manuscrit. Guillaume de la Penne, admirateur de Sylvestre Budes, introduit dans une sorte de journal de marche l'entreprise menée par ce dernier avec sa troupe de mercenaires dont le but est de faire triompher l'Église et d'évincer les infidèles, c'est-à-dire les partisans de la Ligue<sup>3</sup>. Guillaume de la Penne se place en témoin oculaire de ces expéditions.

1 Dom Hyacinthe Morice, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, Tome I, tirés des archives de cette province, de celles de France et d'Angleterre, de recueils de plusieurs savants antiquaires, et mis en ordre, par Dom Hyacinthe Morice, prêtre, religieux, bénédictin de la Congrégation de St-Maur, Bibliothèque nationale de France, département Arsenal, 1742-1746.

2 Edmundi Martene & Domini Ursini Durand, *Thesaurus novus anecdotorum*. Tomus tertius, complectens chronica varia, aliaque cum ecclesiastica tum civilia omnium pene nationum monumenta historica, Lutetiae parisiorum, Bibliopolarum parisiensium, M. DCC. XVII, p. 1459.

3 La Ligue est une étroite alliance entre les Allemands et les Italiens qui se place contre l'Église défendue par les français et les anglais.

## L'auteur

Nous ne savons pratiquement rien de Guillaume de la Penne hormis le fait qu'il ait participé aux expéditions bretonnes en Italie aux côtés de Sylvestre Budes, qui est par ailleurs le cousin de Bertrand du Guesclin, et qu'il est l'auteur de *La Geste des Bretons en Italie*. Nous savons également grâce au colophon que ce dernier a été par trois fois prisonnier en Italie, que son surnom est de langue bretonne et qu'il meurt en 1381. Selon Jean-Christophe Cassard, professeur d'histoire médiévale à l'université de Bretagne occidentale de Brest, Guillaume de la Penne aurait été un « lettré et gradé<sup>4</sup> ». Dans son article « La messe des *Requiem* de Du Guesclin en 1389 », Léon Mirot, archiviste et historien français, affirme que les cent trente-neuf vers dédiés à Bertrand du Guesclin ont été composés « à Avignon en 1390, par un chevalier breton, Guillaume de la Penne [...] originaire du diocèse de Quimper<sup>5</sup> » et qui « servit peut-être sous Bertrand du Guesclin<sup>6</sup> ». Cependant, si l'on considère que la date de mort de Guillaume de la Penne présente dans le colophon est vraie, ce dernier n'aurait alors pas pu écrire le poème en l'honneur des obsèques de Du Guesclin en 1390. C'est pourquoi la paternité de ce texte est encore inconnue. Toutefois, l'on sait que Guillaume de la Penne a fait partie d'une compagnie de mercenaires menée par Sylvestre Budes qu'il admirait beaucoup : « Auxi, ce m'est exemplaire / En trestouz lieux pour bien faire / Non pas que je me parage / A luy, n'as son vaiselage<sup>7</sup> ». Il se place en tant que mémorialiste et couche sur le parchemin ses souvenirs récents des expéditions chevaleresques menées contre la Ligue et ordonnées par le pape Grégoire XI. L'œuvre s'achève par l'avènement d'un nouveau pape, Clément VII.

## Intérêt de l'œuvre

Si l'œuvre de Guillaume de la Penne ne présente pas un intérêt littéraire, elle en comporte tout de même un du point de vue historique. En effet, nous sommes plongés dans un univers médiéval, chevaleresque, en pleine guerre entre la Ligue florentine et la Papauté, au sein d'une compagnie de mercenaires dont les motivations et les sentiments sont retranscrits. Cette guerre est alors menée par deux partis bien distincts : les vilains et les mercenaires. Les vilains sont italiens ou allemands et partisans de la Ligue florentine tandis que les mercenaires, bretons, anglais ou normands, professionnels dans le domaine du combat, se situent du côté de l'Église. Des détails intéressants sur cette querelle apparaissent alors, notamment sur la manière de faire des escarmouches, sur le paiement des soldats, sur leur moral et sur la manière dont Sylvestre Budes mène ses troupes. L'on apprend que ces hommes étaient financés par le pape pour respecter les dures lois de la guerre. A ce propos, le problème des soldes revient par cinq fois dans le manuscrit. Les chevaliers sont très peu payés, et lorsqu'ils le sont, c'est d'une piètre somme. Le capitaine est souvent obligé d'aller plaider sa cause auprès du pape ou bien auprès du cardinal. Guillaume de la Penne décrit les conditions précaires des soldats et indique fermement que leurs mérites doivent être récompensés. L'on prend également connaissance des contrôles effectués par Raoul de Lestrange, chancelier du royaume de Naples et trésorier de guerre qui s'assure périodiquement que les armées ne fraudent pas. Il recense les effectifs annoncés par le capitaine et observe la qualité de l'armement de chacun. Jean-Christophe Cassard fait remarquer que le mot « compagnons » apparaît vingt-trois fois et qu'il est souvent doublé de « beaux et bons ». Effectivement, ces mots sont employés à de multiples reprises par Sylvestre Budes afin de motiver ses troupes. Il les tient en suscitant chez eux un sentiment de devoir envers l'Église et le pays, en les sensibilisant à la bravoure et au courage, récompenses les plus précieuses pour un soldat. Il est souvent contraint de stimuler ses troupes qui, fatiguées des voyages, des combats et des soldes qui ne viennent jamais, perdent le moral. Ce texte est digne d'intérêt car il est rare que l'idéologie des mercenaires soit exposée. Les paroles et les sentiments sont retranscrits. L'on peut également lire le témoignage des habitants de Césène qui subissent cette guerre et qui implorent l'éviction de la Ligue. La

<sup>4</sup> Jean-Christophe Cassard, « Les gestes des Bretons en Italie ou le voyage sans la découverte », Tanguy Daniel, Jean Kerhervé, Colloque, Oct 1991, Brest, France, CRBC - Société Archéologique du Finistère, p. 11.

<sup>5</sup> Léon Mirot, « La messe de *Requiem* de Du Guesclin en 1389 », in *Revue des questions historiques*, 1903, p. 228.

<sup>6</sup> *Op. cit.*

<sup>7</sup> Guillaume de la Penne, *Histoire en vers des expéditions des Bretons en Italie, au temps du pape Grégoire XI*, ms. 549 (514), BM d'Angers, folio n° 4, v 182.

compagnie de Sylvestre Budes, malgré ses intentions nobles, a terrorisé la péninsule italienne par sa cruauté et sa barbarie. En effet, les Bretons pillent et ravagent le pays mais le cardinal Robert de Genève, qui par ailleurs deviendra le pape Clément VII, ne répond pas aux plaintes des habitants. Ce dernier sera assiégié durant trois jours aux côtés de Sylvestre Budes dans la citadelle de Césène. Les anglais qui viennent en renfort provoquent la joie des Bretons et les appels au meurtre des vilains qui les ont assaillis. Selon Élisabeth Pinto-Mathieu,

« Guillaume de la Penne célèbre la victoire du bien, chevaleresque et bretonne contre le mal, italien et populaire. Cette prise de position est d'autant plus intéressante pour nous que la tradition historique a toujours présenté le point de vue inverse<sup>8</sup>. »

En effet, les pillages des Bretons participent à l'image négative que l'histoire peut se faire d'eux. Ces derniers agissent contre les principes de l'Église et des innocents paient les conséquences d'une guerre qui ne concerne que la Ligue et la Papauté. Selon Léon Mirot, ces mercenaires étaient de

« braves soldats pour la plupart, toujours prêts à servir, moyennant une solde suffisante et régulièrement payée, une cause qu'ils embrassaient par métier, sauf à la défendre ensuite en convaincus, à moins qu'ils ne trouvassent, dans le parti adverse, une combinaison conciliant plus avantageusement leur conscience et leur intérêt<sup>9</sup>. »

Sylvestre Budes, au centre de cette geste, demeure un personnage historique. Cousin de Bertrand du Guesclin, il est issu d'une famille de seigneurs du Plessis-Budes et d'Uzel. Aîné de ses six frères et sœurs, l'on ne sait rien de très précis concernant sa naissance et son enfance. Il était jeune lorsque la guerre de Bretagne a éclaté et, comme son cousin et ses compagnons dans l'œuvre de Guillaume de la Penne, il apparaît comme l'un des meilleurs défenseurs de Charles de Blois. En 1368, il est à la tête d'une troupe de Bretons, à la solde du duc d'Anjou, puis en 1371, on le retrouve en Gascogne, luttant contre les anglais. Il est associé à un autre chef breton, Jean de Malestroit, également partisan de Blois. Sylvestre Budes aurait trouvé la mort à Mâcon au début de 1380 dans des circonstances obscures, il aurait probablement été exécuté à cause de ses pillages du royaume de France.

## *La langue du manuscrit*

Comme cela a été précédemment évoqué, ce manuscrit contient une valeur littéraire faible. En effet, la versification est fragile et le style est pauvre. L'on retrouve des répétitions en abondance, des lourdeurs, des maladresses et le passage d'un fait à un autre s'effectue sans transition. Tout cela rend parfois le texte obscur dans sa compréhension et difficile à lire. Selon Jean-Christophe Cassard<sup>10</sup>, cela expliquerait le fait qu'il n'y ait eu qu'un seul manuscrit et seulement deux éditions. Toutefois, ce texte reste intéressant du point de vue de la langue.

## *Morphologie*

Écrit par un breton, l'on retrouve le dialecte de cette région de France qui présente quelques particularités. Par exemple, les verbes conjugués à la troisième personne du pluriel qui devraient contenir une désinence en -aient à l'imparfait, font -oint. Cela fonctionne également pour la troisième personne du singulier : « Un jour, estoit en Alamaingne / A combattre en une plaine<sup>11</sup> ». Aussi, l'on remarque que le verbe « avoir », conjugué au futur, à la deuxième et troisième personne du pluriel donne « arez<sup>12</sup> » et « aront<sup>13</sup> ». Cela constitue

<sup>8</sup> « Pour ce que l'istoire est encoires de longue narration ». *Mélanges de langue et de littérature médiévales en l'honneur du professeur Gilles Roussineau*, éd. Hélène Biu, Stéphane Marcotte, Pierre Nobel, Sandrine Hériché-Pradeau, Claude Roussel et Géraldine Veysseyre, Paris : Classiques Garnier, à paraître en 2017.

<sup>9</sup> Léon Mirot, *Sylvestre Budes et les Bretons en Italie*, Paris, Bibliothèque de l'École des Chartes, 1897, p. 579.

<sup>10</sup> Jean-Christophe Cassard, « Les gestes des Bretons en Italie ou le voyage sans la découverte », Tanguy Daniel, Jean Kerhervé, Colloque, Oct 1991, Brest, France, CRBC - Société Archéologique du Finistère, p. 3.

<sup>11</sup> Guillaume de la Penne, *Histoire en vers des expéditions des Bretons en Italie, au temps du pape Grégoire XI*, ms. 549 (514), BM d'Angers, folio n° 1, v. 13.

<sup>12</sup> *Ibid.* folio n° 34, v. 1645.

<sup>13</sup> *Ibid.* folio n° 12, v. 586.

une forme dialectale puisqu'elle n'est pas retrouvée dans d'autres manuscrits issus de région différente. Les verbes au futur ne contiennent pas toujours de -s lorsqu'ils sont conjugués à la première personne du pluriel. En ce qui concerne le présent de l'indicatif, l'on observe une certaine régularité. Le passé simple, lui, nasalise la base des verbes. Par exemple, « il prist » prend un -n, éradique le -s et devient « il print<sup>14</sup> ». Le subjonctif imparfait nasalise également la base du verbe conjugué par une personne forte : « preinst<sup>15</sup> ». La troisième personne du pluriel présente un -d épenthétique aux personnes fortes : « didrent<sup>16</sup> », « vindrent<sup>17</sup> ».

L'on notera que la déclinaison des groupes nominaux n'est pas respectée : « les faux vilains<sup>18</sup> », et les adjectifs féminins de deuxième classe, sans -e, sont épicènes : « grans gysarmes<sup>19</sup> ».

## Graphie

Outre l'aspect dialectal de la langue, l'on retrouve certains phénomènes de langue courants en ancien français notamment à cause des règles orthographiques non fixées au Moyen-Age. L'on remarque que les noms communs terminant par -or font -our dans le texte. Par exemple, « honor » devient « honour<sup>20</sup> ». Un processus d'alternance du -s et du -z, notamment en fin de mot, s'opère. « trestouz<sup>21</sup> » peut être écrit « trestous<sup>22</sup> ». Le même phénomène se produit avec le -i et le -y ou encore avec le -i et le -j. L' « ire<sup>23</sup> » peut être écrite « yre<sup>24</sup> » tandis que le mot « toujours » est écrit « touiours<sup>25</sup> ». Cela se remarque également avec le verbe « obeir » qui est formé avec un -o : « oboir<sup>26</sup> », manifestation que l'on retrouve avec « veisin<sup>27</sup> » au lieu de « voisin ». L'ancien français est une langue transcrise de manière quasiment phonétique et les règles n'étant pas établies, l'on constate que le mot « aussi » peut également s'orthographier « auxi<sup>28</sup> », et que « coment<sup>29</sup> » a parfois son -m géminé, tout comme le -f de « afin<sup>30</sup> ». L'on observe un -h à « houtrage<sup>31</sup> », qui est une graphie rare et l'on remarque que la conjonction de coordination « car » est écrite « quar<sup>32</sup> ». Également, la palatalisation est extrêmement marquée par -ng que l'on retrouve dans beaucoup de mots : « compaingnie<sup>33</sup> », « gaingner<sup>34</sup> », « Bolioingne<sup>35</sup> », « besoign<sup>36</sup> », « desdoing<sup>37</sup> ».

Des erreurs ont été commises, notamment à propos du -s de « nous » qui est parfois oublié ou encore du fait que Guillaume de la Penne ne prenne pas en considération l'étymon des mots. Par exemple, il écrit « benniere<sup>38</sup> » avec un -e alors que ce mot est issu de « ban » qui devrait alors donner « banniere ».

## Syntaxe

La construction des phrases demeure fidèle à la syntaxe médiévale des textes en vers, c'est-à-dire que le groupe nominal au cas régime précède le plus souvent le verbe et le sujet est postposé. Le sujet, lorsqu'il est facilement devinable, n'apparaît pas mais est fortement sous-entendu. Certaines phrases, en indépendantes,

---

14 *Ibid.* folio n° 1, v. 26.

15 *Ibid.* folio n° 13, v. 635.

16 *Ibid.* folio n° 32, v. 1526.

17 *Ibid.* folio n° 23, v. 1095.

18 *Ibid.* folio n° 12, v. 591.

19 *Ibid.* folio n° 51, v. 2421.

20 *Ibid.* folio n° 1, v. 20.

21 *Ibid.* v. 7.

22 *Ibid.* folio n° 21, v. 993.

23 *Ibid.* folio n° 8, v. 345.

24 *Ibid.* folio n° 12, v. 545.

25 *Ibid.* folio n° 2, v. 70.

26 *Ibid.* folio n° 38, v. 1793.

27 *Ibid.* folio n° 39, v. 1843.

28 *Ibid.* folio n° 4, v. 179.

29 *Ibid.* folio n° 35, v. 1652.

30 *Ibid.* folio n° 9, v. 396.

31 *Ibid.* folio n° 14, v. 451.

32 *Ibid.* folio n° 1, v. 50.

33 *Ibid.* folio n° 2, v. 91.

34 *Ibid.* folio n° 3, v. 100.

35 *Ibid.* folio n° 7, v. 333.

36 *Ibid.* folio n° 10, v. 463.

37 *Ibid.* v. 464.

38 *Ibid.* folio n° 13, v. 528.

détiennent le sujet à leur tête suivi du verbe et de l'attribut du sujet, comme dans la syntaxe moderne.

## *Lexique*

Le lexique est plutôt simple et ne présente pas de difficultés particulières. Élisabeth Pinto-Mathieu précise que

« la forme "armes" pour "âmes" [...] n'a pas été comprise par l'édition Morice et confondue avec le participe passé du verbe "armer" lui-même présent avec la graphie "armez"<sup>39</sup>. »

Le pronom indéfini « chacun » apparaît sous la forme « chescun<sup>40</sup> » et « gas<sup>41</sup> » est une forme ancienne au cas-régime pluriel de « gab » qui signifie « plaisanterie », « moquerie ».

## *Mon choix d'édition*

La particularité de cette édition est que ce manuscrit n'avait jusqu'alors jamais été traduit. La traduction que je propose est alors inédite. Lorsque j'ai commencé à transcrire ce manuscrit de Guillaume de la Penne, je me suis sentie amputée après m'être arrêtée à la transcription. Selon moi, cela n'aurait pas été un travail achevé que de ne proposer qu'une transcription. Je voulais que ce texte puisse être lu et compris notamment par ceux qui ne savent rien en matière d'ancien français. De plus, ce manuscrit mérite, ne serait-ce que pour son intérêt historique, d'être lu et connu.

Ce travail d'édition a exigé de faire des choix. En effet, la transcription et la traduction d'un manuscrit exige le respect des règles d'édition moderne. Cependant, il m'importait tout particulièrement d'obtenir un texte correct et compréhensible pour tous malgré mes connaissances encore peu développées en ancien français.

En ce qui concerne la transcription du manuscrit, j'ai alors choisi de rester fidèle au texte, c'est-à-dire de restituer les erreurs et les coquilles car ces dernières sont à mon sens importantes. Elle permettent de constater et d'évaluer l'évolution de l'orthographe au Moyen-Age, les principes d'écriture sur manuscrit mais également les qualités de l'auteur. Les abréviations sont évidemment résolues et certains accents ont été ajoutés lorsque la prononciation de certains mots demeurait ambiguë. La ponctuation permet de rendre compte des groupes de mots, des phrases et des paroles rapportées.

Quant à la traduction, le plus grand de mes soucis a été de rendre le texte le plus clair et le plus intelligible possible sans m'en éloigner. Certains passages, en s'attachant à leurs mots, deviennent obscurs une fois traduits. Il m'a alors fallu m'en détacher parfois, afin d'en retranscrire l'idée générale et d'obtenir un texte plus limpide. En aucun cas il n'a été question de défigurer ou d'imaginer le sens du texte. Il s'agit d'éviter de faire les mêmes erreurs que les éditeurs précédents. Si c'est le cas, *mea culpa*.

39 « Pour ce que l'istoire est encoires de longue narration ». *Mélanges de langue et de littérature médiévales en l'honneur du professeur Gilles Roussineau*, éd. Hélène Biu, Stéphane Marcotte, Pierre Nobel, Sandrine Hériché-Pradeau, Claude Roussel et Géraldine Veysseyre, Paris : Classiques Garnier, à paraître en 2017.

40 Guillaume de la Penne, *Histoire en vers des expéditions des Bretons en Italie, au temps du pape Grégoire XI*, ms. 549 (514), BM d'Angers, folio n° 3, v. 71.

41 *Ibid.* folio n° 12, v. 564.

*Folio I*

1      Je le di pour monsour Selvestre  
       Qui est aujourduy tout le mestre  
       En Ytalie. C'est chose voyre :  
       Nul ne li puet estre contrayre  
 5      Se non que fust par traïson  
       Et fausseté de mauves hon.  
       Nulz de trestouz sez ennemis  
       Ne l'ont grevé, ce m'est avis,  
       En quelque lieu qu'il ait esté,  
 10     Fust en yver fust en esté,  
       Ne en compagnie ne soul a soul.  
       Je le di pour quoy tout soul,  
       Un jour, estoit en Alamaingne  
       A combatre en une plaine  
 15     Closez de licez tout environ  
       A un chevalier de grant renom,  
       Un dez meilleurs de tout le païs.  
       Se en estoyt le commun dis.  
       Et apres, fit dez armez tant,  
 20     De ce checun en est garant,  
       Qu'onques Rollant ne Olivier  
       Ne furent plus fierz bataillier.  
       Et celuy jour, je vous affi,  
       Il desconfist son ennemi.  
  
 25     Et puis apres, fit il moult bien  
       Quar du sien il ne print rien.  
       Ains, en dona trestout son droit  
       Par devocion que il avoit  
       A madame sainte Katerine,  
 30     A la quelle toujours s'encline  
       Par reverance et par douceur  
       Quar la li fist moult grant honeur.  
       Touz les seignours qui la estoint,  
       Communement, ne li cessoint  
 35     Qu'il praint estat de chevalier.  
       Pour ce, quant vint au commandier  
       De la bataille, a li tout droit  
       Vint monseignour de Malestret  
       Et li dist : « Selvestre ! Selvestre !  
 40     Par droit chevalier doys estre. »  
       Adonc, requist chevalerie  
       Tres umblement et se humilie,  
       Quar bien veoit que son seignour  
       Si li ofroit moult grant honour.  
 45     Ainsin, le fist certainement,  
       Honorablement et vaillament,  
       Et mieulz o tout se le savoye,  
       Dire ne penser en nulle voye.

*Folio I*

1      Je dis cela pour monseigneur Sylvestre  
       Qui est aujourd'hui le maître principal  
       En Italie. C'est chose vraie:  
       Personne ne peut le contrarier  
 5      Sinon par la trahison  
       Et par la perfidie d'un homme mauvais.  
       Aucun de tous ses ennemis  
       Ne l'a tourmenté, je le certifie,  
       En quelque lieu qu'il ait été,  
 10     Que ce fut en hiver ou en été,  
       Ni en compagnie de traîtres ni seul à seul.  
       Je dis aussi pourquoi, un jour,  
       Il était tout seul en Allemagne  
       A se battre dans une plaine  
 15     Fermée de barrières tout autour  
       Contre un chevalier de grand renom,  
       Un des meilleurs de tout le pays.  
       C'était ce que disaient les habitants.  
       Puis, il guerroya tant,  
 20     Chacun peut le garantir,<sup>42</sup>  
       Que ni Roland ni Olivier<sup>43</sup>  
       Ne furent jamais de plus redoutables combattants.  
       Et ce jour-là, je vous le promets,  
       Il abattit son ennemi.

25     Ensuite, il fit beaucoup de bien autour de lui  
       Car il ne s'occupait pas du sien.  
       Ainsi, il plaça toute sa vertu  
       Dans la dévotion qu'il vouait  
       A Madame Sainte Catherine,  
 30     Devant laquelle il s'incline toujours  
       Avec révérence et douceur  
       Car il lui faisait un très grand honneur.  
       Tous les seigneurs qui étaient là  
       Ne cessaient pas, d'un commun accord,  
 35     De l'inciter à prendre l'état de chevalier.  
       Ainsi, lorsque vint le commencement  
       De la bataille, arriva vers lui  
       Monseigneur de Malestroit<sup>43</sup>  
       Qui lui dit : « Sylvestre ! Sylvestre !  
 40     Tu dois être un chevalier légitime. »  
       Alors, il réclama très humblement  
       La chevalerie et s'inclina  
       Car il voyait bien que son seigneur  
       Lui offrait ainsi un très grand honneur.  
 45     Il prit alors l'état de chevalier,  
       Honorablement et vaillamment,  
       Et mieux que je ne saurais  
       Le dire ni le penser en aucune façon.

<sup>42</sup> Roland et Olivier sont les célèbres chevaliers de *La Chanson de Roland*.

<sup>43</sup> Jean de Malestroit est le premier capitaine des compagnies bretonnes et partisan de Charles de Blois.

*Folio 2*

Apres, s'en vint en Avignon  
 50 Au mandement du tres saint Hom  
 Pour servir, luy et sainte Eglise,  
 Et la deffendre en toute guise,  
 Que bon chevalier et loyal  
 Et tint autre vaillant vassal  
 55 Sont tenuz par l'ordenance  
 Du faire et par la creance,  
 Que tout homme doit sans moyan  
 Avoir se est bon crestien.  
 Sur tant s'en vint en Lombardie  
 60 Pour secourer toute Ytalie.  
 De quoy ne donasse lors une figue  
 Pour la puissance qu'avoit la Ligue  
 Qu'avoit l'Eglise si au bas mise  
 Que vraiment en nulle guise  
 65 Ne se savoit conseil doner,  
 Tant y avoit grant encombrer.  
 Tout ce firent lez gouverneurs  
 Qui pour le pape estoint pluseurs,  
 Qui ne savoient rien de la guerre  
 70 Meis toujours estoint en erre  
 De rapiner or et argent  
 Et de pillier la pouvre gent.  
  
 Meis, or de ce me vueil ester.  
 Je n'ay pas tout a chastier.  
 75 Or, m'en revien a ma matiere  
 Qu'avoye comancee primere  
 Du chemin de Lombardie.  
 Il est raison que je vous die  
 Comment au pais nous y entrames.  
 80 Primierement, nous en alames  
 Le droit chemin droit en Piémont  
 Ou a maint pas estroit et ront  
 Qui contre nous estoint gardez  
 Par grant foysion de gens armez  
 85 Et de vilains o grans gisarmes  
 Qui nous cuidoint faire nos barbes  
 Quar fiers et orgueilleus estoint.  
 Lesser passer ne nous vouloint  
 Et bien cuidoint certainement  
 90 Que nous n'eussion ja hardement  
 D'outre le pas passer a force  
 [ ]<sup>44</sup> eussionz nous qui ne fust morte  
 Avant toute la compaingnie.  
 Quant monsour Selvestre, que Diex aie,  
 95 Tantoust j'en vint apertement,  
 Qui plain estoit de hardement.

*Folio 2*

Puis, il s'en alla en Avignon  
 50 A la demande du très saint Homme  
 Pour le servir, lui et la sainte Église,  
 Et la défendre de quelque façon que ce soit,  
 Parce qu'un bon et loyal chevalier  
 Et de nombreux autres vaillants vassaux  
 55 Sont tenus par ordre et par promesse  
 De le faire  
 Immédiatement  
 S'ils sont de bons chrétiens.  
 Il s'en alla en Lombardie sur le champ  
 60 Pour secourir toute l'Italie.  
 Je n'aurais pas parié une figue  
 Pour la puissance qu'avait la Ligue<sup>45</sup>,  
 Parce qu'elle avait mis l'Église si bas  
 Qu'elle ne pouvait en aucune façon  
 65 Se venir en aide.  
 Les gouverneurs, qui étaient plusieurs  
 Pour le pape,  
 Causèrent de nombreux dommages.  
 Ils ne savaient rien de la guerre  
 70 Mais étaient toujours en chemin  
 Pour voler de l'or et de l'argent  
 Et pour piller le pauvre peuple.  
  
 Cependant, je veux couper court à cela.  
 Je n'ai pas tout à enseigner.  
 75 A présent, je reviens à mon sujet  
 Que j'avais commencé en premier  
 A propos du chemin de Lombardie.  
 Il est naturel que je vous dise  
 Comment nous entrâmes au pays.  
 80 Premièrement, nous nous en allâmes  
 Tout droit en Piémont  
 Où de nombreux passages étroits et ronds  
 Étaient protégés contre nous  
 Par une extrême abondance d'hommes armés  
 85 Et de vilains avec de grandes guisarmes  
 Qui pensaient nous raser la barbe,  
 Car ils étaient redoutables et orgueilleux.  
 Ils ne voulaient pas nous laisser passer  
 Et pensaient très certainement  
 90 Que nous n'aurions jamais avec hardiesse  
 Outrepasser le passage par force,  
 Que nous eussions [ ]<sup>46</sup> qui ne soit pas morte  
 Avant toute la compagnie.  
 Quant à monseigneur Sylvestre, (que Dieu lui vienne en aide),  
 95 Qui était plein de hardiesse,  
 J'y viens rapidement.

<sup>45</sup> La Ligue, qui assiège l'Italie, s'impose contre les valeurs de l'Église que Sylvestre Budes défend.

<sup>46</sup> Passage du manuscrit illisible, il n'est donc pas traduisible.

*Folio 3*

Adonc, Soraye print son pannon,  
 Qui maint autre bon compaignon  
 Acompaigna, et puis grant pas  
 100 S'en alerent gaingner le pas.  
 Et lors print monsour Selvestre  
 Le droit chemin a la main destre  
 Et leur dist : « Bons compaignons,  
 De monter touz ne nous feingons.  
 105 Et nul ne se vueille rendre  
 A ses vilains ne lesser prendre  
 Quar se vous cheiez en leur merci,  
 Vous estez mors et touz honiz.  
 Et de ce je me faiz fort :  
 110 Que ja ne seront si fortz,  
 O le bon droit que nous avons,  
 Ou servise ou nous alons,  
 Que nous n'aions tout le desus  
 De celuy pas qui est la nus  
 115 Et se touz voulons bien faire.  
 Et que nulli a se retraire  
 Ne se vueille juques a la fin.  
 Nous lez metrons en grant dechu. »  
 Tout ceci dist, et tout se fist.  
 120 Et puis apres, chescun si dist  
  
 Que se donoint tres grant mervaille.  
 Comment ceci avoit peu faire ?  
 Quar onques mes, pour nulle estorce,  
 Nul ne passa ce pas par force.  
 125 Tout le chemin de Lombardie  
 S'en vint tout droit devant Pavie.  
 Vint a logier devant un fort,  
 Lequel estoit de gens moult fort  
 Et qui estoit de Galyache,  
 130 Qui de l'Eglise ert bonne estache.  
 Bien le monstra en trespassant  
 Son païs, a touz petiz et granz,  
 Quar il nous fist abandonner  
 Vivres en sez villes assez,  
 135 De quoy nous eusmez touz mestier  
 Pour toujours bien avant aler.  
 Et non pour tant, il cuida faire  
 Monser Selvestre retraire  
 Par devers luy pour demorer<sup>47</sup>  
 140 Et disoit l'en que [ ] orber<sup>48</sup>  
 Il vouloyt tout le voyage  
 Pour paour d'avoir domage  
 Quar ou païs ilz sont tirans

<sup>47</sup> Ce vers du manuscrit est illisible à l'heure actuelle. Nous nous sommes appuyés sur la transcription d'Edmond Martène de 1717 pour le restituer.

<sup>48</sup> Passage du manuscrit illisible.

Et ne voudroit ja plus grans

*Folio 3*

- Alors, Soraye qui accompagnait  
De nombreux autres camarades prit son drapeau.  
Puis, à grands pas,  
100 Ils s'en allèrent conquérir le passage.  
Monseigneur Sylvestre emprunta alors  
Le droit chemin et de la main droite  
Leur dit : « Bons compagnons,  
N'hésitons pas à chevaucher.
- 105 Que personne ne se rende  
Ni ne se laisse prendre par ces vilains  
Car si vous tombez sous leur merci,  
Vous serez tous morts et déshonorés.  
Je me fais la promesse de cela :
- 110 Ils ne seront jamais aussi forts.  
Avec le bon droit que nous avons  
Et le service où nous allons,  
Nous aurons le dessus  
Sur ce passage qui est là sans valeur  
115 Et nous voulons tous bien faire cela.  
Que personne ne veuille  
Se retirer avant la fin.  
Nous les mettrons en grande faiblesse. »  
Lorsque tout ceci fut dit, tout se fit.
- 120 Puis, chacun dit ainsi  
  
Que cela les étonnait grandement.  
Comment cela a-t-il pu se faire ?  
Car jamais personne, par aucune stratégie,  
Ne passa ce passage par force.
- 125 Tout le chemin de Lombardie  
Se fit tout droit vers Pavie.  
L'on vint à camper devant un fort,  
Lequel était protégé par de nombreux hommes  
Et qui appartenait à Galéas<sup>49</sup>
- 130 Qui était un bon allié pour l'Église.  
Il le montra bien à tous, petits et grands,  
En traversant son pays,  
Car il nous laissa  
Beaucoup de vivres dans cette ville
- 135 Qui nous ont été utiles  
Pour continuer notre route.  
Cependant, il pensait faire  
S'éloigner monseigneur Sylvestre  
Pour rester supérieur à lui.
- 140 Et l'on disait que [  
    ]<sup>50</sup> durant tout le voyage  
Par peur d'avoir dommage,  
Car ils sont des tyrans au pays  
Et ne voudront jamais avoir de plus grands

49 Jean Galéas Visconti est un noble italien qui devint seigneur de Milan en 1385 et en fut le premier duc en 1395.  
50 Passage du manuscrit illisible. Il est donc intraduisible.

*Folio 4*

- 145 Seignours d'eulz avoir au païs  
 Pour double d'estre subgis.  
 Meis, le noble monsour Selvestre  
 Ne voloit pas demourer n'estre  
 Pour promesse qu'il li sceut faire.
- 150 De quoy assez li fist par letre  
 Et par lez gens de son ostel  
 Qui li disoient moult d'un edel.  
 Si, li manda sans nulle double  
 Que toujours menroit sa route
- 155 Toudis avant en la contree  
 Et ou il avoit sa pensee  
 D'aler tantoust et son memoire,  
 Pour ce que au pape Gregoire  
 Avoit promis, sans contredit,
- 160 De le servir et jour et nuit,  
 S'est a savoir le temps durant  
 Que li avoyt en convenant.  
 Toujours la il fait, il est certain.  
 De tout yce je suy tesmoing.
- 165 A tout le fait vueil revenir,  
 Du quel ne voudoye mentir,  
 Pour promesse, pour lour, pour don,  
 Pour nul present ne guerredon,
- Quar moy qui faiz icest romans,  
 170 Ne fu oncques mon temps usans  
 En songe n'en flaterie.  
 Point ni pensse user ma vie,  
 Meis apres moult tres grans deporz  
 En tout ce que vous recors
- 175 D'un si vaillant bon chevalier,  
 Et pour ice nul mervaillier  
 Ne se doit en nulle rien  
 Quar en son corps n'a fors que bien.  
 Auxi, ce m'est exemplaire
- 180 En trestouz lieux pour bien faire,  
 Non pas que je me parage  
 A luy, n'as son vaiselage,  
 Meis or de ce me vueil ester  
 Quar mon roumans continuer
- 185 Toujours je vueil en bone foy.  
 Et pour ce foy que je vous doy,  
 Vous vueil dire sans eloigne  
 Comment il fist a Bouloigne.  
 L'en li disoit qu'ilz estoint fortz
- 190 Certainement, et que dez lors  
 Que ilz savoient sa venue,  
 Il li vendroint en la rue

*Folio 4*

- 145 Seigneurs qu'eux  
 Par crainte d'être soumis.  
 Le noble monseigneur Sylvestre  
 Ne voulait pas rester ni séjourner davantage  
 A cause de la promesse qu'il sut faire à l'Église.
- 150 Les hommes de sa demeure  
 Lui écrivirent beaucoup de lettres  
 Dans lesquelles ils lui faisaient des éloges.  
 De cette manière, on lui demanda sans aucune crainte  
 De toujours mener sa route
- 155 En avant vers la contrée,  
 Là où il avait la pensée  
 Et le bon sens d'aller aussitôt,  
 Parce qu'il avait promis  
 Au Pape Grégoire, sans discuter,
- 160 De le servir jour et nuit,  
 A savoir durant le temps  
 Qu'il avait convenu.  
 Il l'exécute toujours, cela est certain.  
 De tout cela je suis témoin.
- 165 Je veux revenir au fait principal,  
 A propos duquel je ne voudrais pas mentir,  
 Pour aucune promesse, laurier ou donation,  
 Pour aucun présent ni récompense,
- 170 Car moi qui fais ce récit,  
 Je ne passe jamais mon temps  
 En rêve ni en mensonge.  
 Je ne pense pas y passer ma vie,  
 Mais après de nombreux et de très grands divertissements  
 Dans tout ce que je vous raconte
- 175 A propos d'un très vaillant et bon chevalier,  
 Aucune chose ne doit en aucune façon  
 Vous effrayer dans ce dernier  
 Car il n'y a que du bien en lui.  
 Aussi, il me sert d'exemple
- 180 En tous lieux pour faire le bien,  
 Non pas que je m'apparente  
 A lui, je n'ai pas sa vaillance,  
 Mais je veux demeurer en dehors de cela  
 Car je veux toujours en bonne foi
- 185 Continuer mon récit.  
 Et pour cette confiance que je vous dois,  
 Je veux vous dire sans digression  
 Ce qu'il fit à Bologne.  
 On lui disait que les habitants de cette ville
- 190 Étaient forts et résolus, et que  
 Lorsqu'ils apprirent sa venue,  
 Ils descendirent dans la rue

*Folio 5*

Renconter plus de tres mile  
 Ou le pover de leur ville  
 195 Et disoint sans nulle faille  
 Qu'ilz li donrroint la bataille.  
 Bien le cuidoint espoenter.  
 Meis, a touz dist sans plus penser :  
 « Puis qu'ilz ont si grant desir  
 200 De combatre, tout leur desir  
 Certainement je leur fere  
 Dez lors que je arrivere.  
 A celluy jour la, nous verron  
 Qui portera bien son pennon. »  
 205 Adonc, dist il a eulz trestouz :  
 « De ce fait ci n'ay point corrou,  
 C'est tout ce que je desire.  
 Pour ce vueil chanter et rire  
 De la joye que Dieux me fait.  
 210 Dieux si nous gart d'avoir deshait.  
 Sur tout cela point de sejour. »  
 En rien ne fist que checun jour,  
 Il ne venist toujours tirant.  
 Il estoyt la premier devant,  
 215 Toujours cuidoit lez encontrer  
 Enz ou chemin ou ou sentier.

Il tant ala et chevaucha  
 Qu'en leurz forsbours il se loga,  
 Et trestout ce en despit d'eulz.  
 220 Il le fesoit pour leurs grans veuz  
 Qu'ilz avoient faiz par devant  
 De li venir touz au devant.  
 Incontinent, sans plus tarder,  
 Sur son cheval il vet monter.  
 225 Print o luy bien trente lances  
 Pour cause de leurs vantances.  
 S'en ala devant lez portes  
 De Bouloigne qu'estoint fortez,  
 BOUTA LEZ FEUZ TOUT ENVIRON.  
 230 La fist moult grant destrucion.  
 Lez gens qu'estoint dedens la ville  
 Sallirent touz tire a tire.  
 La tant de gens pueple avoit  
 QU'A UN DE NOUS DIS, EN NENOIT :  
 235 « Si va dire monsour Selvestre :  
 "Gardez que touz a une destre  
 Vous assembles a ceste gent,  
 Et bien gardez que pour neent  
 Sur cellez gens vous n'arresteze  
 240 Se n'est comme vous lez tuerez." »

*Folio 5*

- A plus de trois mille avec les pauvres  
 De leur ville pour le rencontrer  
 195 Et disaient sans aucune faute  
       Qu'ils lui donneront la bataille.  
       Ils pensaient bien l'épouvanter.  
       Cependant, il dit à tous sans plus penser :  
       « Puisqu'ils ont le si grand désir  
 200 De combattre, je ferai  
       Assurément toute leur volonté  
       Dès que j'arriverai.  
       Ce jour-là, nous verrons  
       Qui portera bien son drapeau. »  
 205 Alors, il leur dit à tous :  
       « Cela ne me chagrine pas,  
       C'est tout ce que je désire.  
       Je veux chanter et rire  
       Pour la joie que Dieu me fait.  
 210 Que Dieu nous garde du malheur.  
       Ne nous attardons pas là dessus. »  
       Rien n'empêcha que chaque jour,  
       Il vienne toujours en chevauchant.  
       Il était le premier au devant,  
 215 Il pensait toujours les rencontrer  
       Sur un chemin ou sur un sentier.
- Il alla et chevaucha tant  
 Qu'il se logea dans leur faubourg,  
 Et tout cela en les méprisant.  
 220 Il le faisait pour les grands vœux  
       Qu'ils avaient précédemment faits,  
       De tous venir devant lui.  
       Sans plus tarder,  
       Il monta sur son cheval  
 225 Et prit avec lui au moins trente lances  
       Pour cause de leurs vantardises.  
       Il s'en alla devant les portes  
       De Bologne qui étaient protégées,  
       Il mit le feu tout autour.  
 230 Il fit là de très grandes destructions.  
       Les hommes qui étaient dans la ville  
       Surgirent tous à la suite.  
       Il y avait là tant de gens du peuple  
       Que Monseigneur Sylvestre dit ainsi  
 235 A l'un de nous, fâché :  
       « Prenez garde à ce que tous ces hommes  
       Soient réunis d'un côté,  
       Et prenez garde à ce que rien  
       Ne vous arrête de les poursuivre  
 240 Si ce n'est pour les tuer. »

*Folio 6*

- Respondiret<sup>51</sup> lez compaingnons :  
 « Tres volentiers nous le voulons,  
 Meis gardez bien que vous ferez  
 Ne com vous encommancerez  
 245 Ferir sur eulz, sans envoier  
 Quarre noz gens qui bien mestier  
 Si nous feront, il est certain.  
 Nostre logeis si n'est pas loin  
 Et seront touz lez compaingnons  
 250 Contens de vous, bien le savons,  
 Quar se de ce mal vous prenoit,  
 Checun en son endroit diroit  
 Que grant orgueil et desespoir  
 Vous auroit ce fet esmovoир.  
 255 Monsour Selvestre qui hachee  
 Avoit au cuer dist il magree:  
 « Alez tantoust et revenez.  
 Ne me faitez ici muser. »  
 Meis, que fist il pour ce qui pres  
 260 Estoint noz gens qui touz ades ?  
 Ilz venoint o moult grant chiere.  
 Il se hasta par tele maniere  
 Aux ennemis de courre sus  
 Que lez veissez et sus et jus,  
 265 Tumber a terre et metre mors.  
 Et quant virent touz lez secors  
 De noz gens, ilz s'esbahiret<sup>52</sup>,  
 Si que trestouz s'enfuiret<sup>53</sup>.  
 Et lors, leur fut faite la chace  
 270 Juqu'en mi leur metre estache.  
 De prins de mors furet assez  
 Tant que le champs et lez fossez,  
 Lez prés, lez vignes, lez chemins  
 Estoint vermeilz comme rubis,  
 275 Du sanc qui la fut espandu.  
 Et que ce jour eust atendu  
 A leur aler de celle guisse.  
 Comme fut fait par la emperise  
 Du bon vaillant monsour Selvestre,  
 280 La nuit nous eust esté mal estre  
 Quar c'estoit bien leur ordenance  
 De nous venir sans demorance  
 Nous combatre enz ou logeis.  
 Mez, que fust nuyt et un grant cris  
 285 Nous avoir feit en toutez pars  
 Quar ilz estoint tant de regnars  
 Si velimour et si infamez

51 *Sic.* Erreur de conjugaison. Le sujet étant « les compaingnons », le verbe aurait dû apparaître sous la forme « respondirent ».

52 *Sic. Idem.* Le sujet étant « ilz », le verbe aurait dû apparaître sous la forme « s'esbahirent ».

53 *Idem.* Le sujet étant « trestouz », le verbe aurait dû apparaître sous la forme « s'enfuirent ».

Que il ne fust nullez guarennes

*Folio 6*

- Les compagnons répondirent :  
 « Nous le voulons très volontiers,  
 Mais prenez bien garde lorsque vous commencerez  
 A frapper sur eux,  
 245 A ne pas envoyer courir  
 Nos hommes qui nous seront  
 Bien utiles, c'est certain.  
 Notre campement n'est pas très loin  
 Et tous les camarades seront  
 250 Contents de vous, nous le savons bien,  
 Car si un mal vous prenait,  
 Chacun dirait à sa manière  
 Qu'un grand combat et le désespoir  
 Vous auraient excité. »  
 255 Malgré le coup de hache qu'il avait  
 Reçu au cœur, monseigneur Sylvestre dit :  
 « Partez et revenez aussitôt.  
 Ne me faites pas perdre mon temps ici. »  
 Cependant, que fit-il pour les hommes  
 260 Qui étaient tout près ?  
 Ils venaient avec de très bonnes mines.  
 Il sa hâta d'une telle manière  
 De courir sur les ennemis  
 Que vous les auriez vu sens dessus dessous,  
 265 Tomber à terre et mis à mort,  
 Et lorsqu'ils virent nos troupes  
 Venir à notre secours, ils s'effrayèrent  
 Si bien qu'ils s'enfuirent tous.  
 Alors, la chasse leur fut faite  
 270 Jusqu'au milieu de leur repaire principal.  
 Il y eut tant de morts  
 Que le champ, les fossés,  
 Les prés, les vignes et les chemins  
 Étaient vermeils comme le rubis  
 275 Du sang qui y fut répandu.  
 Il était attendu que ce jour  
 Se déroule de cette manière pour eux.  
 Puisque l'entreprise du bon et vaillant  
 Monseigneur Sylvestre fut faite,  
 280 La nuit nous fut de mauvais repos  
 Car ils avaient l'ordre  
 De venir sans tarder  
 Nous combattre dans notre campement.  
 Cependant, alors qu'il faisait nuit, un grand cri  
 285 Nous était parvenu de toutes parts  
 Car il y avait tant de renards  
 Si répugnans et si affamés  
 Qu'il n'y avait plus aucune garenne

*Folio 7*

Qui ne fussent epulenteez,  
 290 Et destruez et mal meneez.  
 Meis tant furent espoventez  
 Et lez Bretons bien asseurez,  
 Que celluy jour lez veissez faire  
 Une chose qui nous doit plaire,  
 295 Quar lez Bretons boutoint grant erre  
 Lez faux regnars dedens leur terre.  
 Trestouz iceulz qui y alerent  
 D'avoir honour ilz la troveret<sup>54</sup>  
 Lez ennemis touz desconfiz  
 300 En celluy leu, et pour bondiz,  
 Batuz, tuez, feruz et mors.  
 Et prisoniers, je m'en recors,  
 Furent trestouz par grant noblece,  
 Se non iceulz qui par vistece  
 305 Echaper pourent que s'en fouioint.  
 Par champs par vignes ilz s'en aloint.  
 Partout furent si fort chacez  
 Qu'ilz ne savoint que part aller.  
 Monsour Selvestre la lez trouva,  
 310 Ainsin com oyez, lez salua,  
 Et guarentit toutez lez gens  
 Qu'estoint ou fort d'Italyens.  
  
 Et puis apres, ou fort entra  
 Et vit commandant il leur ala.  
 315 Lors, leur dona conseil confort  
 De gouverner tres bien leur fort,  
 Tant que toutez lez gens dedens  
 N'avoint garde juqu'a lond temps.  
 Quant ot ce fait, tantoust tourna  
 320 A son chemin et s'en ala,  
 Tirant, batant sans sejourner.  
 Checun guetoit son retourner.  
 Partout le païs qui le doubtoit.  
 Meis chevauchoit a grant esplot  
 325 Pour arriver au logement  
 Ou estoint lez plus de notre gent  
 Remez avec le cardinal  
 Qui li dist lors : « Tu es loyal,  
 Preux et vaillans, je le voy bien.  
 330 En toy ne voy se non que bien. »  
 Plus li disoit : « Monsour Selvestre,  
 Tu leur feras enz haïr leur estre  
 Aux gens qui sont dedens Boloingne,  
 Bien leur semble que ne te loingnez  
 335 D'environ eulz ne tant ne quant.  
 Tu leur as fait, je te creant,

---

<sup>54</sup> *Idem.* Le sujet étant « ilz », le verbe aurait dû apparaître sous al forme « troverent ».

*Folio 7*

- Qui ne fut pas dévorée,  
 290 Détruite et malmenée.  
 Ils furent tant effrayés  
 Et les Bretons si bien assurés,  
 Que vous les auriez vu faire en ce jour  
 Une chose qui doit nous plaire,  
 295 Car les Bretons poussaient promptement  
 Les renards perfides dans les terres des ennemis.  
 Tous ceux qui y allèrent  
 Avaient l'honneur de trouver  
 Les ennemis tout abattus  
 300 En ce lieu, battus, tués et blessés.  
 La peur surgit.  
 Les prisonniers, je m'en souviens,  
 Furent tous d'une grande noblesse,  
 Sauf ceux qui par vitesse  
 305 Purent s'échapper et s'enfuir.  
 Ils s'en allaient par les champs et par les vignes.  
 Ils furent tant chassés partout  
 Qu'ils ne savaient où aller.  
 Monseigneur Sylvestre les trouva là,  
 310 Les salua ainsi, comme vous l'entendez,  
 Et il protégea tous les hommes  
 Italiens qui étaient au fort.
- Puis, il entra au fort  
 Et vit comment ils allaient.  
 315 Alors, il leur donna le conseil et la consolation  
 De très bien gouverner leur fort  
 Tant que tous les hommes au dedans  
 N'avaient pas de protection.  
 Lorsque cela fut fait, il retourna aussitôt  
 320 Sur son chemin et s'en alla,  
 Chevauchant, frappant sans s'arrêter.  
 Chacun guettait son retour.  
 On le craignait partout dans le pays.  
 Il chevauchait davantage avec ardeur  
 325 Pour arriver au campement  
 Où était la plupart de notre armée,  
 Restée avec le cardinal  
 Qui lui dit alors : « Tu es loyal,  
 Preux et vaillant, je le vois bien.  
 330 Je ne vois que du bien en toi. »  
 Il lui disait en plus : « Monseigneur Sylvestre,  
 Tu leur feras beaucoup de peine  
 Aux hommes qui sont à Bologne.  
 Il leur semble bien que tu ne t'es jamais  
 335 Autant éloigné d'eux.  
 Tu leurs as fait, je te garantis,

*Folio 8*

- Grant vergoigne et grant domage. »  
 « Je leur feré autre mesusage,  
 Dist il tantoust, dedens VI jours.  
 340 Grans menoirs ont et bellez tours  
 Et autres meisons a grant plente  
 De hors lez murs de leur cité  
 Ou ilz se vont esbanoier  
 Aucune foiz et gaudioier.
- 345 Meis, la iré par une nuit  
 Et leur ardre tout leur delit.  
 L'en ne leur puet trop de malx faire  
 Ilz sont vilains de mal a faire.  
 De tout cella point ne fallit. »
- 350 Il y prenoit tout son deduit  
 A lez guaster, a metre a honte.  
 Il disoit bien : « Ne faitez compte  
 De sez vilains faux et tirans.  
 Ilz sont pirez que mescreans. »
- 355 Ainsi, lez tint par maintez foyz  
 Monsour Selvestre a destroiz,  
 Quar quant estoit long de leur ville,  
 Vint ou trente quarante mille,  
 Ou il fust jour ou il fust nuit,  
 360 Sur eulz estoit en leur despit.
- Et par touz lieux, en toute place.  
 Qu'il lez trouvast a tresgrant chace,  
 Devant luy touz ilz s'en fouioint.  
 Tant le cremoint, tant le doubtoint,  
 365 C'en leur fist a crespelain,  
 Ou il les mist en tel pelain.  
 De ce logeis, vint a Cesaine,  
 Tout le chemin, toute la plaine,  
 Et vous dire comment il fu.
- 370 Il fust certain quant il li fu,  
 En la ville ne pot entrer.  
 Il li comment de hors loger,  
 Savez comment, et ça et la.  
 Nul ne povoit avoir cela  
 375 Qu'a checun fesoit mestier.  
 Lez faulx vilains fesoint dangier  
 A touz noz gens par checun jour  
 Et leur portoint moult grant rumour.  
 Bien y parut ou derrenier,
- 380 Meis je vous vueil dire premier  
 Comment l'eüst fait monsour Selvestre  
 Qui l'en eüst creü luy et sa teste.  
 Il s'en vouloit tantost aller  
 A Ascolle pour secourer.

*Folio 8*

- Un grand déshonneur et un grand dommage. »  
 « Je leur ferai un autre abus  
 Dans six jours, dit-il aussitôt,  
 340 Ils ont de grands manoirs, de belles tours  
 Et d'autres maisons en grande quantité  
 En dehors des murs de leur cité  
 Où ils vont se divertir  
 Et se réjouir quelques fois.  
 345 Cependant, par une nuit, j'irai  
 Brûler tout leur plaisir.  
 L'on ne peut pas leur faire trop de mal  
 Car ils sont déjà favorables à faire le mal.  
 Tout cela ne manquera pas. »  
 350 Il se réjouissait  
 A les détruire, à les traiter outrageusement.  
 Il disait bien : « Ne tenez pas compte  
 De ces vilains perfides et rétifs.  
 Ils sont pires que des mécréants. »  
 355 De cette manière, monseigneur Sylvestre  
 Les affligea à plusieurs reprises,  
 Car lorsqu'il était loin de leur ville,  
 Qu'il fit jour ou nuit,  
 Il méprisait  
 360 Ces vingt, trente ou quarante mille hommes.
- Dans tous les lieux, sur toutes les places  
 Où il les trouva à force de les chasser,  
 Ils s'enfuirent tous devant lui.  
 Ils le craignaient et le redoutaient  
 De telle sorte  
 365 Que cela leur en faisait hérisser les cheveux sur la tête.  
 Du campement, il vint à Césène  
 Par tout le chemin, par toute la plaine,  
 Et je vais vous dire comment il fut.  
 370 Lorsqu'il arriva, il fut certain  
 De ne pas pouvoir entrer dans la ville.  
 Il logea dehors,  
 Vous savez comment, ça et là.  
 Personne ne pouvait y entrer  
 375 Et pourtant chacun en avait besoin.  
 Les vilains perfides représentaient un danger  
 Chaque jour pour nos hommes  
 Et leur annonçaient de nombreuses grandes querelles.  
 Cela parut bien à la fin,  
 380 Mais je veux d'abord vous dire  
 Ce que monseigneur Sylvestre a fait  
 Sur un coup de tête.  
 Il voulait aussitôt s'en aller  
 A Ascoli pour la secourir.

*Folio 9*

- 385 De celle Marche s'en vint tantoust,  
Droit a Feence o tout son houst.  
La entour fu, je croy, un moys  
Pour adjuder touz lez Anglays  
Qui pour le temps la demoroint.
- 390 Et nullement ilz ne povoint  
Leur ville bien avitailler  
Quar trop avoient grant encombrer  
Dez grans villes qui la estoint,  
Qui de la Ligue se tenoint.
- 395 Pour ce, le fist monsour Selvestre  
Afin que touz peussent estre  
De concort et d'aliance,  
De prendre bonne venjance  
Dez ennemis que sainte Eglise
- 400 Avoient en grant pouvreté mise.

*Folio 9*

- 385 Il s'en alla aussitôt de cette Marche<sup>55</sup>  
 Droit vers Faenza avec toute son armée.  
 Il demeura à cet endroit environ un mois, je crois,  
 Pour aider tous les Anglais  
 Qui y demeuraient en ce temps là.
- 390 Ils ne pouvaient en aucune façon  
 Bien ravitailler leur ville  
 Car ils avaient eu trop de dommages  
 Par les villes qui étaient là,  
 Qui se tenaient pour la Ligue.
- 395 Monseigneur Sylvestre fit en sorte  
 Que tous puissent être  
 D'accord et alliés,  
 Afin de bien se venger  
 Des ennemis qui avaient mis
- 400 La sainte Église dans un grand malheur.

---

55 Les Marches sont une région d'Italie centrale.

*Folio 10*

- Un chevalier de grant renon  
 Monsour Gomez avoit a non.  
 Bon chevalier preux et vaillant  
 Pour l'Eglise bien combatant.
- 405      La si estoit, entour sa ville,  
           Le siege mis de par la Ligue,  
           Et si l'avoint bien asegez  
           Qu'il ne povoit de hors aler.  
           Meis non pour tant, il envoya
- 410      Au cardinal et li pria  
           Qu'avant qu'il fust une quinzaine  
           Li envoiast ceulz de Cesainne,  
           S'est a savoir lez soudoiers  
           De l'Eglise qui volentiers
- 415      Alez fussient aperteiment  
           Que leur eüst fait aucun payment.  
           Meis non pour tant, il est tout sceü  
           Que monsour Selvestre eüst creü  
           Sans maille ne denier avoir.
- 420      Bien en eüst fait son devoir  
           Quar il disoit aux compaignons :  
           « Frères, amis, alouns, alons,  
           Vous savez bien que le mestier  
           D'armez si est de travaillier.
- 425      Puis que sumez en ceste terre,  
           Toujours devons poursuir guerre,  
           C'est a savoir sur tout bon titre,  
           Et du mauvais l'en se doit ytre.  
           Ne pensons ja en pouvreté,
- 430      N'en nul aultre chetiveté.  
           Alons toujours de ci de ça  
           Et Dieux sempre nous eidera.  
           Je vous dire que vous feré :  
           Entre vous touz vous presteré
- 435      Tout quanque j'ay pour le voiage.  
           Faire tantoust sarez bon gage.  
           Sont mez joieaux, c'est ma vesele.  
           Ne remaigne une cenelle. »
- 440      Meis, quant il ot trestout ditié,  
           Il cognut bien la verité  
           Dez compaignons qui la estoint.  
           Aucuns estoint qui li disoint :  
           « O vous volons a la bataille
- 445      Aler tantoust, comment qu'il aille. »  
           Meis, quant il vit que touz mener  
           Ne lez povoit, il vet penser  
           Comment sa gent i peut retraire  
           A une part pour son fait faire.

*Folio 10*

- Un chevalier d'une grande renommée  
 Avait pour nom monseigneur Gomez.  
 Il était un bon chevalier, preux, vaillant,  
 Et combattait bien pour l'Église.
- 405   Ainsi, il était là, aux environs de sa ville  
 Qui était assiégée par la Ligue,  
 Et si bien  
 Qu'il ne pouvait pas en sortir.  
 Cependant, il envoya une lettre
- 410   Au cardinal dans laquelle il le priait  
 De lui envoyer avant une quinzaine de jours  
 Des hommes de Césène,  
 C'est-à-dire les mercenaires  
 De l'Église qui acceptaient
- 415   Volontiers de s'en aller rapidement  
 Pourvu qu'ils aient quelque paiement.  
 Cependant, il est connu  
 Que monseigneur Sylvestre  
 Croyait bien faire son devoir
- 420   Sans avoir maille ni denier,  
 Car il disait aux compagnons :  
 « Mes frères, mes amis, allons, allons,  
 Vous savez bien que le métier  
 D'armes est de souffrir.
- 425   Depuis que nous sommes sur cette terre,  
 Nous devons toujours poursuivre la guerre,  
 C'est-à-dire pour tout bon titre,  
 Et l'on ne doit pas être mauvais.  
 Ne pensons jamais au malheur
- 430   Ni à aucune autre misère.  
 Allons toujours ici et là  
 Et Dieu nous aidera toujours.  
 Je vais vous dire ce que vous ferez :  
 Je vous prêterai entre vous tous
- 435   Tout ce que j'ai pour le voyage.  
 Vous saurez aussitôt le mettre en gage.  
 Voici mes joyaux, voici ma vaisselle.  
 Qu'il ne reste rien. »  
 Cependant, lorsqu'il eut dit cette morale,
- 440   Il connut bien aussitôt la vérité  
 A propos des camarades qui étaient là.  
 Personne ne lui disait :  
 « Nous voulons aller à la bataille  
 Tout de suite, coûte que coûte. »
- 445   Lorsqu'il vit qu'il ne pouvait pas  
 Tous les mener, il en vint à penser  
 A comment son armée peut renoncer  
 A la bataille pour ses propres intérêts.

*Folio 11*

- Et va dire au cardinal :  
 450    « Ne le tenez en point de mal,  
       Quar nulle part ne veulz aller  
       Se n'est pour vous reconforter,  
       Pour ce que voy que, nulement,  
       Vous ne povez quant a present  
 455    Toutez voz gens tenir ensemble.  
       Ce m'est avis et si me semble. »  
       Adonc, tant fist qu'il s'en ala  
       En la marque et si mena  
       De bonez gens quatre cenz lances  
 460    Qui li furent bonez fiances  
       D'estre o luy souz son pennon,  
       Ilz le voyoint bon compaignon.  
       Auxin a touz a leur besoing  
       Avoit aidé sans nul desdoing.  
 465    Trestouz entreulz se tenoit seür  
       Que par son bien et par son eur,  
       Honeur et bien aroint sans doubte.  
       Pour ce, checun tenir sa route  
       Vouloit moult bien o bone chere  
 470    Quar bien savoint q'un pas arriere  
       Il ne fouiroit sez ennemis,  
       Pour parole, pour fait, pour dis.
- Et pour ce, avoit partout bel estre.  
 475    Checun disoit : « Monsour Selvestre,  
       Quant vous serez o païs venu,  
       Vous y serez le bien venu.  
       Checun de touz si vous desire  
       Pour le grant bien qu'il a oy dire  
       De voustre bon gouvernement.
- 480    Et de voz bon contenement. »  
       Pour ce, fist tant qu'avant qu'apres  
       Que la Lygue chasça si pres  
       Qu'en sois qu'il fust un an entier.  
       Monsour Rodofle le primier
- 485    A l'obeisance du Pape mist  
       Et serviteur estre le fist  
       De l'Eglise a touz temps mes.  
       Et le serment il en fist meis  
       Je ne say pas si le tendra.
- 490    Se il ne le tient parjuré sera.  
       Apres, je vous vueil dire comment  
       Monsour Selvestre et la sove gent  
       Furent enmi le païs logiez.  
       Primierement, fu aliez
- 495    Du marquis que la lors estoit  
       Et la Marque tout gouvernoit

*Folio 11*

- Il va dire au cardinal :  
 450 « Ne vous fâchez pas,  
     Car je ne veux aller nulle part  
     Si ce n'est pour vous réconforter,  
     Parce que je vois qu'en aucune façon,  
     Vous ne pouvez à l'heure actuelle  
 455 Réunir tous vos hommes ensemble.  
     C'est ce que je constate et ce qu'il me semble. »  
     Alors, il s'en alla  
     A la Marche et mena ainsi  
     Une bonne armée de quatre cents lances  
 460 Qui était bien confiante  
     D'être avec lui sous son drapeau,  
     Ils le voyaient comme un bon compagnon.  
     Aussi, il avait aidé sans aucun dédain  
     Aux besoins de tous.  
 465 Ils étaient tous certains  
     Que par son bien et sa fortune,  
     Ils auraient sans doute honneur et récompense.  
     Pour cela, chacun voulait très bien  
     Tenir sa route avec une bonne mine  
 470 Car ils savaient bien qu'il ne ferait pas  
     Un pas en arrière pour fuir ses ennemis,  
     Pour aucune parole, ni fait, ni dit.
- Ainsi, il avait partout une belle situation.  
 Chacun disait : « Monseigneur Sylvestre,  
 475 Lorsque vous viendrez au pays,  
     Vous y serez le bienvenu.  
     Chacun de nous vous désire  
     Pour le grand bien qu'il a entendu dire  
     De votre bon gouvernement  
 480 Et de votre bonne conduite. »  
     Ainsi, la Ligue le chassait  
     De très près pendant un an entier  
     Partout dans le pays.  
     Monseigneur Rodolphe<sup>56</sup> se mit  
 485 Le premier sous l'obéissance du Pape  
     Et se fit le serviteur  
     De l'Église pour toujours.  
     Il en fit le serment mais  
     Je ne sais pas s'il le tiendra.  
 490 S'il ne le tient pas, il sera parjuré.  
     Ensuite, je veux vous dire comment  
     Monseigneur Sylvestre et l'armée bienveillante  
     Furent logés au sein du pays.  
     Premièrement, il fut l'allié  
 495 Du marquis qui était là jusqu'alors  
     Et qui gouvernait toute la Marche

<sup>56</sup> Rodolphe de Varano, seigneur de Camérino, a été envoyé à Bologne par le cardinal de Genève et a mené une troupe de deux mille hommes.

*Folio 12*

Pour l'Eglise mei verayment,  
 Il s'en passoit ligierement  
 Quar ce n'estoit pas le moistre,  
 500 Au bon prelat, de guerroier.  
 Pour ce, fist il tout le plaisir  
 A son povoar sans en faillir  
 Au noble hons monsour Selvestre  
 Affin qu'ohuy, y puist estre  
 505 Le plus du temps en mi le païs  
 Pour le garder dez ennemis.  
 Et le loga, il fut certain,  
 En troys villez sans nul desdaing,  
 Et fist tantoust commandement  
 510 Par touz sez fors comunement  
 Que touz vivres sans esmoier  
 Fussent bailliez sans deslaier  
 Quar le marquis si savoit bien  
 Que tout seroit paié moult bien.  
 515 Quant vint entour la Chadelour,  
 Selvestre fist tantoust un tour  
 Pour aler droit a Cesainne.  
 Il li souffrit moult tresgrant poinne  
 Quar au plus toust qu'il fu venu,  
 520 Tantoust rumour molt grant y fu.  
  
 Et cuiderent bien lez vilains  
 L'avoir tantoust entre leur mains.  
 La si firent une assemblee  
 Si grant et si desordenee.  
 525 D'entreulz qu'estoint faux et traitours.  
 Trestouz crioint comme seignours :  
 « Alons ! Alons a l'estre ! A l'estre  
 Ou est logié monsour Selvestre ! »  
 Ilz le cuidoint la bien trouver  
 530 Pour le ferir, pour le tuer,  
 Meis la merci de la Belle,  
 Il ert en la cytadelle,  
 Et si disoit au cardinal  
 Que tout son fait aloit trop mal.  
 535 Lez vilains adonc tuerent  
 Dez bonez gens qu'ilz trouverent  
 En mi l'ostel ou ilz estoint  
 Et nullement ne se doubtoint  
 Que mesfaire ne mesdire  
 540 Leur deüssent ceulx de la ville.  
 Adonc, lez tresmavais felons  
 Midrent noz gens touz par boucons  
 Et touz crioint : « A mort ! A mort  
 Touz lez Bretons de cestuy fort ! »

*Folio 12*

- Pour l'Église, mais en vérité,  
 Il s'en passait facilement  
 Car ce n'était pas au maître,  
 500 Au bon chef, de guerroyer.  
 Ainsi, il se fit le plaisir  
 De léguer son pouvoir sans faute  
 Au noble homme monseigneur Sylvestre  
 Afin qu'aujourd'hui, il puisse demeurer  
 505 Le plus de temps possible au pays  
 Pour le protéger des ennemis.  
 Il le logea, cela est certain,  
 Dans trois villes sans aucun dédain,  
 Et fit aussitôt commander  
 510 A tous ses forts en commun  
 Que tous les vivres soient donnés  
 Sans délai et sans compter  
 Car le marquis savait bien  
 Que tout serait très bien payé.  
 515 Quand vint environ la Chandeleur,  
 Sylvestre fit aussitôt un tour  
 En direction de Césène.  
 Il souffrit d'une très grande peine  
 Car dès qu'il fut arrivé,  
 520 Il y eut aussitôt de nombreuses grandes rumeurs de querelle.
- Les vilains croyaient bien  
 L'avoir aussitôt entre leurs mains.  
 Ils firent à cet endroit une assemblée  
 Très grande et très désordonnée  
 525 Parmi ceux qui étaient perfides et traîtres.  
 Tous criaient comme des seigneurs :  
 « Allons ! Allons au campement ! Au campement  
 Où est logé monseigneur Sylvestre ! »  
 Ils pensaient bien le trouver là  
 530 Pour le frapper et le tuer,  
 Mais grâce à un favorable augure<sup>57</sup>,  
 Il sera dans la citadelle.  
 Il disait ainsi au cardinal  
 Que toute son entreprise allait trop mal.  
 535 Alors, les vilains tuèrent  
 D'honnêtes hommes qu'ils trouvèrent  
 Dans la demeure où ils étaient  
 Et ils ne craignaient nullement  
 Les méfaits et les médisances  
 540 Que ceux de la ville auraient dû leur faire.  
 Alors, les très mauvais rebelles  
 Mirent nos hommes en pièces  
 Et crièrent tous : « A mort ! A mort  
 Tous les Bretons de ce fort ! »

---

<sup>57</sup> Il s'agit ici de la Vierge.

*Folio 13*

- 545 Ceci fesoint par molt grant yre  
 Pour ce que touz amoint la Ligue.  
 Ce fut un grant houtrage fait  
 Au cardinal qui la estoit,  
 Domage fu dez compaignons
- 550 Qui touz estoint et beaux et bons.  
 Grant duel avoient lez cappitaines  
 Et grant courrous, choses certaines  
 Fut il. Meis, ilz ne se savoint  
 Eulx consellier ne ne povoint.
- 555 Le cardinal fut esbahiz,  
 Grant paour avoit de s'enfouir.  
 Pour ce, dist il : « Monsour Selvestre,  
 Mon cher seignour et mon cher mestre,  
 En vous je met tout mon estat.
- 560 Je voy ici si grant debat  
 Que j'ay grant paour de piz avoir.  
 Je n'ay mez cy point de povoar.  
 Or, regardez iluec en bas  
 Comment ilz font de moy leur gas
- 565 Et me crient : "Le cardinal !  
 Venez tantoust aval ! Aval !  
 Vous faitez la voz parlemens  
 Meis se entrer povons dedens,
- 570 Vous n'avez point d'assegurance  
 Que vous n'aiez male meschance !" »  
 Tantoust, parla monsour Selvestre  
 Au cardinal a la fenestre  
 Et si li dist : « Lessez ester
- 575 Tout leur parler leur manacer.  
 Mandez tantoust touz lez anglais  
 Hastivement vous viennent voirs  
 Et qu'ameinent tout leur povoar.  
 Le conseil est que puis donner,
- 580 Se nous povons touz estre ensemble,  
 Il m'est avis et si me semble,  
 Que cestez gens nous conquerron<sup>58</sup>.  
 Aveques ce lez destruiron  
 Quar ilz ont fait trop grant forfait.
- 585 Pour ce, est il raison et droit  
 De leur monstrer estroit leur fautez.  
 Auxi, aront toutez gens aultres  
 A touz temps mes exple en ce.  
 Or, regardons sur tout yce
- 590 Que sez vilains l'embas feront  
 Ne comment se gouverneront. »  
 Lez faux vilains toujours fesoint  
 Leur parlemens et s'aprochoint

<sup>58</sup> Le sujet étant « cestez gens », le verbe aurait dû apparaître sous la forme « conquerront ».

*Folio 13*

- 545 Ils agissaient avec une très grande colère  
 Parce qu'ils aimaien tous la Ligue.  
 Ce fut un grand outrage qui fut fait  
 Au cardinal qui était là,  
 Un grand préjudice aux compagnons  
 550 Qui étaient tous beaux et bons.  
 Les capitaines souffraient beaucoup  
 Et avaient un grand chagrin. C'est chose certaine.  
 Ils ne savaient ni ne pouvaient davantage  
 Se conseiller eux-mêmes.  
 555 Le cardinal fut effrayé,  
 Il avait grand peur de s'enfuir.  
 Ainsi, il dit : « Monseigneur Sylvestre,  
 Mon cher seigneur et mon cher maître,  
 Je vous donne tout mon pouvoir.  
 560 Je vois ici une si grande querelle  
 Que j'ai grand peur d'avoir quelque malheur.  
 Je n'ai plus de pouvoir ici.  
 A présent, regardez en bas  
 Comment ils se moquent de moi  
 565 Et me crient : "Cardinal !  
 Venez en bas tout de suite ! En bas !  
 Vous faites là vos parlements  
 Mais si nous pouvons entrer à l'intérieur  
 Vous n'aurez pas l'assurance de vivre  
 570 Parce que vous n'avez qu'une très mauvaise chance !" »  
 Aussitôt, monseigneur Sylvestre parla  
 Au cardinal à la fenêtre  
 Et lui dit ainsi : « Laissez aller  
 Leurs paroles et leur menace.  
 575 Ordonnez aussitôt que tous les Anglais  
 Viennent vite nous voir  
 Et qu'ils amènent tout leur pouvoir.  
 Le conseil que je puisse donner est que,  
 Si nous pouvons être tous ensemble,  
 580 Il me semble et c'est mon avis,  
 Que nous conquerrons ces hommes.  
 Avec cela nous les détruirons  
 Car ils ont commis une trop grande infraction.  
 Ainsi, il est juste et droit  
 585 De leur montrer sérieusement leurs fautes.  
 Ils auront aussi d'autres hommes.  
 Cela servira d'exemple pour toujours.  
 A présent, regardons tout  
 Ce que ces vilains feront en bas  
 590 Et comment ils se gouverneront. »  
 Les vilains perfides parlementaient  
 Toujours et s'approchaient

*Folio 14*

- Plus pres de la citadelle.  
Et leur sembloit molt très belle  
595      Et fesoint partout barrieres  
              Puis leur furent bien amères.  
              Bons guez fesoint lez plus d'entreulz  
              O grans trompes et grans tabourz.  
              Tant avoient desesperance  
600      Qu'ilz menerent celle dance.  
              Par troys jours ainsin ilz furent.  
              Noz gens poy de vin y beürent.  
              Pas ne povoint avoir du pain  
              Qui leur fesoit molt bien besoing.  
605      Meis, o tout ce prenoint confort  
              Quar bien savoint que bon effort  
              A eulz devoit tantoust venir.  
              Incontinent veissez venir  
              Touz lez anglais tire a tire  
610      Et noz gens touz chescun de rire.  
              Adonc, lievent un tresgrant cri :  
              « Ja faux vilains n'arez merci ! »  
              Tantoust que la furent venuz,  
              Ilz y furent touz bien venuz.  
615      Prestement dist monsour Selvestre :  
              « Nous n'avons plus yci le bel estre.
- Puis que trestouz sumez ensemble,  
Il m'est avis, et si me semble,  
Que nous povons trop bien, par force,  
620      Resister a leur grant force. »  
Tantoust s'en part tout le premier  
Et vet prendre du pennonier  
De monseignour de Malestroit  
La bennière<sup>59</sup> que il avoit.  
625      La porte toust il fait ovrir.  
Ilz vont tantoust trestouz saillir.  
Le primer fut qui dist a eux :  
« Nous les ferons ennuit honteulx. »  
Meis non pour tant, son bacinet  
630      N'avoit le jour il s'en aloit  
Devant trestouz faire grevance  
Sez ennemis o bone lance.  
La vous veissez grans cops ferir.  
Nul ne povoit iluec fouir  
635      Qui ne preinst son aventure.  
Meiz auz vilains elle fut dure  
Qu'estoint molt ogueillouz et fiers.  
Ilz estoint la touz a millers.  
A celluy point, noz gens passerent  
640      Leur barrires et lez casserent.

---

<sup>59</sup> « benniere » vient de « ban », il aurait alors dû être orthographié avec un -a.

*Folio 14*

Plus près de la citadelle.  
 Elle leur semblait très belle  
 595 Et ils faisaient partout des barrières  
      Qui leur seront bien amères par la suite.  
      La plupart d'entre eux faisait bien le guet  
      Avec de grandes trompes et de grands tambours.  
      Ils étaient tant désespérés  
 600 Qu'ils menèrent cette danse  
      Durant trois jours.  
      Nos hommes burent peu de vin.  
      Ils ne pouvaient pas avoir de pain  
      Dont ils avaient bien besoin.  
 605 Cependant, tous se réconfortaient  
      Car ils savaient bien qu'un bon renfort  
      Devait vite venir à eux.  
      Sans tarder, vous auriez vu venir  
      Tous les Anglais à la suite  
 610 Et chacun de nos hommes se mit à rire.  
      Alors, ils poussèrent un très grand cri :  
      « Les vilains perfides ! Vous n'aurez jamais grâce ! »  
      Lorsqu'ils furent venus,  
      Ils furent tous bien accueillis.  
 615 Monseigneur Sylvestre dit rapidement :  
      « Le beau territoire n'est plus à nous..

Puisque nous sommes tous ensemble,  
 Il me semble, et c'est mon avis,  
 Que nous pouvons très bien, par la force,  
 620 Résister à leur grande puissance. »  
      Il part aussitôt le premier  
      Et va prendre du porte-drapeau  
      De Monseigneur de Melestroit,  
      La bannière<sup>60</sup> qu'il avait  
 625 Et fit vite ouvrir la porte.  
      Ils sortirent tous rapidement.  
      Celui qui était le premier leur dit :  
      « Nous les déshonorerons aujourd'hui. »  
      Malgré le fait qu'il n'avait pas  
 630 Son heaume ce jour-là, il s'en allait  
      Devant tous tourmenter  
      Ses ennemis avec une bonne lance.  
      Là, vous auriez vu de grands coups frapper.  
      Personne ne pouvait fuir de ce lieu-ci  
 635 Sans prendre son aventure.  
      Elle fut davantage dure pour les vilains  
      Qui étaient très farouches et orgueilleux.  
      Ils étaient tous là par milliers.  
      A cet endroit, nos hommes passèrent  
 640 Leurs barrières et les cassèrent.

*Folio 15*

Tantoust cria monsour Selvestre :  
 « Sur eulz ! Sur eulz ! Nul ne s'arreste !  
 Ferez ! Ferez ! Tuez ! Tuez ! »  
 Lez vilains sont deshonorez,  
 645 Soiez certain que bien dolans  
 Furent, trestouz petiz et grans.  
 La si furent lez rues pavees  
 De vilains mors et bien jonchees.  
 Noz gens d'armes prindrent meison  
 650 Et de vivres a grant foison.  
 Ainsin perdre firent leur ville  
 Cez traitours qu'amoint la Ligue.  
 Monsour Selvestre tantoust ala  
 Incontinent et ça et la  
 655 Et si fesoit partout chercher  
 Se noz gens mors il peüst trover.  
 Il en fist bien tout son devoir.  
 Il lez trova icelluy soir  
 Lez fist tantoust ensevelir.  
 660 Ilz prenoint ja fort a puir  
 Quar il avoit troys jours passez  
 Qu'avoint esté touz amassez.  
 Porter lez fist dedens l'eglise.  
 Grant luminaire et grant servise,

665 Leur fist faire, il est certain.  
 De ce avoit le cuer trop vain  
 Et grant pitié il en avoit.  
 Aucune foiz trop fort ploroit  
 Quar ilz estoient touz sez amis.

670 Trop fort amoit Soraye Loys  
 Quar maintez foiz li avoit fait  
 Servise honour sans point de plait.  
 Pour ce, fesoit moult bien a point.  
 Monsour Selvestre, en celluy point

675 De leur estre bon et loyal,  
 Pour ce ala il au cardinal  
 Le requerir et le prier  
 Qu'au mors y vousist otroyer  
 De leur mesfez gentil pardon.

680 Et leur donast solucion.  
 Tantoust le fist tres humblement  
 Quar de ceul fait estoit dolent.  
 Auxi, trestouz lez cognoissoit.  
 Pour quoy honour il leur vouloit.

685 Il savoit bien qu'ilz le valoint.  
 Vaillans armes toudiz estoient.  
 Le primer non d'un d'eulz estoit  
 Soraye le bon, qui se mestoit

*Folio 15*

- Monseigneur Sylvestre cria aussitôt :  
 « Sur eux ! Sur eux ! Que personne ne s'arrête !  
 Frappez ! Frappez ! Tuez ! Tuez !  
 Les vilains sont déshonorés ! »
- 645 Soyez certains que tous, petits et grands,  
 Furent bien tristes.  
 Les rues pavées furent ainsi  
 Jonchées de vilains morts.  
 Nos hommes d'armes prirent des maisons  
 650 Et des vivres en abondance.  
 C'est ainsi qu'ils firent perdre leur ville  
 A ces traîtres qui aimait la Ligue.  
 Monseigneur Sylvestre alla aussitôt  
 Ici et là
- 655 Et faisait partout rechercher  
 Nos hommes morts.  
 Il en fit bien toute sa dette.  
 Il les trouva ce soir là  
 Et les fit aussitôt ensevelir.
- 660 Ils commençaient déjà à puer fortement  
 Car trois jours étaient passés  
 Depuis qu'ils avaient été tous ramassés.  
 Il les fit porter à l'intérieur de l'église.  
 Il leur fit, cela est certain,
- 665 De grandes obsèques.  
 Il avait le cœur très triste de tout cela  
 Et il en avait une grande pitié.  
 Il pleurait très fort quelques fois  
 Car ils étaient tous ses amis.
- 670 Il aimait très fort Soraye Loys  
 Car il lui avait fait à de nombreuses reprises  
 Honneur et service sans discuter.  
 Pour cela, il agissait très bien et à point.  
 Monseigneur Sylvestre,
- 675 Pour leur être bon et loyal,  
 Alla voir le cardinal  
 Afin de lui réclamer et de le prier  
 De bien vouloir octroyer aux morts  
 Le gentil pardon de leurs péchés
- 680 Et ce dernier leur donna l'absolution.  
 Il le fit aussitôt et très humblement  
 Car il était triste de ce fait.  
 Aussi, il les connaissait tous.  
 C'est pourquoi il voulait leur faire honneur.
- 685 Il savait bien qu'ils le valaient.  
 Ils étaient tous de vaillants soldats.  
 Le premier d'un d'eux avait pour nom  
 Soraye le bon, qui se mettait

*Folio 16*

- Devant trestouz aux armez fere.  
 690 Nul ne li peüst estre contraire  
 Que n'eüst sa part de la journee  
 Devant que peüst estreachevee.  
 Adonc, tantoust hastivement,  
 Monsour Selvestre yvelement  
 695 Du cardinal de Genève  
 Print congié o bone chere,  
 Et lors li dist qu'il s'en venoit  
 A sez bons compaignons tout droit  
 En la Marque ou lez lessa.  
 700 Tout le chemin, il ne cessa  
 De s'en aler apertement  
 A touz entreulz portoit argent  
 Quar bien vouloit lez conforter,  
 Lez voir o païs et visiter  
 705 Quar bien savoit qu'en celle terre,  
 Estoint trestouz pour faire guerre.  
 Par chascun jour, sert leur deduit.  
 Ilz y prenoint moult grant delit.  
 Quant vint eviron la Pasque,  
 710 Il s'en ala par sus aque,  
 Tout droit le chemin de Romme.  
 Il se chergia a Anchonne  
 Et de vray, je vous affie,  
 Il mena telle compaignie  
 715 De quoy fut bien par chescun jour  
 Paré, servi a grant honour.  
 C'estoint trestouz gentilz hommes,  
 Entez de teches bonnes,  
 Qui le servoint bien et a point.  
 720 Et li faisoint ce qu'ilz savoient  
 D'onour, de bien, de cortoisie.  
 Il est raison qui a mestrie  
 Que humblement ainsin le face  
 Ou autrement en nulle place.  
 725 Honeur ne puet avoir ne bien  
 Quar tout yce j'ay veü moult bien  
 En maintez courtz par plusour foiz,  
 Ou maintez gens avoient grans voiz,  
 Et grant renon par leur servise.  
 730 Si, vous di bien, je m'en avise,  
 Que qui bien sert toujours, dist on,  
 Il doit avoir bon guerredon.  
 Quant a Romme il fut venu  
 A son ostel et descendu,  
 735 Tantoust ala ynelle pas  
 Reverance faire bien bas

*Folio 16*

- Devant toutes les armées prêt à frapper.  
 690 Personne ne peut le contrarier  
 Sans qu'il reçoive sa part  
 Avant la fin de la journée.  
 Alors, monseigneur Sylvestre,  
 Prit rapidement congé  
 695 Du cardinal de Genève  
 Avec une bonne mine  
 Et lui dit alors qu'il s'en allait  
 Vers ses bons compagnons  
 A la Marche où il les avait laissés.  
 700 Durant tout le chemin, il ne cessa pas  
 De se glisser rapidement  
 Entre eux pour leur porter de l'argent  
 Car il voulait bien leur donner du courage,  
 Les faire voir et visiter le pays  
 705 Car il savait bien qu'ils étaient tous  
 Sur cette terre pour faire la guerre.  
 Chaque jour, il servait leur réjouissance.  
 Il y prenait un très grand plaisir.  
 Quand vint environ Pâques,  
 710 Il s'en alla vers le nord,  
 Tout droit vers le chemin de Rome.  
 Il se chargea d'une troupe à Ancône  
  
 Et c'est vrai, je vous assure,  
 Il mena une telle compagnie  
 715 Qu'il fut bien paré et servi  
 Chaque jour avec grand honneur.  
 Ils étaient tous de gentils hommes,  
 Dotés de bonnes qualités,  
 Qui le servaient bien et à point.  
 720 Ils faisaient ce qu'ils savaient  
 En matière d'honneur, de bien et de courtoisie.  
 Il ne peut avoir ni honneur ni récompense,  
 Alors il est juste qu'à travers des vers  
 Ou autrement sur quelque place,  
 725 Je fasse humblement son éloge,  
 Car j'ai très bien vu tout cela  
 En plusieurs cours, par plusieurs fois,  
 Où de nombreux hommes avaient une grande voix  
 Et un grand renom pour leur service.  
 730 Ainsi, je vous dis bien, je le reconnaïs,  
 Que celui qui sert toujours bien, dit-on,  
 Doit avoir une bonne récompense.  
 Lorsqu'il arriva à Rome  
 Et qu'il descendit dans sa demeure,  
 735 Il alla de ce pas  
 Faire bien bas la révérence

*Folio 17*

- Au Paire Saint. Il estoit bon.  
 Ne l'avoit veü puis Avignon.  
 Lez cardinax et le Saint Peire  
 740 Touz li firent tresgrande chere.  
 Tantoust prendrent le mercier  
 De la poine du travailler  
 Qu'il avoit prins en leur servise,  
 Pour l'amour d'eulz et de l'Eglise.
- 745 A Romme la il demoura  
 Neuf samaines et ne cessa  
 Par chescun jour de pourchacer  
 Trestout le bien a son povoir  
 De touz sez gens et compaignons
- 750 Qui li estoint et beaux et bons.  
 Auxi, chescun si se penoit  
 Du meulz faire qu'il povoit.  
 En celluy temps que je vous conte,  
 Il est raison que vous raconte
- 755 Une vaillante aventure,  
 Aux Alemans elle fut dure.  
 Ce fut de dis bons compaignons  
 Qui trestouz eulz estoint bretons,  
 Combatirent a autrez dis
- 760 Alemans fiers, fors et hardis.
- La querelle ilz mentenoint  
 De la Ligue et si disoint  
 Que meulz valoit que saint Eglise.  
 Ceulz bons Bretons en nulle guise  
 765 Ne lessassent passer avant  
 Ce qu'avoint dit tantoust devant.  
 Tremagon dist : « Malvesement,  
 Avez menti et faussement.  
 Ceste cause, volons deffendre
- 770 En aucun lieu. Alons le prendre  
 Le jour nomez que vous vouldrez  
 Que combatons, quar il est droiz.  
 Puis, tant avant suimez venuz  
 Vous nous yrez point desferuz,
- 775 Et prometons nostre journee  
 De toutez pars soit asseüree.  
 Chescun tout telz com il voudra,  
 Hernoys o champs avoir poura,  
 Et hardiement toute la gent
- 780 De voustre part touz y veignent.  
 Meis tous passons alons tout oultre.  
 L'onour de ce non est pas voustre  
 De tel querelle mentenir,  
 Meis je ne say au departir

*Folio 17*

Au Saint-Père. Il était bon.  
 Il ne l'avait pas vu depuis Avignon.  
 Les cardinaux et le Saint-Père,  
 740 Tous lui firent un très bon accueil.  
 Ils le remercièrent aussitôt  
 Pour la souffrance et pour la peine  
 Qu'il avait enduré pour leur service,  
 Pour l'amour qu'il leur porte et pour celui de l'Église.  
 745 Il demeura à Rome  
 Durant neuf semaines et ne cessa pas  
 Chaque jour de pourchasser,  
 De faire le bien avec ses hommes  
 Et ses compagnons qui étaient  
 750 Beaux et bons.  
 Aussi, chacun se mettait en peine  
 A faire du mieux qu'il pouvait.  
 En ce temps que je vous conte,  
 Il est naturel que je vous raconte  
 755 Une vaillante aventure  
 Qui fut dure aux Allemands.  
 Il s'agit de dix bons compagnons  
 Qui étaient tous bretons  
 Et qui combattirent contre dix autres,  
 760 Allemands, farouches, forts et hardis.

Ils soutenaient la querelle  
 De la Ligue et disaient ainsi  
 Qu'elle valait mieux que la sainte Église.  
 Ces bons Bretons ne laissèrent  
 765 En aucune façon passer  
 Ce qu'ils avaient dit devant eux.  
 Trémazan<sup>61</sup> dit : « Vous avez menti  
 Mauvaiselement et faussement.  
 Cette cause, nous voulons la défendre  
 770 En quelque lieu qu'il soit. Allons cueillir  
 Le jour que vous voudrez nommer pour  
 Combattre, car cela est juste.  
 Et puis, nous sommes tant à s'être avancés  
 Que vous ne nous tuerez pas,  
 775 Et nous promettons que notre journée  
 Sera assurée de toutes parts.  
 Chacun comme il voudra  
 Pourra avoir un équipement au champ,  
 Et que tous vos hommes  
 780 Y viennent hardiment.  
 Allons et passons tout outre.  
 Votre nom n'est pas honoré  
 Puisque vous soutenez une telle querelle,  
 Mais je ne sais pas bien

<sup>61</sup> Dans le Finistère, la commune de Landunvez abrite le château de Trémazan, propriété de l'illustre famille des Du Chastel dont est issu ce chevalier breton.

*Folio 18*

- 785 Pas bien lez queulz l'en porteront.  
Meis, de certain ceulz qui vendront  
Au champ pour voir nostre bataille  
Le verité diront sans faille. »  
Quant oyrent ce lez Alemans,
- 790 A repentir je vous creans,  
Se prindrent fort, mes pour la honte  
Qu'en eüssent eü et le raconte  
Qui touz temps mes en eüst duré.  
Trestouz fuissent, deshonourez,
- 795 Meis non pourtant, meulz leur vausist  
A touz avoir un escondist  
Fait et pensé pour l'aventure  
Qui, au darrain, leur fut trop dure.  
Quant tout fut dit, ilz acorderent
- 800 Icelluy jour, et le jurerent  
De le tenir de l'acomplir  
Par leurs Seaux sans en faillir.  
Tantoust, veissez apareiller  
Ceulz bons Bretons et ordrener
- 805 Et prestement honestement.  
Se contenoient moult simplement.  
Devoz estoient sur toute rien  
Et confesser se firent bien.
- 810 Et receürent nostre seignour  
Qui a trestouz leur fist honour.  
Et puis apres, tantoust s'armerent.  
Oncques colour ilz ne muerent  
Que touz n'eüssent en eulz seurté  
De bien faire fut verité.
- 815 Liez et joyeux, venoint au champ.  
Toujours vouloint estre devant.  
Ilz estoient venz de trop bon loing  
De rien qui fust n'avoint besoing  
Se non d'avoir de Dieu la grace.
- 820 Lors n'estoit pas moult grant espace  
Du grant chemin juques au champ  
Ou ilz venoint toujours tirant.  
Et si, guardoint moult bien apoint  
De leur honour trestout le point
- 825 En parole en faiz en diz.  
Ilz avoient la de leur amis  
Qui noblement lez compaignoint  
Et loyaument lez conseilloint.  
Et leur disoient qu'ilz n'avoint garde
- 830 Et qu'ilz estoient en sauve garde  
De Dieu dez sains de paradis  
Par quoy moult bien leur ert avis

*Folio 18*

- 785 Lesquels l'emporteront.  
 Cependant, certains de ceux qui viendront  
 Au champ pour voir notre bataille  
 Diront la vérité sans faute. »  
 Lorsque les Allemands entendirent cela,  
 790 Je vous garantis qu'ils se mirent  
 A se repentir très fort, davantage pour la honte  
 Qu'ils en eussent eue et pour le récit  
 Qui en perdurera.  
 Ils auraient tous été déshonorés.  
 795 Cependant, mieux leur aurait valu  
 A tous de refuser  
 Le fait et la pensée de l'aventure  
 Qui, en fin de compte, leur fut trop dure.  
 Lorsque tout fut dit, ils se réconcilièrent  
 800 Ce jour-là, et jurèrent  
 De tenir et d'accomplir cette promesse  
 Par leurs sceaux sans faute.  
 Aussitôt, vous auriez vu se préparer,  
 S'ordonner rapidement et honnêtement  
 805 Ces bons Bretons.  
 Ils se conduisaient très simplement.  
 Ils étaient dévots en toutes choses  
 Et se firent bien confesser.
- Ils reçurent notre seigneur  
 810 Qui leur fit à tous honneur.  
 Puis, ils s'armèrent aussitôt.  
 Ils ne changèrent jamais de couleur  
 Parce qu'il est vrai qu'ils étaient tous  
 Certains de bien faire.  
 815 Ils venaient au champ, gais et joyeux.  
 Ils voulaient toujours être devant.  
 Ils étaient venus de très loin  
 Et n'avaient besoin de rien  
 Sinon d'avoir la grâce de Dieu.  
 820 Il n'y avait alors pas un très grand espace  
 Du grand chemin jusqu'au champ  
 Où ils venaient toujours en chevauchant.  
 Ainsi, ils protégeaient bien  
 Et en tout point leur honneur,  
 825 En parole, en fait et en dit.  
 Ils avaient là des amis  
 Qui les accompagnaient noblement  
 Et qui les conseillaient loyalement.  
 Ils leur disaient qu'ils n'avaient pas de crainte  
 830 Et qu'ils étaient sous la protection  
 Du Dieu des saints du paradis  
 Qui leur sera de très bon conseil

*Folio 19*

- Qu'en celluy jour seroint houniz  
Leur annemis et desconfiz.  
835 Incontinent ilz arriverent  
En mi le champ ilz y entrerent.  
Apertement. Touz les primers  
Pas ne vouloint estre derriers.  
Lez Alemans qui la estoint  
840 Trop fort trestouz lez reguadoint.  
Si, prindrent lors touz a fermir.  
Grant pour avoingt de lez voir.  
Touz lez Bretons, comme tresbons,  
Avoingt touz prins leur escussons  
845 De leur armez tantoust a terre.  
Chescun se mist moult tresgrant erre.  
Ilz la baiserent ilz en mengerent.  
Touz leurs amis, forment, plorent  
De la pitié que ilz avoingt  
850 Et moult grant paour au cuer avoingt  
Si devoint ilz, quar la pendoit  
Tout leur honour et leur bien fait.  
Qui lez nons d'eulz ne vous diroit  
James nulz hons si ne saroit  
855 Raporter ce certainement.  
Et pour ce, vueil incontinent  
  
Lez vous nommer, je vous affi.  
Si, fu Haimon de Treffili  
Qui vaillans ert, et durement  
860 Il combatit trop fierement.  
Incontinent en celluy champ,  
Il desconfist son Alemand.  
La fut appret com un lyon.  
Apres celluy, ert Tremagon  
865 Qui avoit fait celle emprinse  
Tresvaillament l'avoit emprinse.  
Bien y parut dez armez tant  
Fist iceul jour plus que Rolant  
N'avoit onc fait ne Olyvier,  
870 Qui furent moult bon chevalier.  
Trop bien il fist icelluy soir  
Apertement tout son devoir.  
L'autre si fust de Treffili.  
Bourdat estoit bien combati  
875 Et noblement se contenoit  
En mi le champ, en son endroit.  
Viste estoit com un levrier,  
Joians, appert et bien legier.  
Jennes estoit quant de son temps  
880 Meis hons parfait estoit dedens.

*Folio 19*

- En ce jour où leurs ennemis  
Seront déshonorés et abattus.
- 835     Ils arrivèrent sans tarder  
Dans le champ et y entrèrent  
Rapidement. Tous les premiers  
Ne voulaient pas être derrière.  
Les Allemands qui étaient là
- 840     Les regardaient tous avec insistance  
Et ils se mirent tous à frémir.  
Ils avaient grand peur de les voir.  
Tous les Bretons, en très bons hommes,  
Avaient pris l'écu<sup>62</sup>
- 845     De leur arme à terre.  
Chacun se mit promptement en chemin.  
Ils embrassèrent la terre et la mangèrent.  
Tous leurs amis, inquiets, pleurèrent  
Pour la pitié qu'ils avaient
- 850     Et pour la très grande peur au cœur qu'ils devaient  
Ainsi avoir, car là dépendait  
Tout leur honneur et leur bienfait.  
On ne vous dira pas leur nom,  
Jamais aucun homme ne saurait
- 855     Rapporter avec certitude leurs noms.  
Ainsi, je veux sans tarder
- Vous les nommer, je vous le promets.  
Ainsi, il y eut Haimon de Tréffili
- 860     Qui était vaillant, il combattit  
Durement et très fièrement.  
Sans tarder dans ce champ,  
Il abattit son Allemand.  
Il était à l'affût comme un lion.
- 865     Après celui-ci, il y avait Trémazan  
Qui avait fait cette attaque  
Et qui l'avait très vaillamment entreprise.  
Cela parut. Il se battit  
Ce jour-là plus que ni Roland
- 870     Ni Olivier, qui furent de très bons chevaliers,  
Ne l'avaient jamais fait.  
Ce soir là, il fit très bien  
Et rapidement tout son devoir.  
L'autre était aussi de Tréffili.
- 875     Bourdat était bien combattant  
Et se comportait noblement,  
A sa manière, dans le champ.  
Il était rapide comme un lévrier,  
Joyeux, vif et bien léger.
- 880     Il était jeune à ce moment là  
Mais c'était un homme parfait.

*Folio 20*

- Je ne saroy dire fors bien  
 De son estat pour nulle rien.  
 Calvaric estoit apres,  
 Qui combatoit tout au plus pres  
 885 Que il povoit son ennemi.  
 Le visage toujours a li  
 Par grant rigour le governoit.  
 Sempre sur luy grans copz feroit  
 Et de sa part sans arrester.  
 890 Lez aida bien a conquerer.  
 Et puis apres, estoit Locrest  
 Qui bien ce jour son devoir fist.  
 Tant combatit de touz coustez  
 Son ennemi touz lez coutez  
 895 Que nullement il ne savoit  
 Quel part fouir d'iluec endroit.  
 Bien i parut au derrenier.  
 Je croy du champ ne pot aller  
 Travailier. Fist le Carias  
 900 Contre le sien tant que tout mas  
 Il le rendit a son endroit.  
 Pour quoy moult bien il fist son droit.  
 Bon homme d'armes et bien seür  
 Ert il partout, je vous asseür,  
 905 Par maintez foiz bien la montré  
 Quant il venoit en son degré.  
 Auxi estoit icelluy soir  
 Chescun qui ot non Jaques le noir,  
 Qui tout sa part il fist a bonne,  
 910 Meulz ne le peüst un aultre home  
 Faire de luy en ceul endroit  
 Quar toujours fort il combatoit.  
 Au derrenier bien i paru.  
 Son ennemi si fut veincu.  
 915 L'autre avoit non Taleverne.  
 A celle heure en la taverne  
 N'estoit il pas, je vous affi,  
 Il combatoit son ennemi  
 Auquel il fist trop grant vergoigne.  
 920 Oncques ne fut nez en Gascoigne,  
 Ne chevalier ne escuier,  
 Qui en tel cas se peüst aidier  
 Meulz de li. Sert exemplaire  
 Et si devoit moult tres bien plaire  
 925 A toutez gens qui vont par terre,  
 User leur temps en fait de guerre.  
 Encorez dues en y avoit.  
 Le non de l'un estoit Chiquet

*Folio 20*

- Je ne saurais dire que du bien  
De sa condition.  
Après vient Cavaleric<sup>63</sup>  
Qui combattait d'aussi près  
885 Qu'il pouvait son ennemi.  
Il maintenait son regard,  
Par grande rigueur, toujours dirigé vers lui.  
Il le frappait toujours de grands coups  
Sans s'arrêter pour qu'il ait sa part.
- 890 Il les aida bien à gagner.  
Puis, il y avait Lochrist<sup>64</sup>  
Qui fit bien son devoir en ce jour.  
Il combattit tant son ennemi  
De toutes parts
- 895 Que ce dernier ne savait nullement  
Par quel côté fuir cet endroit.  
Cela parut bien à la fin.  
Je crois qu'il ne put pas aller au champ.  
Carias fit tant souffrir
- 900 Son ennemi,  
Qu'il le fit se rendre à sa manière.  
C'est pourquoi, il fit bien la justice.  
Il était partout, je vous assure,  
Un bon soldat bien assuré.
- 905 Par plusieurs fois il l'a montré  
Lorsqu'il venait de son plein gré.  
Il y avait aussi ce soir là  
Jacques le noir dont chacun entendit le nom,  
Qui fit mieux sa part
- 910 Qu'aucun autre homme ne put le faire  
En cet endroit,  
Car il combattait toujours avec force.  
Cela parut bien à la fin.  
Son ennemi fut ainsi vaincu.
- 915 Un autre avait pour nom Taleverne.  
A cette heure là, je vous le promets,  
Il n'était pas dans la taverne.  
Il combattait son ennemi  
Auquel il fit une très grande honte.
- 920 Personne qui fut né en Gascogne,  
Ni chevalier ni écuyer,  
Ne put dans un tel cas aider  
Mieux que lui. Il sert d'exemple  
Et devait ainsi beaucoup plaire
- 925 A tous les hommes qui vont à pied,  
Qui usent leur temps en exploits guerriers.  
Il y en avait encore deux.

63 L'étymologie de ce nom signifie « petit cavalier ».

64 Commune française située dans le département du Morbihan en Bretagne. Ce personnage y a probablement vécu et tient son nom de ce village.

Le nom de l'un était Chiquet

*Folio 21*

- Qui moult bien fist apertement  
 930 Ce qu'il devoit et vaillamment.  
 Nous donnoit pas tant de laisir  
 Son ennemi de s'en fouir.  
 Il le tint bien a grant estroit  
 Tant comme la dura le plait  
 935 Et quant j'ay bien tout regardé.  
 L'autre avoit non Kaerouare  
 Qui s'en aloit par mi le champ  
 Son ennemi desconfissant.  
 La le tenoyt en mi la court,  
 940 A chescun coup trop fort degourt.  
 Tant bien le fist icelluy jour  
 Que il en ot bien et honour.  
 Or, avez oy en quelle manière  
 Ceulz bons Bretons o bone chere  
 945 Combatirent leurs ennemis.  
 Je vous di bien, par saint Denis,  
 Je ne cognois nul si hardi  
 Qui la ne fust bien esbahi  
 A regarder les couz ferir  
 950 Et eulz trestouz entre tenir  
 O bons poings, o bonnez dagues  
 Et par avant, o bonnez haches.
- Touz leur hernoys et bacinet  
 Estoint trestouz rompuz de fait.  
 955 Dez Alemans qui combatirent  
 En mi le champ, V en mourirent.  
 Lez autrez V qu'estoint en vie  
 N'estoint pas saviz, je vous affie.  
 Adonc, trestouz si vous devise  
 960 Bretons crioint : « Vive l'Eglise ! »  
 En apellant touz a voiz vive  
 Voustre merci Charles et Yve.  
 Cez sont dues seins de paradis  
 Qu'au dis Bretons furent amis.  
 965 Icelluy jour bien y paru  
 Quar hors du champ issirent dru.  
 Il y avoit d'autres crians :  
 « Que la n'oyssez Dieu tonans !  
 Vous oyssez la menestrielz,  
 970 Trompes, tabours sus beaux consiers ! »  
 Qu'avant le fet, estoint touz coyz.  
 Vous n'oyssez pas une voyz.  
 Meis, sachez certainement  
 Que la Ligue incontinent  
 975 Que la estoit assemblee,  
 S'en fouioit sans demoree.

*Folio 21*

- Qui fit très rapidement  
 930 Et vaillamment ce qu'il devait.  
 Il ne donnait pas à son ennemi  
 Le plaisir de s'enfuir.  
 Il le maintenait en situation critique  
 Durant toute la querelle  
 935 Et jusqu'à ce que j'aie bien tout regardé.  
 L'autre avait pour nom Kaerouare.  
 Il s'en allait dans le champ  
 En abattant son ennemi.  
 Il le tenait là au milieu du domaine,  
 940 Toujours plus dégourdi à chaque coup.  
 Il fit cela tellement bien ce jour-ci  
 Qu'il en entendit bien et honneur.  
 A présent, vous avez entendu de quelle manière  
 Ces bons Bretons aux bonnes mines  
 945 Combattirent leurs ennemis.  
 Je vous dis bien, par saint Denis,  
 Que je ne connais personne d'aussi hardi  
 Qui n'aurait pas été bien effrayé  
 A regarder les coups frapper  
 950 Et tous s'entretenir  
 Avec de bons poings, de bonnes dagues  
 Et plus encore, avec de bonnes haches.  
  
 Toute leur armure et leur heaume  
 Étaient brisés de fait.  
 955 Parmi les Allemands qui combattirent  
 Dans le champ, cinq moururent.  
 Les cinq autres qui étaient en vie  
 N'étaient pas sauvés, je vous assure.  
 Alors, les Bretons criaient  
 960 Par intervalle : « Vive l'Église ! »  
 En criant tous de vive voix :  
 « La miséricorde de Charles et Yves ! »  
 Ce sont deux saints du paradis  
 Qui furent les amis desdits Bretons.  
 965 Cela parut bien en ce jour  
 Car ils sortirent triomphants en dehors du champ.  
 D'autres criaient :  
 « Écoutez Dieu qui tonne !  
 Écoutez le ménestrel,  
 970 Les trompes, les tambours de notre belle assemblée ! »  
 Avant ce fait, ils étaient tous muets,  
 Vous n'entendiez pas une voix.  
 De plus, sachez certainement  
 Que la Ligue qui était  
 975 Assemblée ici,  
 S'enfuyait sans tarder.

*Folio 22*

- Et la, par trestouz lez chemins  
 Et autres sentiers et jardins,  
 Lez veyssez entretumber  
 980 Que ne se savoint remuer.  
 Affoulez touz il<sup>65</sup> estoingt  
 De la grant paour que ilz avoint.  
 Ilz cuidoint qu'a leurs talons  
 Fussent toujours touz lez Bretons.
- 985 Adonc, du champ se de partit  
 Chescun de nous pour ce que nuit  
 Et tart estoit quant fut compli  
 Trestout le fet que je vous di.  
 Lez novellez tantoust alerent
- 990 Partout le païs. Ilz alumerent  
 Lez feuz chescun a son endroit.  
 Vous deiszez bien que tout ardoit.  
 Au cuer trestous grant joie avoint  
 Partout le païs, ceulz qui amoingt
- 995 L'onour le bien de seinte Eglise,  
 Et disoingt bien qu'en tel servise  
 Tout crestien se doit metre.  
 Ce fet yci tantoust par letre  
 Si fut mandé en toutez pars.
- 1000 Vous ne veissez que quevalars  
 Aler par païs et revenir.  
 Adonc, tantoust veissez ysir  
 De la ville de Monte Seinte,  
 Gent de grant bien personne mainte
- 1005 Qui touz venoint o grans bradons  
 Bien alumez voir lez Bretons.  
 Hommes, fames, touz leur fesoint  
 Toute l'onour que ilz povoint.  
 A haute voiz disoingt : « Bretons,
- 1010 Prenez tout ce que nous avons. »  
 Tantoust, d'iluec ilz s'en alerent  
 En voyage ou sez voyerent  
 Tout le chemin nuz piez et enlangez.  
 Devoz estoingt comme lez angels
- 1015 Pour la bonté que Jhesus Crist  
 Leur avoyt fait a trestouz dis.  
 Celluy voyage, je m'en recole,  
 Estoyt a Osme en Seint Nichole,  
 C'estoit de Dieu le crucifiz
- 1020 Qui par un jour miracle fist.  
 Que il seigna le sanc si dru  
 Devant trestouz pour que feru  
 L'avoit un mauves crestien  
 Qui lors estoit hors de son sen.

---

65 *Sic.* Le pronom personnel devrait être au pluriel.

*Folio 22*

- Et là, par tous les chemins  
 Et autres sentiers et jardins,  
 Vous les auriez vu tomber  
 980 Parce qu'ils ne savaient pas chasser.  
 Ils étaient tous rassemblés  
 Parce qu'ils avaient très peur.  
 Ils croyaient que les Bretons  
 Étaient toujours sur leurs talons.
- 985 Alors, chacun de nous partit  
 Du champ parce qu'il faisait nuit  
 Et qu'il était tard lorsque fut  
 Accompli tout le fait que je vous raconte.  
 Les nouvelles circulèrent rapidement
- 990 Dans tout le pays. Chacun allumait  
 Un feu là où il se trouvait.  
 Vous auriez bien dit que tout brûlait.  
 Dans tout le pays, tous ceux qui aimait  
 L'honneur et le bien de la sainte Église
- 995 Avaient une grande joie au cœur  
 Et disaient bien que tout chrétien  
 Doit se mettre sous un tel service.  
 Ce fait-ci fut vite ordonné par écrit  
 De toutes parts.
- 1000 Vous n'auriez vu que des chevaliers
- Aller et revenir par le pays.  
 Alors, vous les auriez tous vu sortir  
 De la ville de Monte Sancto,  
 Où de nombreux hommes de bien  
 1005 Venaient voir les Bretons  
 Avec de grands flambeaux bien allumés.  
 Hommes, femmes, tous leur faisaient  
 Autant d'honneur qu'ils pouvaient.  
 Ils disaient à haute voix : « Bretons,
- 1010 Prenez tout ce que nous avons. »  
 Ils s'en allèrent rapidement de cet endroit  
 Et partirent en voyage où ils étaient  
 Durant tout le chemin pieds nus et enveloppés d'étoffes.  
 Ils étaient dévots comme des anges
- 1015 En raison de la bonté que Jésus Christ  
 Leur avait faite tous les jours.  
 Ce voyage, je m'en souviens,  
 Était à Osme pour la Saint-Nicolas,  
 Où était le crucifix de Dieu
- 1020 Qui un jour fit un miracle.  
 Il saigna très abondamment  
 Devant tous parce qu'un  
 Mauvais chrétien qui avait  
 Perdu la raison l'avait frappé.

*Folio 23*

- 1025 Meis, de ce fet me vueil ester  
 Pour ce qu'arrier vueil retourner,  
 A tout le fet a toute lestre  
 Du tres vaillant monsour Selvestre.  
 Il est bien vray que par son sen,  
 1030 Par son travail et par son bien,  
 Touz iceulz dis qui combatirent  
 Orent honour. Ceulz qui le virent  
 En celluy païs disoint sans doute :  
 « Felon seignour maingnee redoute  
 1035 Et puis ce tant crendre et doubter  
 Se fist ou païs et redoupter  
 Que quant il fut venu de Romme. »  
 Il s'en ala com vaillant homme,  
 De voulenté et de cuer fin  
 1040 Le droit chemin a Salupin.  
 L'en li avoit donné a entendre  
 Que la estoient au siège tendre  
 Lez Alemans que de la Ligue  
 Vouloint metre icelle ville.  
 1045 Il estoit vray meis, tout sans doute,  
 Et prestement toute sa route  
 Fut ordenee pour y aler.  
 Et luy, avec tout le primer,  
  
 Il chevaucha estroitemment  
 1050 Qu'arriver fist au logement  
 Ou ilz estoient moult bien assis.  
 Je vous affi, a leur devis  
 Quant oyrent lez novelles  
 Qui pas ne leur furent belles,  
 1055 Que monsour Selvestre et son oust  
 Arriveroint sur eulz bien toust,  
 Touz quantz qu'estoient, icelluy soir,  
 (Estoient homz je vous di voir),  
 Pour ce tantoust ilz s'en fouirent  
 1060 Et leur logeis en rien n'ardirent  
 Quar n'avoint pas tat de loisir  
 Ne de leurz biens rien recuillir.  
 Ne troverent ne lieu, ne terme  
 Pour demourer juques a ferme.  
 1065 C'estoit une poysante ville  
 Qui bien amoit toute la Ligue.  
 La si furent personnes mains,  
 De soudoirs et de vilains.  
 Ilz cuiderent estre bien la  
 1070 Meis landemain mal leur ala  
 Quar devant eulz monsour Selvestre  
 Vint lendemain come le maistre

*Folio 23*

- 1025 Cependant, je ne veux pas m'attarder sur ce fait  
 Parce que je veux revenir en arrière,  
 Au fait principal qui est celui  
 Du très vaillant monseigneur Sylvestre.  
 Il est bien vrai que grâce à son intelligence,
- 1030 A sa peine et à son bien,  
 Les dix chevaliers qui combattirent  
 Eurent honneur. Ceux qui le virent  
 Dans ce pays disaient sans doute :  
 « Aucun seigneur terrible et grandement redoutable
- 1035 Ne peut se faire autant craindre  
 Et ne sème autant la terreur au pays  
 Que lorsqu'il fut venu de Rome. »  
 Il s'en alla comme un vaillant homme,  
 Volontaire et le cœur fin,
- 1040 Tout droit vers Salupin.  
 On lui avait donné à entendre  
 Que des Allemands de la Ligue  
 Tendaient à assiéger  
 Cette ville.
- 1045 Cela était vrai, et toute sa route,  
 Sans aucun doute, fut rapidement  
 Préparée pour y aller.  
 Lui, le tout premier,
- Chevaucha si sérieusement
- 1050 Qu'il arriva à la demeure  
 Où ils étaient très bien assis.  
 Je vous assure, lorsque leurs divisions  
 Entendirent les nouvelles  
 Qui ne leurs étaient pas belles,
- 1055 Que monseigneur Sylvestre et son armée  
 Arriveraient bientôt vers eux,  
 Ce soir-là, tous autant qu'ils étaient,  
 (C'étaient des hommes, je vous dis la vérité),  
 S'ensuivirent aussitôt de leur demeure
- 1060 Et ne brûlèrent rien  
 Car ils n'avaient pas ce plaisir  
 Ni de recueillir leurs biens.  
 Ils ne trouvèrent aucun lieu ni territoire  
 Ni même un mur pour y habiter.
- 1065 C'était une ville puissante  
 Qui aimait bien toute la Ligue.  
 Ainsi, il y eut de nombreuses personnes,  
 Mercenaires et vilains.  
 Ils pensaient être bien ici
- 1070 Mais dès le lendemain le mal les prit  
 Car monseigneur Sylvestre vint  
 S'installer devant eux comme le maître

*Folio 24*

- Et envoya touz sez courours  
Courre partout en leux plusours.  
1075 Environ eulz, not mont ne val  
Se il estoit bien qui ne fust mal.  
La si, fu prins tant de vilains,  
De buefz, de vaches et daguez mains  
Que lors veissez tant de genz braire  
1080 Dedens ferme et eulz retraire.  
Chescun breoit, chescun ceroit  
De cest tourment, de ce retrait.  
Et quant virent leurz gens mener  
Et leurs bestez toutez chacer,  
1085 Ilz vont dire trestouz ensemble :  
« Alons touz hors quar il nous semble  
Qu'incontinent et prestement  
Desconfirons y ceste gent.  
Ce sont Bretons faulx et larrons  
1090 Et nous suimez bons compaignons.  
A un d'entre eulz nous suimez dis,  
Nous lez arons toust desconfiz. »  
Tantoust, saillerent trestouz dehors,  
Eulz et trestout leur grans effors.  
1095 Vindrent criant : « Bretons ! Bretons !  
Encore nuyt nous vous arons ! »
- Un Aleman tantoust s'avance  
Devant touz eulz or demorance  
Dit il a touz : « En cestuy mont,  
1100 Tantoust verrons quel povoир ont  
Et ne lessez pour nulle rien  
Ceste place ou suimez bien. »  
C'estoit un chevalier appert  
Que l'en clamoit Pierre le vert.  
1105 Et si savoit son aventrage  
Bien elire par vasselage  
Meis au darrain, rien ne valu,  
A trestouz eulz pas un festu  
Quar auxi comme il avoit pensé  
1110 A son fait faire, contrepensé  
Avoit auxi monsour Selvestre  
Qui celluy jour sot bien son estre,  
De voir comment et en quel maniere  
Leur courroit sus devant darriere,  
1115 Quar il manda incontinent  
Une partie de la sove gent  
Que chevauchascent quant qu'ilz pourroint  
Droit a leur porte que ilz veoint,  
De l'autre part il leur iroit  
1120 Courre sus tant que il pourroint

*Folio 24*

- Et envoya tous ses coureurs  
 Courir partout en plusieurs lieux.  
 1075 Autour d'eux, il n'y avait  
 Ni mont ni vallée qui leur fut mauvais.  
 Ainsi, il y eut tant de vilains,  
 De bœufs, de vaches et de dagues qui furent pris  
 Que vous auriez alors entendu de nombreuses personnes pousser des cris  
 1080 Dans le domaine et s'enfuir.  
 Chacun crieait, hurlait  
 A cause de cette torture et de cette retraite.  
 Lorsqu'ils virent leurs hommes emmenés  
 Et leurs bêtes chassées,  
 1085 Ils dirent tous ensemble :  
 « Allons tous dehors car il nous semble  
 Que nous abattrons cette armée  
 Très rapidement.  
 Ce sont des Bretons perfides et voleurs  
 1090 Et nous sommes de bons compagnons.  
 Nous sommes dix contre l'un d'entre eux,  
 Nous les vaincrons tous. »  
 Aussitôt, ils sortirent tous dehors  
 Et avec leur grand renfort,  
 1095 Vinrent en criant : « Bretons ! Bretons !  
 Encore une nuit et nous vous aurons ! »
- Un Allemand s'avance  
 Devant eux sans tarder  
 Et dit à tous : « Nous verrons rapidement  
 1100 Quel pouvoir ils ont sur ce mont  
 Et ne cédez en aucune façon  
 Ce territoire où nous sommes bien. »  
 C'était un chevalier vif  
 Que l'on nommait Pierre le vert.  
 1105 Il savait mettre en avant  
 Sa supériorité avec vaillance  
 Mais à la fin, il ne vaudra rien  
 Pour tous, même pas un brin de paille  
 Car monseigneur Sylvestre avait aussi pensé
- 1110 Et réfléchi sérieusement  
 A ce qu'il devait faire  
 En ce jour qui lui était bien favorable,  
 A la manière dont  
 Il leur courrait après de tous côtés,  
 1115 Car il demanda aussitôt  
 A une partie de ses hommes bienveillants  
 De chevaucher autant qu'ils pourraient  
 Tout droit vers la porte qu'ils voyaient,  
 Et à l'autre partie, de  
 1120 Courir vers eux autant qu'elle pourra

*Folio 25*

- Tout droit a eulz en celluy mont  
 Ou ilz estoient touz en un front.  
 Ainsin le fist, com je vous di.  
 Adonc, lez autrez touz esbahiz  
 1125 Furent tantoust quant ilz le virent  
 Venir veir eulz si s'enz fuirent.  
 Et crioint touz : « Fuiez ! Fuiez !  
 Nous suimez prins de touz coustez ! »  
 La poursuite si leur fu faite,  
 1130 Hastivement par grant destrece  
 Tant qu'a leur porte et leur barriere  
 Mains en morurent de mort amère.  
 Il y ot prins dez prisonniers  
 Que gens du païs que soudoirs  
 1135 Plus de troys cenz, il fut tout vray.  
 Tantoust d'iluec sans nul deloy  
 S'en retourna monsour Selvestre,  
 A Osme ou estoit son estre.  
 Encontre luy veiszez venir  
 1140 Lez gens du païs par grant air  
 Li faire honour et reverance.  
 Chescun crioit en sa presence :  
 « L'Eglise vive et tu si faces !  
 Tu es vaillans en touez places ! »
- 1145 Lez plus dez gens a li disoint :  
 « Monsour Selvestre, tu es un seint. »  
 O païs avoit si grant renom  
 Qu'en contre luy pression  
 Ilz li fesoient quant il venoit  
 1150 De quelque part a son retrait.  
 Lez enfans de celle ville  
 En contre luy plus de II mille  
 Venoint avec lez gens d'estat  
 Pour li donner plus grant esbat  
 1155 En chantant touz ygnes antaines.  
 Vous deiszez qui fussent seraines.  
 Chescun honour quant qu'il povoit  
 A luy fesoit bien estoit droit.  
 Apres ce fet, ala grant erre,  
 1160 Chevauchant droit a la serre  
 Pour donner conseil confort  
 A la roche qui estoit fort  
 Assegee dez ennemis  
 Que la ville y avoit mis.  
 1165 Et avoient fait sus une roche,  
 De l'autre part de la roque,  
 Une bastide bien assise  
 Affin que nul de part l'Eglise

*Folio 25*

- Tout droit vers ce mont  
 Où ils formaient tous un front.  
 Il fit ainsi, comme je vous le dis.  
 Alors, les autres furent aussitôt  
 1125 Effrayés lorsqu'ils le virent  
 Venir vers eux et s'enfuirent.  
 Ils crièrent tous : « Fuyez ! Fuyez !  
 Nous sommes pris de toutes parts ! »  
 La poursuite leur fut ainsi faite,  
 1130 De manière ardente et très serrée,  
 Si bien que plusieurs moururent amèrement  
 A leur porte et à leur barrière.  
 Il y eut plus de trois cents prisonniers délivrés,  
 Des hommes du pays et des mercenaires,  
 1135 Cela est vrai.  
 Monseigneur Sylvestre s'en alla  
 Aussitôt de cet endroit  
 Et retourna à Osme où était sa vie.  
 Vous auriez vu venir à sa rencontre  
 1140 Les hommes du pays avec empressement  
 Pour lui faire honneur et révérence.  
 Chacun criait en sa présence :  
 « Vive l'Église que tu protèges !  
 Tu es vaillant en toutes places ! »
- 1145 La plupart des hommes lui disaient :  
 « Monseigneur Sylvestre, tu es un saint. »  
 Il avait une si grande renommée au pays  
 Qu'ils le pressaient  
 Lorsqu'il revenait  
 1150 D'un endroit pour prendre du repos.  
 Les enfants de cette ville  
 Venaient vers lui à plus de deux mille  
 Avec les hommes d'état  
 Pour lui donner de plus grands divertissements  
 1155 En chantant tous des hymnes et des versets.  
 Vous auriez dit qu'ils étaient sereins.  
 Chacun l'honorait autant qu'il pouvait  
 Et était bien juste envers lui.  
 Après ce fait, il se mit en chemin,  
 1160 Chevauchant tout droit vers la montagne  
 Pour conseiller et réconforter  
 Le château fort qui était  
 Assiégué par les ennemis  
 Et qui avait été fait par la ville.  
 1165 Ils avaient construit sur une roche,  
 De l'autre côté de la montagne,  
 Une bastide bien assise  
 Afin que personne de l'Église

*Folio 26*

- Ne la peüst reconforter,  
 1170 Ne par davant, ne par derrier.  
 Meis, au plus tost qu'a celluy estre  
 Fut arrivé monsour Selvestre.  
 Il cuidoit bien certainement  
 Avoir bataille incontinent  
 1175 Quar en la ville avoit gens grans  
 D'italians et d'alemans.  
 Tout le povoир de celle Ligue  
 Estoit adonc dedens la ville,  
 Bien fut il vroy tantost de hors.  
 1180 Ilz saillerent touz mes deslors  
 Que droit a eulz virent venir  
 Monsour Selvestre, touz a fouir  
 Sez prendrent moult tres grant erre  
 Et eulz boute dedens leur terre.  
 1185 Toujours souvent lez requeroit  
 Monsour Selvestre en son endroit  
 Que venissent a la bataille  
 Qu'il desiroit moult fort sans faille.  
 Meis, nullement ilz ne vouloint  
 1190 Quar mervaillez ilz le doubtoint.  
 Et quant ce vist monsour Selvestre  
 Que de leur ville ne vouloint ytre  
 Pour combatre en nulle guise,  
 Il dist tantoust autre servise  
 1195 Il leur fere incontinent :  
 « Estre venu ci pour neant  
 Ne vuege pas. En bonne foy,  
 Que ne leur faisse aucun ennoy  
 Pour assaillir leur bastide.  
 1200 Soyons appers et bien vitez.  
 Si ce n'est qu'un colombier,  
 Nous le prendrons sans arrester,  
 Et puis apres malgré leurs dens,  
 En la roque yrons dedens  
 1205 La vitailler et l'ordener  
 Malgré trestout leur grant povoир. »  
 D'iluec s'en part tout le primer  
 Et avec luy son pennonier.  
 Chescun se met ens ou grant pas  
 1210 A le porsevre meis de bien bas,  
 De bien batuz de travaillez.  
 En y ot il bien le sachez  
 Quar moult tres bien sez deffendoint  
 Toutez les gens qui enz estoient.  
 1215 Meis, quant vint au darrenier,  
 Leurz deffancez pas un denier

*Folio 26*

- Ne puisse lui venir en aide,  
 1170 Ni par devant, ni par derrière.  
 Cependant, dès que monseigneur Sylvestre  
 Fut arrivé à cet édifice,  
 Il pensait très certainement  
 Y livrer aussitôt une bataille  
 1175 Car il y avait dans la ville de grands hommes  
 D'Italie et d'Allemagne.  
 Tout le pouvoir de cette Ligue  
 Était alors dans la ville,  
 C'était la vérité. Ils sortirent  
 1180 Tous dehors mais lorsqu'ils virent  
 Venir vers eux monseigneur Sylvestre,  
 Ils se mirent tous à fuir.  
 Ils se mirent très vite en chemin  
 Et se poussaient sur leur terre.  
 1185 Monseigneur Sylvestre leur demandait  
 Souvent à sa manière  
 De venir à la bataille  
 Qu'il désirait ardemment.  
 Cependant, ils ne le voulaient en aucune façon  
 1190 Car ils le craignaient énormément.  
 Lorsque monseigneur Sylvestre vit  
 Qu'ils ne voulaient en aucune façon  
 Sortir de leur ville pour combattre,  
 Il dit aussitôt qu'il leur ferait  
 1195 Un autre service sans tarder :  
 « Je ne veux pas être venu ici  
 Pour rien. En toute confiance,  
 Qu'aucun ennui ne leur soit fait  
 Pour assaillir leur bastide.  
 1200 Soyons rapides et bien vifs.  
 Ce n'est qu'un colombier,  
 Nous le prendrons sans tarder,  
 Et puis malgré leur refus,  
 Nous entrerons dans la montagne  
 1205 Pour la ravitailler et l'ordonner  
 Malgré tout leur grand pouvoir. »  
 Il s'en va de cet endroit le premier  
 En prenant avec lui son porte-drapeau.  
 Chacun se mit à le poursuivre  
 1210 A grands pas mais faiblement,  
 Bien fatigué de souffrir.  
 Il faut que vous le sachiez  
 Car tous les hommes qui étaient à l'intérieur  
 Se défendaient très bien,  
 1215 Mais lorsque vint la fin,  
 Leurs défenses ne valurent

*Folio 27*

- Ne leur valu. Auxi ne firent  
 Lez Alemans qui tout ce virent  
 A leur porte estoint dolens  
 1220 Et n'ousoint aler au champs.  
 Et de ce fet avoint despit.  
 En quoy noz gens prenoint delit  
 Au derrenier. Monsour Selvestre  
 En fut seignour, en fut le mestre,  
 1225 Et tout ainsin comme parlé  
 L'avoit avant et devisé,  
 Moult bien le fist et l'ordena  
 Aux Alemans fort. Empensa  
 Plus eüst il fait qu'il l'eüst creü.
- 1230 James d'iluec c'est tout sceü  
 Ne fust parti juques a tant  
 Qu'il eüst conquis le demourant,  
 Ou par siège ou par bataille.  
 Mez qu'il eüst assez vitaile,
- 1235 De quoy la ot trop grant besoing.  
 Dues jours ou troys il fut certain.  
 O deffaut fut de l'ordenance  
 De gens du païs qui pourveance  
 Devoint avoit fait et promis.
- 1240 Auxi l'avoit monsour Gentilz,
- Lequel estoit un dez seigneurs  
 De celluy païs. Lors dist : « Seigneurs,  
 Quant a present je ne saroye  
 Vivre trouver ne ne pourroye.
- 1245 Pour quoy je lo que chescun tourne  
 A son logeis et s'en retourne.  
 Quant est de moy, ci ne vueil estre.  
 A Dieu soiez monsour Selvestre. »  
 « A Dieu soiez monsour Gentilz.
- 1250 Je voy moult bien que vostre avis  
 N'est plus ici de demourer.  
 Et pour ce, m'en vueil retourner  
 A mon logeis hastivement  
 Quar je say bien que brievement
- 1255 Trestouz partir de la contree  
 Nous convendra sans demoree,  
 Quar le pape si ma mandé  
 Estroitement et commandé  
 De la Marque tantoust partir.
- 1260 Pour ce, a luy vueil obeïr  
 Et je say bien quant je seré  
 En mon logeis, je trouveré  
 Que venuz sont la sove gent  
 Qui voudront voir incontinent

*Folio 27*

- Pas un denier.  
 Les Allemands qui voyaient tout cela  
 Se lamentaient à leur porte  
 1220 Et n'osaient pas aller au champ.  
 Ils étaient humiliés par ce fait.  
 Nos hommes prenaient  
 Enfin du plaisir. Monseigneur Sylvestre  
 Était le seigneur, le maître,  
 1225 Et tout comme il l'avait dit  
 Et ordonné précédemment,  
 Il fit très bien tout cela et il administra le château  
 Assiégué par les Allemands. Il pensa  
 Qu'il eut fait plus qu'il ne l'eut crut.  
 1230 Il ne partit jamais de cet endroit,  
 Cela se sut,  
 Tant qu'il n'eût pas conquis ce qui restait,  
 Que ce soit par siège ou par bataille.  
 De plus, il eut beaucoup de victuailles,  
 1235 Pendant deux ou trois jours,  
 Ce dont il avait un très grand besoin, cela fut certain.  
 Puis, les hommes du pays  
 Qui devaient et qui avaient promis  
 De faire des provisions firent défaut.  
 1240 Monseigneur Gentil qui était un des seigneurs  
  
 De ce pays l'avait aussi promis.  
 Il dit alors : « Seigneur,  
 Désormais je ne saurais  
 Ni ne pourrais trouver des vivres.  
 1245 C'est pourquoi je propose que chacun  
 Retourne dans sa demeure.  
 Quant à moi, je ne veux plus être ici.  
 Soyez à Dieu monseigneur Sylvestre. »  
 « Soyez à Dieu monseigneur Gentil.  
 1250 Je vois très bien que votre avis  
 N'est plus de rester ici,  
 Et ainsi, je veux rapidement  
 Retourner à ma demeure  
 Car je sais bien qu'il nous faudra  
 1255 Sans tarder  
 Partir de la contrée,  
 Car le pape m'a demandé  
 Et sérieusement commandé  
 De partir aussitôt dans la Marche.  
 1260 Ainsi, je veux lui obéir  
 Et je sais bien que, lorsque je serai  
 Dans ma demeure, je trouverai  
 Les hommes bienveillants qui voudront  
 Voir sans tarder

*Folio 28*

- 1265 Mez compaignons a faire monstre  
 Pour ce que touz aler oultre  
 Nous covendra hastivement.  
 La donc tantoust incontinent,  
 Vint un qu'ot non Raoul d'Estranges,
- 1270 Qui a noz gens fut moult estranges  
 Quar quant vint a faire la monstre,  
 Ne passast un soul homme oultre  
 Se non qu'il eüst tout son hernoys  
 Et troys chevaus en bel arrois.
- 1275 Pour ce, chassa il dez compaignons  
 Plusours qu'estoint et beaux et bons  
 Qui n'avoint pas si grant estat  
 Perdu l'avoint par grant debat.  
 Et plus, o tout quar prisoniers
- 1280 Avoint estez grans deniers  
 Avoint poiez aux ennemis  
 Pour l'Eglise la sez estoint mis.  
 Il leur fist tort meis il disoit  
 Que lusance du païs estoit
- 1285 O terroier de Ytalie  
 Des onques, mes depuis sa vie,  
 Que s'uns hons eüst sez troys chevaux  
 Et qu'ilz fussent et bons et beaux,
- Devoit avoir XVIII florins
- 1290 Paiez en or ou en bouloignins,  
 Et s'il n'avoit que II chevaux,  
 L'en li retaillet lez morceaux,  
 C'est a savoir florins quatorze,  
 Pour lez metre dedens sa boursse.
- 1295 L'autre qui n'eüst que un cheval,  
 L'en li fesoit tout par equal.  
 Ainsin fut, com je vous di.  
 Plus ne peüst l'en avoir de li.  
 La monstre faite, au darrenier,
- 1300 Il fist poyement d'un moys entier.  
 Adonc, si dit monsour Selvestre  
 Aux compaignons : « Ici plus estre  
 Nous ne povons, vous le voiez bien,  
 Quar de li plus nous n'aurons rien.
- 1305 Il est tout prest d'aler tout oultre,  
 A Cesaine faire la monstre.  
 Et dit qu'en nous n'ayt negligence  
 Que nous n'aillons davant Florance  
 Quar apres nous il envoira
- 1310 Touz lez aultres de par de la  
 Qui nous vendront touz encontrer  
 Sus le chemin pour meulz aler.

*Folio 28*

- 1265 Mes compagnons faire l'inspection  
 Parce qu'il nous faudra  
 Partir rapidement.  
 Sans tarder, vint un homme  
 Qui avait pour nom Raoul de Lestranges
- 1270 Et qui était étranger à nos hommes.  
 Lorsqu'il vint faire l'inspection,  
 Il ne passa outre aucun homme  
 Sans vérifier qu'il ait son armure  
 Et trois chevaux bien équipés.
- 1275 Ainsi, il chassa plusieurs des compagnons  
 Qui étaient beaux et bons,  
 Qui n'avaient qu'une petite condition  
 Parce qu'ils l'avaient perdu au combat.  
 De plus, quatre prisonniers
- 1280 Qui avaient beaucoup d'argent  
 Et qui avaient payé les ennemis  
 Pour l'Église s'étaient mis là.  
 Il leur fit une injustice, il disait  
 Que la richesse du pays était
- 1285 En la possession de l'Italie  
 Depuis toujours,  
 Que si un homme avait ses trois chevaux  
 Et qu'ils étaient beaux et bons,
- Il devait payer dix-huit florins
- 1290 En or ou en boulengin<sup>66</sup>,  
 Et que s'il n'avait que deux chevaux,  
 Il en diminuerait la somme,  
 C'est-à-dire quatorze florins,  
 Pour les mettre dans sa bourse.
- 1295 Pour celui qui n'avait qu'un cheval,  
 La part était égale.  
 Cela fut ainsi, comme je vous le dis.  
 On n'en pouvait plus de lui.  
 A la fin, l'inspection faite,
- 1300 Il reçut le paiement d'un mois entier.  
 Alors, monseigneur Sylvestre  
 Dit aux compagnons : « Nous ne pouvons plus  
 Rester ici, vous le voyez bien,  
 Car nous n'aurons plus rien de lui.
- 1305 Il est prêt à aller plus avant,  
 A Césène pour faire l'inspection.  
 Il dit qu'il n'y a pas d'injustice pour nous,  
 Que lorsque nous irons à Florence,  
 Il nous enverra
- 1310 Tous les autres de parts et d'autres  
 Qui viendront nous rencontrer  
 Sur le chemin pour nous réconforter.

---

<sup>66</sup> Le boulengin est une monnaie de Bologne.

*Folio 29*

- Je li ay dit ma voulenté.  
 Quant est de moy, je ne faudré  
 1315 Quar je say bien du Paire Saint  
 Que il le veult. Nul ne se faint  
 De s'ordener de s'aprester.  
 Je vueil faire partout crier :  
 "Que toutez gens viegnent a moy !"  
 1320 Pour leur faire raison de quoy,  
 De leurs vivres qu'ilz ont bailleez  
 A touz mez gens sans refuser.  
 Je ne vueil pas au departir  
 Aux gens du païs nous faire haïr. »  
 1325 Apres tantoust, com il ot dit,  
 Raison leur fist sans contredit,  
 Tant qu'il mot ne nul ne nulle  
 Qui ne disoint touz a voiz une :  
 « A touz temps mes nous voulons estre  
 1330 Servitours de monsour Selvestre.  
 Et que jameis touz noz biens preigne  
 Luy et touz ceuz qui de Bretaigne,  
 Quar sez sont gens de bonne vie. »  
 Trestouz disoint communement :  
 1335 « Bretons si sont tres loyaux gent.  
 Vendront o païs d'Ytalie.
- Partout, non ont tres bien paiez.  
 Nous suimez touz leurs obligez. »  
 Et quant i vint a la journee  
 1340 Que la brigade assemblee  
 Fut trestoute pour s'en aler,  
 La veissez tant de gens plorer,  
 Hommes, petiz enfans.  
 Ilz nous suioint parmi lez champs  
 1345 Et quant plus aler ne povoint,  
 Par grans tropeux ilz sez restoint  
 Et si disoint : « Crions ! Crions !  
 A Dieu soiez noz bons Bretons ! »  
 Icelluy jour, le droit chemin  
 1350 S'en vint devant Saint Severin  
 Le tres vaillant monsour Selvestre  
 Qui de nous ert le mestre.  
 Lez gens du païs si samblerent  
 Par sus lez mons et nous huerent  
 1355 De touz coutez com forcevez  
 Vilains estoient touz enragez.  
 Ilz cuiderent bien nous garder  
 Lez pas du païs sans y passer.  
 Meis, par le sen monsour Selvestre  
 1360 Il leur fut mal sur lez pas estre.

*Folio 29*

- Je lui ai dit ma volonté.  
 Quant à moi, je ne plierai pas  
 1315 Car je sais bien que le Saint Père  
 Le veut. Que personne n'hésite  
 A s'ordonner et à se préparer.  
 Je veux crier partout :  
 "Que tous les hommes viennent à moi !"  
 1320 Pour leur rendre justice,  
 Pour les vivres qu'ils ont donnés  
 A tous mes hommes sans refuser.  
 Je ne veux pas en partant  
 Nous faire haïr des hommes du pays. »  
 1325 Aussitôt après, comme il l'avait dit,  
 Il leur rendit justice sans discuter,  
 Si bien que tout le monde  
 Disait à l'unisson :  
 « Nous voulons être les serviteurs  
 1330 De monseigneur Sylvestre pour toujours.  
 Que tous les gens de Bretagne et lui  
 Prennent tous nos biens  
 Car ce sont des hommes de bonne vie. »  
 Ils disaient tous ensemble :  
 1335 « Les Bretons sont des hommes très loyaux.  
 Ils viendront en Italie.
- Partout, ils nous ont très bien payés.  
 Nous leur sommes tous obligés. »  
 Et lorsque vint le jour où  
 1340 La brigade se rassembla  
 Pour s'en aller,  
 Vous auriez vu de nombreuses personnes pleurer,  
 Hommes, femmes, petits enfants.  
 Ils nous suivaient parmi les champs  
 1345 Et lorsqu'ils ne pouvaient pas aller plus loin,  
 Ils restaient en grands troupeaux  
 Et disaient ainsi : « Crions ! Crions !  
 Soyez à Dieu nos bons Bretons ! »  
 Ce jour-là, le très vaillant monseigneur Sylvestre  
 1350 Qui était notre maître,  
 S'en alla tout droit  
 Vers le chemin de Saint-Severin.  
 Les hommes du pays se rassemblerent  
 Sur les monts et nous lançaient des cris  
 1355 De tous les côtés alors que des vilains  
 Violents et enragés venaient.  
 Ils pensaient bien à distance  
 Nous empêcher de traverser les passages du pays.  
 Cependant, à cause de l'intelligence de monseigneur Sylvestre,  
 1360 Il leur fut mauvais d'être sur les passages.

*Folio 30*

- De l'autre part ilz nous venoint  
 En contre nous quant qu'ilz povoint  
 Et si crioint : « Bretons ! Bretons !  
 Or, endroit bien nous vous tenons !
- 1365    En celluy pas tuez serez !  
 Jameis d'iluec n'achaperez ! »  
 A quoy faire par saint Benoit,  
 Trestouz venoint au pain benoit.  
 Chescun d'entreulz quant au venir
- 1370    Avoit grant pour de y faillir  
 Meis plus grant paour il leur avint  
 Quant eulz fourir il leur convint.  
 La chace apres si fu moult grant  
 Par sez chemins aloint tumbant.
- 1375    Ilz ne savoint quel part aller  
 Tant leur fesoint grant encombrer  
 Touz le Bretons qui chevauchoint  
 Estroitemment quant qu'ilz povoint  
 O lez pennons droit a leur ville
- 1380    Pour saluer toute leur Ligue.  
 Meis, le salu leur fut honteux,  
 Mal gracieux, mal savoureux  
 Quar le plus d'eulz et prins et mors  
 Furent trestouz, je m'en recors.
- 1385    Icelluy jour, icelluy soir,  
 Monsour Selvestre sans remanoir  
 Vint trestout droit a Machelique.  
 La ville estoit plaine de Ligue.  
 Et tantoust, hors en mi lez chans
- 1390    Li saillerent lez Alemans,  
 Hongres, archers, arbalestiers  
 Et lez servans o leurs paniers.  
 Vilains estoient sur leurs fossez  
 Par grans millers touz assemblez.
- 1395    Grant voulenté avoit sans faille  
 Monsour Selvestre d'avoir bataille.  
 Chescun li dist : « Monsour Selvestre,  
 Pres est de nuyt, prenez vostre estre  
 En mi cez champs et vous logez.
- 1400    Vous n'avez ci que demorer.  
 Voz gens sont las, il est certain.  
 Retraiez vous juqu'a demain. »  
 « Par foy, dist il, meulz ameroye  
 A estre mort que je lerroye
- 1405    Ici ester cez Alemans  
 Qui devant nous sont en cez champs.  
 Et non pour tant, je voy moult bien  
 Que la ou sont ne doubtent rien.

## Folio 30

- Ils nous venaient de l'autre côté  
 Aussi vite qu'ils le pouvaient  
 Et criaient ainsi : « Bretons ! Bretons !  
 A présent, nous vous tenons bien ici !
- 1365 Vous serez tués sur ce passage !  
 Vous ne vous échapperez jamais de cet endroit ! »  
 Au nom de saint Benoît,  
 Ils venaient tous au pain béni.  
 Chacun d'entre eux avait grand peur
- 1370 De venir et d'échouer  
 Mais ils avaient une peur plus grande  
 Lorsqu'il leur fallait fuir.  
 Puis, la chasse fut si grande  
 Par ces chemins qu'ils en tombaient.
- 1375 Ils ne savaient où aller  
 Tant ils étaient embarrassés  
 Par les Bretons qui chevauchaient  
 Aussi rigoureusement qu'ils le pouvaient  
 Avec les drapeaux dirigés vers leur ville
- 1380 Pour saluer toute leur Ligue.  
 Cependant, le salut leur fut honteux,  
 Mal aimable et désagréable  
 Car la plupart d'entre eux, je m'en souviens,  
 Moururent.
- 1385 Ce jour-ci, ce soir-là,  
 Monseigneur Sylvestre vint sans tarder  
 Tout droit vers Machelique.  
 La ville était pleine de la Ligue.  
 Et aussitôt, les Allemands,
- 1390 Hongres<sup>67</sup>, archers, arbalétriers  
 Et servants avec leurs paniers  
 Surgirent dehors dans les champs.  
 Les vilains étaient tous assemblés  
 Par plusieurs milliers dans leurs fossés.
- 1395 Ils avaient le grand désir de mener  
 Sans faute une bataille contre monseigneur Sylvestre.  
 Chacun lui dit : « Monseigneur Sylvestre,  
 La nuit est proche, installez-vous  
 Et logez dans ces champs.
- 1400 Vous n'avez qu'à rester ici.  
 Vos hommes sont fatigués, cela est certain.  
 Retirez vous jusqu'à demain. »  
 « Sur mon âme, dit-il, j'aimerais mieux  
 Mourir plutôt plutôt que de laisser
- 1405 Ici ces Allemands  
 Qui se tiennent devant nous dans ces champs.  
 Cependant, je vois très bien  
 Que là où ils sont ils ne craignent rien.

---

<sup>67</sup> Cheval castré.

*Folio 31*

- Place ont prins en aventage.  
 1410 Pour ce, ferons beau vaisselage.  
     Se la gaigner povons sur eulz. »  
     Or, toust dist : « A eulz ! A eulz ! »  
     Ce ne fut point de moquerie.  
     Nos gens trestouz par grant envie  
 1415 Tantoust midrent le pié a terre  
     Et sez prendrent aler grant erre  
     O luy qu'avoit moult bon avis  
     De combattre sez enemis.  
     La, vous veissez lances besser  
 1420 Et noz gens touz bien elescer  
     A leur essoir estroitemeht.  
     Iluec, tantoust hastivement  
     Veissez venir albalestiers,  
     Hongres, servans et bons archers  
 1425 Qui bien servoint touz lez Bretons  
     De saytes et de viritons.  
     Meis non pour tant, ne reculoint  
     Quar le moyster bien cognoissoint.  
     Ainsois disoingt : « Or oultre ! Or oultre !  
 1430 Nous leur ferons passer tout oultre  
     Touz leurs fousses et leurs barrieres  
     Avant que nous tournons arrieres ! »
- Il fut certain ne fut pas faute.  
 1435 Adonc, noz gens touz a voiz haute  
     Se crierent : « Vive l'Eglise ! »  
     Monsour Selvestre en nulle guise  
     N'eüst ja bien y celluy soir  
     Se ne lez eüst fait esmovoир.  
     Icelle nuit si se passa,  
 1440 Et devant eulz il se loga,  
     Savez comment, en mi lez chans.  
     La si n'avoit nulz hons si grans  
     Qui sceüst comment il peüst trover  
     Ne que bone ne que mengier.  
 1445 Meis non pour tant, monsour Selvestre  
     A touz disoingt : « Ici nous estre  
     Comment a touz juqu'a demain.  
     Assez arons et vin et pain. »  
     Il dist bien vray sans nulle faute  
 1450 Quar tout le païs touz a voiz haute  
     Disoingt : « Partout alons ! Alons  
     Reconforter touz lez Bretons  
     Et faismez tant se nous povon.  
     Que la devant nous lez teignons  
 1455 Cemc jours ou sis pour fere gast,  
     N'est nul de nous qui meulz n'amast

*Folio 31*

- Ils ont pris cette place à leur avantage.  
 1410 Ainsi, nous ferons une belle prouesse.  
 Nous pouvons l'emporter sur eux. »  
 A cet instant, il dit à tous : « A eux ! A eux ! »  
 Ce ne fut pas une plaisanterie.  
 Nos hommes mirent tous aussitôt le pied à terre  
 1415 Avec une forte haine  
 Et allèrent à grandes foulées  
 Avec lui qui avait le très bon avis  
 De combattre ses ennemis.  
 Là, vous auriez vu les lances abaissées  
 1420 Et nos hommes tous prêts à les poursuivre  
 De près, à toutes jambes.  
 A cet endroit, vous auriez vu venir  
 De manière hâtive les arbalétriers,  
 Les hongres, les servants et les bons archers  
 1425 Qui servaient bien tous les Bretons  
 Avec des flèches et des viretons<sup>68</sup>.  
 Cependant, ils ne reculaient pas  
 Car ils connaissaient bien le métier.  
 Ils disaient ainsi : « A présent, allons plus loin ! Allons au-delà !  
 1430 Nous passerons entièrement  
 Leurs fossés et leurs barrières  
 Avant de repartir ! »
- Cela fut certain et n'y manqua pas.  
 Alors, nos hommes s'écrièrent  
 1435 Tous à voix haute : « Vive l'Église ! »  
 Monseigneur Sylvestre ne les eut jamais,  
 En aucune façon,  
 Autant ému que ce soir là.  
 Cette nuit se passa ainsi  
 1440 Et il logea devant eux,  
 Vous savez comment, au milieu des champs.  
 Il n'y avait là aucun grand homme  
 Qui sut comment trouver  
 Plaisir et repas.
- 1445 Cependant, monseigneur Sylvestre  
 Disait à tous : « Nous sommes tous ici  
 Jusqu'à demain.  
 Nous aurons beaucoup de pain et de vin. »  
 Il dit sans faute la vérité
- 1450 Car tout le pays disait  
 A voix haute : « Allons partout ! Allons  
 Réconforter tous les Bretons  
 Et faisons autant que nous le pouvons.  
 Que nous les ayons devant nous
- 1455 Cent ou six jours pour faire un ravage,  
 Aucun de nous n'aime mieux

---

<sup>68</sup> Un vireton est une flèche d'arbalète.

*Folio 32*

- Mourir ou vivre o ceste gent  
 Qui souffrir plus si grant torment.  
 Com nous fesinez<sup>69</sup> par chescun jour.
- 1460 Ce n'est pas vie, c'est grant langour.  
 Alons ! Alons tirant, tirant !  
 Vivres portons assez au champ.  
 Nous ne povons estre exillez.  
 Ilz seront la bien employez
- 1465 Et nous logons touz entour l'estre  
 Ou s'est logé monsour Selvestre.  
 Ni a nulli qui nous mesface  
 En celluy champ n'en celle place  
 Quar en nul cas ne souffreroit
- 1470 Que nul de nous domage aroit. »  
 Ilz disoint vray il fut ainsin.  
 Lendemain touz au bon matin,  
 Chescun venoit o moult grant bien  
 De Cameri, de Fabrien
- 1475 Des autres villes d'aviron.  
 Vivres venoint a grant foison.  
 Adonc, veissez Bretons heyter.  
 Monsour Selvestre bien elecer  
 Qui leur disoit a touz : « Seignours,
- 1480 Gardons ici bien noz honours.
- Bien povons voir tout clerement  
 La voulenté de ceste gent  
 Qui nous donnent conseil confort.  
 Savez pour quoy, pour que plus fort
- 1485 Cuident estre de nous plus seür  
 En trestout cas et bien asseür.  
 Si, est raison que leur monstrons  
 La voulenté que nous avons  
 De servir Dieu et sainte Eglise
- 1490 Affin que eulz en nulle guise  
 Ne nous puissent blasme donner.  
 Or, pensons touz de retourner  
 Aux ennemis faire grevance  
 Et gardez bien nul ne s'avance
- 1495 Se n'est comme je vous diré.  
 Primerement, je m'en yré  
 Devant touz eulz faire escarmouche.  
 Hachee aront et moult grant souche.  
 De me cuider entreulz sourprendre
- 1500 Et me cuideront tantoust prendre  
 Meis vous vendrez vous avansant  
 Par le chemin tout au devant.  
 Lors, je crieré : "A eulz ! A eulz !  
 A celluy coup ferez sur eulz ! "

---

69 *Sic.* Le sujet étant « nous », le verbe devrait alors apparaître sous la forme « feisons ».

*Folio 32*

- Vivre ou mourir que cette armée  
 Qui a souffert une plus grande torture,  
 Comme ils le font chaque jour.
- 1460 Ce n'est pas une vie, c'est une grande langueur.  
 Allons ! Allons chevauchant, chevauchant !  
 Portons beaucoup de vivres au champ.  
 Nous ne pouvons pas être exilés.  
 Ils seront là bien payés
- 1465 Et logeons-nous tous autour du campement  
 Où s'est logé monseigneur Sylvestre.  
 Qu'il ne nuise à aucun de nous  
 Dans ce champ ni sur cette place  
 Car il ne souffrirait en aucun cas
- 1470 Et n'aurait dommage d'aucun de nous. »  
 Ils disaient la vérité et cela fut ainsi.  
 Le lendemain matin,  
 Chacun venait avec de nombreux biens  
 De Cameri, de Fabrien
- 1475 Et d'autres villes aux alentours.  
 Les vivres venaient à grande foison.  
 Alors, vous auriez vu les Bretons se réjouir.  
 Monseigneur Sylvestre leur disait à tous  
 Avec élan : « Seigneurs,
- 1480 Nous gardons bien ici nos honneurs.
- Nous pouvons voir très clairement  
 La volonté de ces hommes  
 Qui nous donnent de l'aide et du réconfort.  
 Vous savez pourquoi, parce qu'ils croient
- 1485 Être plus forts, plus en sécurité  
 Dans tous les cas et bien assurés.  
 Ainsi, il est juste que nous leur montrons  
 La volonté que nous avons  
 De servir Dieu et la sainte Église
- 1490 Afin qu'ils ne puissent  
 En aucune façon nous blâmer.  
 A présent, pensons tous à retourner  
 Auprès des ennemis pour les tourmenter  
 Et prenez bien garde à ce que personne ne s'avance
- 1495 Tant que je ne l'ai pas dit.  
 Je m'en irai d'abord  
 Devant eux pour faire une escarmouche.  
 Ils seront hachés comme une souche.  
 Ils croiront me surprendre entre eux
- 1500 Et penseront me prendre aussitôt  
 Mais vous viendrez en vous avançant  
 Par le chemin de devant.  
 Alors, je crierai : "Sur eux ! Sur eux !  
 Frappez ce coup sur eux !"

## Folio 33

- 1505 Et pour certain, je m'en faz fort,  
 Que trestouz eulz dedens leur fort,  
 Lez convoirons a belle chace  
 Ou combatrons en ceste place. »  
 Trestout ainsin, com il ot dit.
- 1510 Le fet se fist sans contredit  
 Quar davant luy ilz s'en fuirent.  
 Toutez lez gens du champ le virent.  
 La, vous veisiez bien arpenter  
 Touz lez Bretons et toust aler
- 1515 Apres trestouz cez Alemans.  
 Hongres, archers, autrez servans  
 Qui s'en fouioint ades ades.  
 Meis, tant estoint chace si pres  
 Que lez veisiez partout tumber,
- 1520 Par grant haste d'eulz en aler.  
 Dedens leur port dedens leur porte  
 Furent chacez a tres grant force.  
 Ne leur tenoit chanter balades  
 Quar ilz estoint trop fort malades.
- 1525 De ceul retrait ilz orent honte.  
 Didrent entreulz : « Ja mes nul compte  
 De nous trestou nulz hons ne face  
 D'avoir perdu si belle place.
- Au jourduy, bien a esté le mestre
- 1530 De nous trestou monsour Selvestre.  
 Meis non pour tant, nous esbahir  
 Ne nous convient pour cest fouir.  
 Pensons demain d'autrement faire.  
 Ici avons grant exemplaire.
- 1535 Ainsin, faire le cuideront  
 Une autre foiz come il<sup>70</sup> ont.  
 Meis, en une de sez maysons  
 Une embuche nous leur metrons  
 Et leur yrons faire escarmoche .
- 1540 Il<sup>71</sup> aront veü et aront grant souche  
 De nous venir hastivement.  
 Apres tantoust incontinent,  
 Semblent ferons de nous fouir.  
 Vous lez verrez par grant air
- 1545 Touz ensembles venir crians :  
 "Ilz s'enz fouient sez Alemans ! "  
 Ilz nous vendront juque es barrieres,  
 Bien le savons meis par derrieres  
 Vous leur vendrez estroit au dos
- 1550 Et leur crerez : "Sur eulz ! Sur eulz !"  
 Et nous autres, tantost grant erre  
 Retournerons affin qu'a serre

<sup>70</sup> Sic. Le pronom personnel devrait être au pluriel.

<sup>71</sup> Idem.

*Folio 33*

- 1505 Et pour sûr, je m'y engage,  
 Pour tous ceux qui sont dans leur forteresse,  
 Nous les convierons à une belle chasse  
 Ou nous les combattrons sur cette place. »  
 Tout se passa ainsi, comme il l'eut dit.
- 1510 Le fait s'accomplit sans faille  
 Car ils s'enfuirent devant lui.  
 Tous les hommes du champ le virent.  
 Là, vous auriez vu tous les Bretons  
 Bien arpenter et courir vite
- 1515 Après tous ces Allemands,  
 Hongres, archers et autres servants  
 Qui s'enfuyaient aussitôt.  
 Cependant, ils étaient chassés de si près  
 Que vous les auriez vu tomber partout,
- 1520 Par grande hâte de s'en aller.  
 Ils furent chassés avec puissance  
 Dans leur col et jusqu'à la porte de leur ville.  
 On ne tenait pas à leur chanter des ballades  
 Car ils étaient trop malades.
- 1525 Ils eurent honte de ce retrait.  
 Ils dirent entre eux : « Jamais personne parmi  
 Nous n'a fait le conte  
 D'avoir perdu une aussi belle place.
- Aujourd'hui, monseigneur Sylvestre  
 1530 A bien été notre maître à tous.  
 Cependant, il ne faut pas  
 Nous en effrayer et fuir pour cela.  
 Pensons à agir différemment demain.  
 Nous avons ici un grand exemple.
- 1535 Ainsi, ils penseront faire la prochaine fois  
 Comme il l'ont fait.  
 Cependant, nous leur tendrons une embuscade  
 Dans l'une de ces maisons  
 Et nous irons leur faire une escarmouche.
- 1540 Lorsqu'ils nous auront vu,  
 Ils viendront hâtivement nous voir  
 Pour nous hacher comme une souche.  
 Puis, nous ferons semblant de nous enfuir.  
 Vous les verrez venir
- 1545 A toute allure en criant tous ensemble :  
 "Ils s'enfuient ces Allemands !"  
 Ils viendront à nous jusqu'aux barrières,  
 Nous le savons bien, mais vous les  
 Serrerez de près par derrière
- 1550 Et vous crierez : "Sur eux ! Sur eux !"   
 Et nous autres, nous nous retournerons  
 Très vite afin de les tenir

*Folio 34*

- Nous lez teignons a grant destroit.  
Iluec endroit sera le plait  
1555 De eulz et de nous sans faille.  
Nous leur donrons assez bataille.  
Ilz la voulent en trestouz lieux  
Ou ilz venent com orgueilleux  
Meis a ceul coup, ilz la auront,  
1560 Et pour certain, nous lez tendrons. »  
Ce didrent troys qui avoient non  
Hanchelin, Brandez et Symon.  
C'estoint lez troys connestablez.  
De bons chevaux en leur establez  
1565 Plusours avoient assez toujours  
Quar ilz estoint bon hareours.  
Ilz n'avoient pas acoustume  
En celluy païs combatre a pié.  
Toujours vouloent estre a cheval  
1570 En o le mont ou en o le val  
Quar il leur sembloit que bien s'aidoint  
De leur lances bien et a point.  
Jouster vouloint un coup de lance.  
Meis, point d'arrest ne demorance  
1575 Ne vouloint pas, par vaiselage,  
Se ce ne fust leur aventage.
- Meis en cel jour que j'ay nommé,  
Bien cuiderent l'avoir trové  
Par l'emprinse qu'ilz avoit<sup>72</sup> faite.  
1580 Meis, a trestouz une plumete  
Ne leur valut tout leur pensé,  
Selvestre avoit contrepensé  
Contre toute leur grant malice.  
Il savoit bien autant de guise.  
1585 Com ilz savoient trestouz ensemble,  
Bon laron est qui a laron emble,  
Quar il leur fist de touz coustez  
Ensemble metre amouceler  
Et ne firent point leur embuche  
1590 Quar en cel jour, trestout de buche  
Leur fist bouter en leur mesons  
Paillez, et fains, en grans mulons.  
Et puis, le feu en toutes pars  
De touz coustez l'en fessoit gas.  
1595 Vignes estoient partout copeez,  
Arbres estoient desaffiez,  
Lez blés furent partout cuilliz.  
Le demorant fut tout gastiz.  
La fut sis jours monsour Selvestre.  
1600 Qu'ainsin lez tint dedens leur estre

---

<sup>72</sup> Sic. Le sujet étant « ilz », le verbe devrait apparaître sous la forme « avoient ».

*Folio 34*

- Fermement dans l'embarras.  
 La querelle sera sans faute  
 1555 A cet endroit.  
 Nous leur donnerons la bataille.  
 Ils la veulent en tous lieux  
 Où ils viennent avec orgueil  
 Mais ce coup là, ils l'auront,  
 1560 Et pour sûr, nous les tiendrons. »  
 Les trois qui dirent cela avaient pour nom  
 Hanchelin, Brandes<sup>73</sup> et Simon.  
 Ils étaient trois connétables.  
 Ils avaient toujours plusieurs  
 1565 Bons chevaux dans leur étable  
 Car ils tenaient de bons haras.  
 Ils n'avaient pas coutume  
 De combattre à pied dans ce pays.  
 Ils voulaient toujours être à cheval  
 1570 Sur le mont ou dans la vallée  
 Car il leur semblait qu'ils s'aidaient  
 Bien et à point de leur lance.  
 Ils voulaient jouter un coup de lance.  
 Cependant, par vaillance, ils ne voulaient  
 1575 Pas s'arrêter ni demeurer quelque part  
 Si ce n'était pas à leur avantage.
- En ce jour que j'ai nommé,  
 Ils pensaient bien l'avoir trouvé  
 Par l'entreprise qu'ils avaient faite.  
 1580 Cependant, tout leur plan  
 Ne valait pas une petite plume  
 Car Sylvestre avait aussi pensé  
 Contre toute leur grande malice.  
 Il savait bien autant de façons.
- 1585 Comme ils le savaient tous,  
 Celui qui vole un voleur est un meilleur voleur,  
 Car il les fit amonceler  
 Ensemble de tous les côtés  
 Et ils ne firent pas leur embuscade.
- 1590 En ce jour, il poussa  
 Des bûches dans leurs maisons  
 En paille, en foin et en grands mulons<sup>74</sup>.  
 Puis, le feu faisait des ravages  
 De toutes parts.
- 1595 Les vignes étaient partout coupées,  
 Les arbres étaient perdus,  
 Les blés furent partout cueillis.  
 Tout le reste fut dévasté.  
 Monseigneur Sylvestre demeura là pendant six jours.
- 1600 Il les tint ainsi dans leur demeure

---

<sup>73</sup> L'étymologie de ce nom signifie « bruyère » en latin médiéval.

<sup>74</sup> Le mulon s'apparente à l'argile.

*Folio 35*

- Sans point yssir dehors au champs.  
 Trop fort avoint lez cuers dolens.  
 Plus eüst il fait meis ne povoit  
 Quar son chemin aler tout droit  
 1605 Li convenoit au cardinal  
 Qui pour le temps estoit legual  
 O terroyer de Ytallie.  
 Prodons estoit de bone vie.  
 L'en l'apeloit legual de Bourges.
- 1610 Prelat en fut n'estoit pas bourdes.  
 Aucuns estoint qui d'Ostie  
 Si le clamoint, je vous affie.  
 L'en li donoit assez de titres  
 Pour qu'avoit eü assez de mitres.
- 1615 Par plusors foiz l'avoit requis  
 Qu'a luy alast comme amis  
 Que il estoit de sainte Eglise  
 A for Ligue. Si vous devise,  
 Demouroit lors le bon prelat.
- 1620 Loyalx estoit et sans barat.  
 Grant voulenté avoit sans double  
 De combatre la Ligue toute  
 Meis ne povoit ne ne savoit,  
 Quar en cel temps, o luy n'estoit
- 1625 Nulz hons qui sceüt ce fet emprendre.  
 Pour ce, vouloit iluec atendre  
 Monsour Selvestre et son povoir  
 Pour conforter et conseiller,  
 Luy et le païs ou il estoit.
- 1630 Au temps subjet trop fort estoit  
 Quar la Ligue estoit plus fort  
 Et chescun jour li fesoit tort.  
 Sur tant s'en vint prestement toust  
 Monsour Selvestre et tout son oust
- 1635 De Machelique un mecredi.  
 Lors, si s'en vient par Cameri  
 Pour saluer monsour Redoufle,  
 Lequel li dit de la sove bouche :  
 « Monsour Selvestre, je vous requier
- 1640 Qu'aveques moy vous plaise ester  
 Pour gouverner tout le païs.  
 Mestre et seignour sans nul desdiz  
 Il est certain partout serez  
 Et en touz mez fors vous logerez.
- 1645 N'arez besoign d'or ne d'argent.  
 Tout ce que j'ay pour voustre gent  
 Sera baillé sans demouree  
 Mes qui estoiz en la contree

*Folio 35*

- Sans qu'ils puissent sortir dehors dans le champ.  
 Ils avaient les cœurs très tristes.  
 Il aurait pu faire plus mais ne le pouvait pas  
 Car il lui fallait reprendre son chemin  
 1605 Tout droit vers le cardinal  
 Qui était en ce temps le légat pontifical<sup>75</sup>  
 Sur le territoire d'Italie.  
 C'était un homme de valeur et de bonne vie.  
 On l'appelait le légat de Bourges.
- 1610 Il en fut le prélat et ce n'était pas une bourde.  
 Quelques-uns qui étaient d'Ostie  
 Le réclamaient, je vous promets.  
 On lui donnait beaucoup de titres  
 Parce qu'il avait eu beaucoup de mitres<sup>76</sup>.
- 1615 Plusieurs fois on l'avait prié  
 D'aller en tant qu'ami  
 Qu'il était de la sainte Église  
 Au fort de la Ligue. Comme je vous le raconte,  
 Il demeurait alors le bon prélat.
- 1620 Il était loyal et sans fourberie.  
 Il avait sans doute la grande volonté  
 De combattre toute la Ligue  
 Mais il ne le pouvait pas et ne savait pas comment,  
 Car ces temps-ci, il n'y avait
- 1625 Aucun homme qui su entreprendre ce fait.  
 Ainsi, il voulait attendre à cet endroit  
 Monseigneur Sylvestre et son pouvoir  
 Pour les aider et les conseiller,  
 Lui et le pays où il était.
- 1630 Il était trop soumis au temps  
 Car la Ligue était plus forte  
 Et lui faisait du tort chaque jour.  
 Monseigneur Sylvestre et toute son armée  
 S'en allèrent très rapidement
- 1635 De Machelique un mercredi.  
 Alors, il s'en alla par Cameri  
 Pour saluer monseigneur Rodolphe,  
 Lequel lui dit d'une bouche bienveillante :  
 « Monseigneur Sylvestre, je vous prie
- 1640 De bien vouloir rester avec moi  
 Pour gouverner tout le pays.  
 Il est certain que vous serez partout  
 Le maître et le seigneur sans aucune révocation  
 Et vous logerez dans tous mes forts.
- 1645 Vous n'aurez besoin ni d'or ni d'argent.  
 Tout ce que j'ai sera donné sans tarder  
 A votre armée

75 Robert de Genève, fils du comte de Genève Amédée III et de Mahaut d'Auvergne, est un prélat savoyard qui fut élu pape en 1378 sous le nom de Clément VII.

76 La mitre est un couvre-chef réservé aux évêques depuis les premiers temps de l'Église. C'est une coiffe liturgique, distinctive des hauts prélates de l'Église catholique romaine, c'est-à-dire des évêques et des abbés.

## Qui est dans la contrée

*Folio 36*

- Pour nous garder des ennemis.
- 1650 A touz temps mes voustre sugiz  
Je vueil estre, il est bon droit,  
Et voz amis coment qu'il soit,  
Quar oncques mes en Ytalie  
Oncques mes hons, en tout sa vie,
- 1655 Ne pot dire qu'il peüst trover  
Un si vaillant bon chevalier  
Com vous estez pour fere guerre  
Aux ennemis en ceste terre.  
De demourer n'aiez courreur.
- 1660 A Romme yré sans nul sejour  
Vous escuser de vers le pape.  
Ne vous chaut mes qu'il vous relace,  
Qu'il soit content de vous en ce.  
Je li diré moult bien tout ce
- 1665 Qui est o païs contre l'Eglise  
Affin que bien il se avise,  
Et quant en c'en ara pensé,  
Il vous tendra pour excusé. »  
Lors, respondit monsour Selvestre :
- 1670 « Très chers amis, sires et mestre,  
Je voy moult bien la voulenté,  
Le bon desir et le pensé
- Que vous avez a saint Eglise.  
Vous li voulez honour et servise.
- 1675 Vous feitez bien toujours, dit on,  
Pour bien servir bon guerredon.  
Meis, quant de moy, quant emprisen  
Estre ne puis ne la moye get  
Aveques vous sans avoir blasme
- 1680 Le Pere Saint si vuelt que j'aille  
Incontinent devant Florance  
Et que par moy n'ait faute en ce.  
Auxi, noz gens touz de Cesaine  
Doivent venir par mi la plaine
- 1685 Le droit chemin tout au devant.  
Trop courrouce seroye qu'avant  
De moy fussent devant Florace.  
Ce seroit trop ma negligence.  
Si, me tenez pour excusé
- 1690 Au cardinal tantoust g'yré  
Qu'a for Ligue est emprisen  
Et li menré toute ma gent.  
Et li diré, a mon avis,  
Tout ce que vous n'avez requis.
- 1695 Il est legual, il est seignour,  
Il est tout mestre, gouvernour

*Folio 36*

- Pour nous protéger des ennemis.
- 1650 Je veux être pour toujours  
Votre sujet, cela est juste,  
Et votre ami, quel qu'il soit,  
Car jamais un homme  
En Italie, durant toute sa vie,
- 1655 Ne put dire qu'il eut trouvé  
Un aussi vaillant et bon chevalier  
Comme vous l'êtes pour faire la guerre  
Aux ennemis sur cette terre.  
N'ayez pas le chagrin de rester.
- 1660 J'irai sans tarder à Rome  
Vous excuser auprès du Pape.  
Il ne vous célébrera pas mais qu'il vous laisse,  
Qu'il soit content de vous.  
Je lui dirai très bien tout ce
- 1665 Qui est contre l'Église au pays  
Afin qu'il prenne bien conscience,  
Et lorsqu'il aura pensé à cela,  
Il vous tiendra pour excusé. »  
Alors, monseigneur Sylvestre répondit :
- 1670 « Très chers amis, seigneurs et maîtres,  
Je vois très bien la volonté,  
Le bon désir et la pensée  
  
Que vous avez envers la sainte Église.  
Vous lui voulez honneur et service.
- 1675 Vous faites toujours bien, dit-on,  
Pour servir une bonne cause.  
Cependant, quant à moi, je ne peux pas être  
Emprisonné ni laisser la moitié des hommes  
Avec vous sans blâmer
- 1680 Le Père-Saint qui veut que j'aille  
Rapidement à Florence  
Et que par moi il n'y ait plus d'infidèles.  
Aussi, tous nos hommes de Césène  
Doivent venir au milieu de la plaine
- 1685 Devant le bon chemin.  
Je serais trop chagriné qu'ils soient  
A Florence avant moi.  
Ce serait mon outrage.  
Ainsi, excusez-moi.
- 1690 J'irai aussitôt auprès du cardinal  
Qui est emprisonné dans le fort de la Ligue  
Et j'y mènerai toute mon armée.  
A mon avis, je lui dirai  
Tout ce que vous m'avez demandé.
- 1695 Il est le légat, il est le seigneur,  
Le maître principal, le gouverneur

*Folio 37*

- En tout ce païs, meis s'ordener  
 Il veult a moy de retourner  
 Avans tantoust, o belle chere,  
 1700 En vostre païs, vendre arriere  
 Et vous feré en toute guise  
 Le plus de bien et de servise  
 Que je pourré. Il sera voir,  
 Je ne feré fors mon devoir.
- 1705 Quant ot ce dit monsour Rodofle  
 Bien aperceüt que n'ert pas trufle  
 Ce que disoit monsour Selvestre.  
 Adonc, li dit : « Seignour et mestre,  
 Vous et vostre houst très bien a point,
- 1710 Puissez aler Dieux le vous doint.  
 Honour et bien bonne aveture.  
 Combien qu'au cuer travail j'endure  
 Que me lessez en cest essert. »  
 De Cameri tantoust se part
- 1715 Monsour Selvestre et sa brigade  
 Tout le chemin de Cerbile  
 Et tout le pas. Ycelluy soir,  
 Tantoust passa sans remanoir  
 Et lendemain au bien matin,
- 1720 Il arriva devant Forlin.
- Et la tantoust, monsour Selvestre  
 Fist tenir touz sez gens et estre  
 En bel arroy en belle ordenance.  
 Et, devant touz tantoust s'avance  
 1725 En leur disant : « Avant que j'aille  
 Pour nous loger, j'yré sans faille  
 Faire scarmouche a Aspelle.  
 Lez champs sont beaux la voie est bele.  
 Il sont dedens si me dit l'en
- 1730 Assez de gens, je le veulx bien. »  
 Tantoust il dit aux pennoniers :  
 « Or, chevauchez touz lez primers !  
 Coureux, alez, courre devant !  
 Se vous saillent tantoust fuiant,
- 1735 Vous reveignez par devant nous  
 Et droit a eulz nous yrons touz.  
 Et se voulent sans nulle faille,  
 Nous leur endonrrons bataille. »  
 La, vous veiszez courourx aler
- 1740 Par devant eulz et retourner  
 Incontinent. Lez Alemans,  
 Touz lez vilains et lez servans  
 Qui pour le jour se pourmenoint  
 En Aspelle et demourint,

*Folio 37*

- De tout ce pays, et il veut aussitôt  
 M'ordonner. Je reviendrai  
 Dans votre pays,  
 1700 Avec une belle mine  
 Et vous ferai en toutes façons  
 Le plus de bien et de service  
 Que je le pourrai. Cela sera la vérité,  
 Je ne ferai que mon devoir.
- 1705 Quand monseigneur Rodolphe entendit cela,  
 Il s'aperçut bien que ce que disait  
 Monseigneur Sylvestre n'était pas une moquerie.  
 Alors, il dit : « Seigneur et maître,  
 Vous et votre armée qui est bien à point,
- 1710 Puissiez-vous aller là où Dieu vous le dit.  
 Ayez honneur et bonne aventure.  
 Quelle peine j'endure au cœur  
 Du fait que vous me laissiez dans cette terre défrichée. »  
 Aussitôt, monseigneur Sylvestre
- 1715 Et sa brigade partirent de Cameri  
 Vers le chemin et le passage de Cerbile.  
 Ce soir là, il traversa  
 Tout sans tarder  
 Et le lendemain matin,
- 1720 Il arriva devant Forlin.
- Aussitôt, monseigneur Sylvestre  
 Mit tous ses hommes et son campement  
 En de bonnes dispositions et en bon ordre.  
 Puis, il s'avance devant tous
- 1725 En leur disant : « Avant que je nous loge,  
 J'irai sans faute  
 Faire une escarmouche à Aspello.  
 Les champs sont beaux et la voie est belle.  
 Je le veux bien. D'après ce que l'on me dit,
- 1730 Ils sont à l'intérieur de la ville et il y a beaucoup d'hommes. »  
 Il dit aux porte-drapeaux :  
 « A présent, chevauchez les premiers !  
 Coureurs, allez courir devant !  
 S'ils sortent aussitôt en fuyant,
- 1735 Vous reviendrez devant nous  
 Et nous irons tous droit vers eux.  
 S'ils veulent la bataille,  
 Nous leur donnerons sans faute. »  
 Là, vous les auriez vu courir
- 1740 Vers eux et revenir  
 Aussitôt. Les Allemands,  
 Tous les vilains et les servants  
 Qui en ce jour demeuraient  
 A Aspello étaient pourchassés.

*Folio 38*

- 1745 Tantoust dehors trestouz saillerent.  
Meis, o plus toust que la ilz virent  
Monsour Selvestre venir a eulz,  
Ilz tournerent trestouz lez doz  
Et sez midrent sur leurs foussez
- 1750 Et en leur palis bien garitez.  
Meis non pour tant, tantoust apres,  
Lez salua si bien de pres  
Que leurs foussez et le palis  
Il leur convint du tout guerpir.
- 1755 Le salu fut trop dur pour eulz  
Quar trop de mors et prins plusours  
Et y ot il ycelluy jour.  
Ilz ne poient avoir retour.  
Se non qu'entreulz gracioint Dé
- 1760 Du demorant qu'ert eschapé.  
Adonc, d'iluec s'en retorna  
Monsour Selvestre s'en ala  
A for Ligue, au cardinal  
Qu'adonc estoit chergé de mal,
- 1765 De maladie et de pensee.  
Meis, au plustoust sans demoree,  
Que il ot veü monsour Selvestre  
Et son estat et tout son estre,
- Il dit tantoust : « Je sui guary.
- 1770 Monsour Selvestre, mon doulz ami,  
Cent mile foiz je vousalue.  
Benoiste soit vostre venue.  
Maintenant, j'ay toust mon desir  
Bien accompli quant vous voir
- 1775 Je si puis en ma presence.  
Et pour ce, vueil que tout en ce  
Que vous vouldrez rien ordener  
Tantoust soit fait sans arrester. »  
« Voustre mercy, mon grant seignour,
- 1780 Je suy venu pour vostre honour,  
Et pour le bien et le servise  
Que toujours vueil a saint Eglise  
Meis au primer, vous vueil prier  
Regardez bien au commecier,
- 1785 Vous qui estez le principal  
Et du Pape estez legal,  
Comment de quoy lez compaignons  
Seront paiez, quar c'est raysons.  
Vous savez bien que chescun jour,
- 1790 Il nous convient sans nul sejour  
Aler de cy aler de ça  
En touz lez lieux ou vous plaira.

*Folio 38*

- 1745 Ils sortirent tous dehors.  
 Cependant, lorsqu'ils virent  
 Monseigneur Sylvestre venir vers eux,  
 Ils tournèrent tous le dos  
 Et se mirent dans leurs fossés
- 1750 Et derrière leur clôture bien à l'abri.  
 Cependant, aussitôt après,  
 Il les salua de si près  
 Qu'il leur fallait abandonner  
 Leurs fossés et leur clôture.
- 1755 Le salut fut trop dur pour eux  
 Car il y eut beaucoup de morts  
 Ce jour-là.  
 Ils n'avaient aucun recours.  
 Ils remerciaient Dieu pour
- 1760 Le restant qui s'était échappé.  
 Alors, monseigneur Sylvestre  
 S'en alla de cet endroit  
 Vers le fort de la Ligue, vers le cardinal  
 Qui était alors chargé de malheur,
- 1765 De maladie et de soucis.  
 Ainsi,  
 Lorsqu'il vit monseigneur Sylvestre,  
 Sa condition et toute sa suite,
- Il dit aussitôt : « Je suis sauvé.
- 1770 Monseigneur Sylvestre, mon doux ami,  
 Je vous salue cent mille fois.  
 Bénie soit votre venue.  
 Maintenant, tout mon désir  
 De vous voir en ma présence
- 1775 Est bien accompli.  
 Pour cela, je veux que  
 Tout ce que vous voudrez ordonner  
 Soit exécuté sans délai. »  
 « Votre grâce, mon grand seigneur,
- 1780 Je suis venu pour votre honneur,  
 Pour le bien et pour le service  
 Que je veux toujours faire à la sainte Église  
 Mais d'abord, je veux vous prier  
 De bien vouloir regarder,
- 1785 Vous qui êtes le principal  
 Et le légat du Pape,  
 A comment les compagnons  
 Seront payés, car cela est juste.  
 Vous savez bien que chaque jour,
- 1790 Il nous faut sans délai  
 Aller ici et là  
 Dans tous les lieux où il vous plaira.

*Folio 39*

- Et pour ce, prest de vous oboïr  
 Je suy partout a vous servir.
- 1795    Vous savez bien ma voulenté,  
 Et mon desir et mon pensé  
 Sur tout ceci. Commandez nous  
 Alez iluec, nous yrons touz. »  
 Adonc, li dit le bon seignour :
- 1800    « Monsour Selvestre, grant honour  
 Vous me portez, je le voy bien.  
 Cecy faitez pour le grant bien  
 Qui maint en vous chose certaine.  
 J'atens yci ceulz de Cesaine
- 1805    Qui en brief temps doivent venir.  
 Je vouldroye bien que leur desir  
 Fust auxi bon com le voustre.  
 Pour quoy tantoust aleissons oultre  
 Le droit chemin droit a Florance
- 1810    Que il convient sans negligence  
 Faire tantoust et brievement.  
 Mez, que soyons assez de gent  
 Quar c'est toute la voulenté  
 Du Paire Saint qui ma mandé
- 1815    Qu'en cest esté comment qu'il aille  
 Vous y allez pour la bataille.
- Et je voy bien qu'en voulenté  
 Estez moult bien entalenté  
 De ce tantoust prestement faire.
- 1820    C'est un moult très bel exemplaire  
 Que vous donez a toutez gens  
 Et je say bien dedens brief temps,  
 Le Paire Saint si le saura.  
 Pour quoy grant bien il vous voudra. »
- 1825    Et plus li dist : « Monsour Selvestre,  
 Je vous pri que vous vueillez estre,  
 Vous et voz gens, dedens Bevaingne,  
 En atendant ceulz de Cesaine  
 Qui seront cy dedens VIII jours.
- 1830    Je vous verré trestouz lez jours  
 Et vous feré vivres porter.  
 De ce ne vous faut ja doubter.  
 Vous me ferez moult grant plaisir  
 Et grant aise a m'en yssir
- 1835    Pour recouvrer l'esbat des champs  
 Quar trop lonc temps lez Alemans  
 M'ont fait toujours en mué estre.  
 Meis, la merci de vous Selvestre,  
 Vous m'avez mis bien au delivre,
- 1840    Le païs, lez champs, pour moy deduire,

*Folio 39*

- Et pour cela, je suis prêt à vous obéir  
Et à vous servir partout.
- 1795 Vous savez bien ma volonté,  
Mon désir et ma pensée  
Sur tout ceci. Ordonnez-nous  
D'aller à tel endroit, nous irons tous. »  
Alors, le bon seigneur lui dit :
- 1800 « Monseigneur Sylvestre, vous me faites  
Un grand honneur, je le vois bien.  
Vous faites ceci avec le grand bien  
Qui est abondant et certain chez vous.  
J'attends ici les hommes de Césène
- 1805 Qui doivent bientôt arriver.  
J'aimerais bien que leur désir  
Soit aussi bon que le vôtre.  
C'est pourquoi nous devrions aller aussitôt  
Sur le chemin, droit vers Florence,
- 1810 Où il faut aller rapidement  
Et sans négligence.  
Cependant, il faut que nous soyons beaucoup d'hommes  
Car c'est toute la volonté  
Du Saint-Père qui m'a ordonné
- 1815 D'y aller coûte que coûte cet été  
Pour y mener la bataille.
- Je vois bien que vous êtes  
Très empressé d'accomplir  
Cette volonté.
- 1820 C'est un très bel exemple  
Que vous donnez à tout homme  
Et je sais bien que dans peu de temps,  
Le Saint-Père le saura aussi.  
C'est pourquoi il vous voudra un grand bien. »
- 1825 Il dit en plus : « Monseigneur Sylvestre,  
Je vous prie de bien vouloir rester,  
Vous et vos hommes, à Bevagna,  
En attendant ceux de Césène  
Qui seront ici dans huit jours.
- 1830 Je viendrai vous voir tous les jours  
Et vous ferai porter des vivres.  
Ne doutez jamais de cela.  
Vous me ferez le très grand plaisir  
Et la joie de me faire sortir
- 1835 Pour rétablir le divertissement des champs  
Car les Allemands m'ont remplacé pendant trop longtemps.  
Ils m'ont toujours fait mettre en prison  
Mais désormais, grâce à vous Sylvestre,  
Je suis bien délivré
- 1840 Ainsi que le pays et les champs pour me réjouir,

*Folio 40*

- Et je say bien mes de cest temps,  
 Qu'ilz vous sachent vous et voz gens  
 En mi cest païs, pres leur veisin  
 Hors, ne saudront par saint Martin.
- 1845 Je le say bien pas granment loing  
 Venuz estez a mon besoing. »  
 Lors, respondit monsour Selvestre :  
 « Mon cher seignour et mon cher mestre,  
 Vous savez bien que vous ay dit.
- 1850 Aler je vueil sans nul desdit  
 En celluy lieu puis qu'il vous plest.  
 Meis, vous dire comment il est :  
 Se cellez gens ne vous venoint  
 De Cesaine trestout a point,
- 1855 A celluy jour qu'avez nommé,  
 Tenez moy bien pour excusé,  
 Le temps passe, je m'en yré  
 Savoir aillors se trouveré  
 Ou combatre lez ennemis
- 1860 En atendant noz bons amis,  
 Quar vous voiez bien que la ceson  
 Si est d'aler et le temps bon  
 Pour se loger en mi lez champs.  
 Faillir seront et recreans
- 1865 Trestouz y ceulz qui demorront  
 Et leur honour ilz ne feront.  
 Et pour ce bien dire vous ouze  
 Je m'en iré tout droit a Thoude  
 Et d'iluecques a Orviet,
- 1870 Et a Monteflascon avec.  
 La, ge verré commet le païs  
 Est guerroyé des ennemis,  
 Et se noz gens en tant vous venent,  
 Vous me escrirez nouves certaines,
- 1875 Et tout ce que ordenez,  
 Je le feré, quar il est droiz. »  
 Ainsin, le fit com il ot dit.  
 A celluy jour, il se partit  
 De Bevaingne, luy et sa gent.
- 1880 Et s'en ala incontinent  
 Tout le chemin qu'avoit nommé  
 Au cardinal et desclaré.  
 Sejour ne fist ne tant ne quant.  
 Il s'en ala, toust chevauchant
- 1885 Par mi le païs qui estoit mal.  
 Jujot onc ne mont ne val  
 Qu'il ne passast apertement.  
 A Monteflascon, luy et sa gent,

*Folio 40*

- Et je sais bien davantage qu'à cet instant,  
 Ils vous savent vous et vos hommes  
 Dans le pays, dehors  
 Près de leurs voisins, ils ne sortiront pas par saint Martin.
- 1845 Je sais bien que vous êtes venus  
 De très loin pour le combat. »  
 Alors, Monseigneur Sylvestre répondit :  
 « Mon cher seigneur et mon cher maître,  
 Vous savez bien ce que je vous ai dit.
- 1850 Je veux aller en ce lieu sans dédit  
 Puisque cela vous plaît.  
 Cependant, je vais vous dire ce qu'il en est :  
 Si ces hommes de Césène  
 Ne venaient pas à vous à point,
- 1855 En ce jour que vous avez nommé,  
 Veuillez m'excuser,  
 Le temps passe, je m'en irai  
 Ailleurs pour savoir où trouver  
 Et combattre les ennemis
- 1860 En attendant nos bons amis,  
 Car vous voyez bien que la saison  
 Est propice à s'en aller et le temps est bon  
 Pour se loger dans les champs.  
 Tous ceux qui resteront
- 1865 Échoueront et seront vaincus.  
 Ils ne feront pas leur honneur.  
 Et ainsi, j'ose bien vous dire  
 Que je m'en irai tout droit vers Thoune  
 Et de cet endroit à Orvieto,
- 1870 Et à Montfalcon.  
 Là, je verrai comment le pays  
 Est querellé par les ennemis,  
 Et si pendant ce temps nos hommes vous viennent,  
 Vous m'écrirez la nouvelle,
- 1875 Et tout ce que vous ordonnerez,  
 Je le ferai, car cela est juste. »  
 Ainsi, il fit comme il eu dit.  
 En ce jour, il partit  
 De Bevagna avec ses hommes.
- 1880 Il s'en alla aussitôt  
 Vers le chemin qu'il avait nommé  
 Et déclaré au cardinal.  
 Il ne fit pas du tout de séjour.  
 Il s'en alla, tout chevauchant
- 1885 Parmi le pays qui était mal.  
 Il jugea qu'il n'avait jamais passé  
 Aucun mont ni vallée aussi rapidement.  
 Lui et sa troupe arrivèrent

*Folio 41*

- Arriverent apres mydi,  
 1890 Je croy, un jour de samedy.  
 Toutes sez gens tantoust loger  
 Cuiderent bien sans arrester  
 Quar celluy jour, ilz avoient fait  
 Moult grant chemin par grant espoit.
- 1895 Meis, il leur dist tantoust : « Seignours,  
 Repaissez vous, alons aillours. »  
 « Ailleurs ? didrent, et ou quel part ?  
 Nous ne povons, il est trop tart. »  
 « Par foy, dit il, mez qu'il vous hete.
- 1900 Je vueil aler vers le prophete.  
 Ce nous sera un grant deduit.  
 Nous arons fait ains qu'il soit nuit. »  
 Arrier leur dist : « A qui ne hete  
 Ne vieigne point, meis ma trompete
- 1905 Incontinent feré sonner  
 Et qui vouldra la chevaucher  
 En mi cest plain, sur la bel herbe,  
 Il me troura devant Viterbe,  
 Prestement toust a cheval monte. »
- 1910 Lez compaignons qui doubtoint honte,  
 L'un a l'autre didrent : « Montez  
 Ou nous suimez deshonorez.
- Il n'ara ja le peil en bouche  
 Qu'a touz temps mez ne nous reproche  
 1915 Ce fet present, se demourer  
 Voulons yci et sejourner.  
 Et si, en dira plus avant  
 Que nous serons failлиз, truantz,  
 Et que en nous maint couardise.
- 1920 Si nous sera grant vilainie.  
 Et plus dira comment qu'il aille  
 Que paour avons de la bataille.  
 Alons, montons, il a poy gens.  
 L'en dit toujours que nul mal temps
- 1925 Si longuement ne puet durer  
 Com fait honte ou paroler.  
 Or, toust ! Or toust touz a cheval !  
 Il est desja en my ce val.  
 En ce chemin est son pennon.
- 1930 Chevauchons toust et l'aprochon<sup>77</sup>.  
 Nous verrons bien que li agree.  
 Ennuyt arons bone journee. »  
 Ilz didrent voir certainement.  
 Monsour Selvestre hastivement
- 1935 Chevaucha toust devant Viterbe  
 Et en un bas lieu sus la bel ly[ ]<sup>78</sup>.

<sup>77</sup> Sic. Le sujet sous-entendu étant « nous », le verbe devrait apparaître sous la forme « aprochons ».

<sup>78</sup> Passage du manuscrit illisible.

*Folio 41*

- A Montfalcon après midi,  
 1890 Un jour de samedi, je crois.  
 Tous ses hommes pensaient bien  
 Camper car ce jour-là,  
 Ils avaient fait par grand exploit  
 Un très long chemin sans s'arrêter.
- 1895 Cependant, il leur dit aussitôt : « Seigneurs,  
 Nourrissez-vous, nous allons ailleurs. »  
 « Ailleurs ? dirent-ils, et à quel endroit ?  
 Nous ne pouvons pas, il est trop tard. »  
 « Sur mon âme, dit-il, que cela vous plaise davantage.
- 1900 Je veux aller vers le prophète.  
 Cela nous réjouira.  
 Nous y serons avant qu'il fasse nuit. »  
 Il leur dit de nouveau : « Réjoui soit  
 Celui qui ne vienne pas, mais je ne tarderai pas à
- 1905 Sonner ma trompette  
 Et qui voudra chevaucher  
 Sur cette plaine, sur la belle herbe,  
 Me trouvera devant Viterbe  
 Prêt à monter à cheval. »
- 1910 Les compagnons qui craignaient la honte  
 Se dirent les uns et les autres : « Montez à cheval  
 Ou nous sommes déshonorés.
- Il n'aura plus rien d'autre en bouche  
 Que le reproche pour toujours
- 1915 De ce fait présent, que nous voulons rester  
 Et séjourner ici.  
 Ainsi, il dira encore plus  
 Que nous serons faibles, misérables,  
 Et qu'il y a en nous un grand manque de courage.
- 1920 Il nous fera ainsi un grand outrage.  
 Puis, il dira à tout va  
 Que nous avons peur de la bataille.  
 Allons, chevauchons, il a peu d'hommes.  
 L'on dit toujours qu'aucun mauvais temps
- 1925 Ne peut durer aussi longtemps  
 Que la honte ou le discours.  
 A présent, vite ! A présent, montons tous sans tarder à cheval !  
 Il est déjà au milieu de cette vallée.  
 Son drapeau est sur ce chemin.
- 1930 Chevauchons vite et approchons-le.  
 Nous verrons bien qu'il sera satisfait.  
 Aujourd'hui sera une bonne journée. »  
 Il dirent certainement la vérité.  
 Monseigneur Sylvestre chevauchait
- 1935 Rapidement sur Viterbe  
 Dans un bas lieu et sur la belle li[ ]<sup>79</sup>.

---

<sup>79</sup> Passage du manuscrit illisible. Il n'est donc pas traduisible.

*Folio 42*

- Il se pensa luy, sa gent  
 Tantoust manda incontinent  
 Touz, sez courourz devant la ville  
 1940 Qui maintenoit au temps la Ligue.  
 De hors tantoust veissez saillir  
 Le prophete, sans en faillir,  
 Et gens d'armes, servans, archers.  
 La si estoint des soudeiers,
- 1945 Plus de sis cens, il est certain.  
 Et de vilains le champ tout plain  
 Qui venoint touz a la huee.  
 Meiz, noz coureurz sans demoree  
 Incontinent s'enz refouyoint
- 1950 Devant touz eulz, quant qu'ilz povoint.  
 Quant ce vit monsour Selvestre  
 Qui la sot<sup>80</sup> bien, son lieu son estre,  
 De leur saillir tantoust de hors  
 De celluy lieu se mist et lors
- 1955 Contre eulz ala si fierement  
 Avecquez luy toute sa gent  
 Que maintenoit en ordenance.  
 Icelluy jour, sans point doubtance,  
 Il cuidoit bien sans nulle faille
- 1960 Que prestement il eüst bataille.
- Meiz, quant le vit ainsin venir,  
 Le prophete a s'en fouir  
 Se print tantoust. Luy et sa gent  
 Chacez furent estroitement
- 1965 Par champs, vingnes et par foussez.  
 Vous lez veissez partout tumber.  
 Nul d'eulz n'estoit qui seüt comment  
 Peust eschaper de noustre gent.  
 Le prophete celluy jour fut
- 1970 Tout desconfit, bien y parut.  
 Meiz, tant il fist qu'il eschapa  
 Partoust aler il s'en ala.  
 Toute sa gent ne povoint<sup>81</sup> pas  
 Si toust aler ne si grant pas
- 1975 Quar prins et mors ycelluy soir  
 Furet<sup>82</sup> dues cens, il fut tout voir.  
 Lez aultres, touz comme chetiz,  
 Fouirent touz bien esbahiz.  
 A Viterbe sez tourmentoient
- 1980 Toutez lez gens qui ens estoint  
 Et si disoint : « Nous voyons bien  
 Par la Ligue n'arons ja bien. »  
 Icelluy jour, beaucoup valu

80 *Sic*. Le sujet sous-entendu étant « ilz », le verbe aurait dû apparaître sous la forme « sont ».

81 *Sic*. Le sujet étant « sa gent », le verbe devrait apparaître sous la forme « povoit ».

82 *Sic*. Le sujet étant « dues cens », le verbe devrait apparaître sous la forme « furent ».

A l'Eglise, bien y paru

*Folio 42*

- Il réfléchit et ordonna aussitôt  
 A son armée,  
 A tous ses coureurs d'aller en direction de la ville  
 1940 Qui protège la Ligue.  
 Vous auriez vu sortir dehors,  
 Sans faute, le prophète  
 Et les hommes d'armes, les servants, les archers.  
 Les mercenaires étaient donc là  
 1945 A plus de six cents, cela est certain.  
 Le champ était tout plein de vilains  
 Qui venaient tous en criant.  
 Cependant, nos coureurs s'enfuirent  
 A nouveau sans tarder  
 1950 Devant eux, aussi vite qu'ils pouvaient.  
 Lorsque monseigneur Sylvestre vit  
 Qu'ils étaient bien là, dans son campement et ses appartements,  
 Il se mit rapidement à les faire sortir  
 En dehors de ce lieu et alors,  
 1955 Il alla très fièrement à leur encontre  
 Avec toute son armée  
 Qu'il maintenait en ordre.  
 Ce jour-là, sans aucun doute,  
 Il croyait bien mener une bataille  
 1960 Sans faute et rapidement.
- Cependant, lorsque le prophète  
 Le vit ainsi venir,  
 Il se mit à s'enfuir. Lui et sa troupe  
 Furent chassés de près  
 1965 Par les champs, les vignes et par les fossés.  
 Vous les auriez vu tomber partout.  
 Aucun des leurs ne savait comment  
 Il pouvait échapper à notre armée.  
 Ce jour-là, le prophète apparu  
 1970 Tout abattu.  
 Cependant, il fit tant pour s'en aller  
 Rapidement qu'il nous échappa.  
 Tous ses hommes ne pouvaient pas  
 Aller si vite ni d'un si grand pas  
 1975 Ce soir là, car deux cents  
 Furent pris, ce fut la vérité.  
 Les autres, tous misérables,  
 Fuirent bien effrayés.  
 Tous les hommes qui étaient à l'intérieur  
 1980 Tourmentaient Viterbe  
 Et disaient ainsi : « Nous voyons bien  
 Que nous n'aurons jamais de bien par la Ligue. »  
 Ce jour-là, il y eut beaucoup  
 De fait pour l'église, cela parut bien

*Folio 43*

- 1985 Quar par celluy chastiement.  
 Tantoust manda incontinent  
 Le prophete au tres Saint Paire  
 Et a l'Eglise qui ert sa mere,  
 Que touz temps mez il vouloit estre
- 1990 Leur servitour. Ce fist Selvestre  
 Que par tel voie l'amonesta.  
 Bon conseil fut que li dona  
 De son armé bien amander.  
 Que arrier je vueil m'en retourner,
- 1995 Comment il fist tout son retrait.  
 Quant tout ce fet si fut parfait,  
 Moult bien a point et sagement,  
 Il rassembla toute sa gent  
 Incontinent devant leur ville.
- 2000 Le prophete dist : « Par saint Gile,  
 Selvestre m'a bien chastié  
 Meiz je ne suy pas trop hetié. »  
 Le cuer avoit trop fort marry,  
 Et honte avoit et grant ennuy.
- 2005 Meis fert quant qu'il povoit faire  
 Quar a noz gens ne peüst mesfaire.  
 Adonc, tantoust o son pennon,  
 Monsour Selvestre a Montflascon
- S'en retourna ycelluy soir.
- 2010 La, vous veissez devant movoir  
 Varles qu'avoint grant cariage  
 Qu'avoint guaigné en cel voyage.  
 C'estoint asnes et beufs et vaches  
 Et prisoniers qui par astaches
- 2015 Estoint liez, par toute la voye.  
 Varlès alouit menoint grant joie  
 Auxi fesoint trestouz lez mestres.  
 Jujot onc huis ne fenestres  
 A Montflascon ycelle nuyt
- 2020 Ou l'en ne feist moult grant deduit.  
 Vous lez veissez partout aler  
 O grans falor bien alumez  
 Pour voir venir monsour Selvestre.  
 Touz li disoingt : « Nous voulons estre
- 2025 A touz temps mez vostrez subgiz.  
 Nous estions trestouz honiz  
 En tout cest païs en la contree,  
 Meiz Dieu mercy ceste journee  
 Que vous avez vaillaument faite.
- 2030 Nous a vengiez du grant prophete. »  
 Trestouz honours a li fesoint  
 Et devant luy grant joie menoint.

*Folio 43*

- 1985 Avec ce châtiment.  
 Le prophète demanda  
 Aussitôt au très Saint-Père  
 Et à l'Église qui était sa mère,  
 D'être pour toujours
- 1990 Leur serviteur. Sylvestre  
 L'encouragea dans cette voie.  
 Il lui donna le conseil  
 De bien payer son armée.  
 Je veux maintenant revenir en arrière,
- 1995 Sur la manière dont il fit sa retraite.  
 Lorsque tout ce fait fut parfaitement accompli,  
 Il rassembla rapidement,  
 Sage ment et bien à point,  
 Toute son armée devant leur ville.
- 2000 Le prophète dit : « Par saint Gilles,  
 Sylvestre m'a bien châtié.  
 De plus, je ne suis pas très joyeux. »  
 Il avait le cœur très triste,  
 Il avait honte et grand tourment.
- 2005 Il fit du mieux qu'il pouvait,  
 Mais il ne peut plus nuire à nos hommes.  
 Alors, avec son drapeau,  
 Monseigneur Sylvestre retourna
- Ce soir là à Montfalcon.
- 2010 Là, vous auriez vu partir devant  
 De jeunes hommes qui avaient une grande charrette  
 Qu'ils avaient gagnée à ce voyage.  
 Il y avait des ânes, des bœufs, des vaches  
 Et des prisonniers qui étaient liés
- 2015 Par des attaches sur toute la voie.  
 Les jeunes serviteurs menaient une grande joie  
 Tout comme les maîtres.  
 L'on remarqua cette nuit là  
 Qu'il n'y avait aucune porte ni fenêtre à Montfalcon
- 2020 Où l'on ne se réjouissait pas grandement.  
 Vous les auriez vu aller partout  
 Avec de grands fagots bien allumés  
 Pour venir voir monseigneur Sylvestre.  
 Tous lui disaient : « Nous voulons être
- 2025 Vos sujets pour toujours.  
 Nous étions tous déshonorés  
 Dans le pays tout entier et dans la contrée,  
 Mais Dieu merci pour cette journée  
 Que vous avez vaillamment faite.
- 2030 Il nous a vengé du grand prophète. »  
 Ils lui faisaient tous honneur  
 Et menaient une grande joie devant lui.

*Folio 44*

- Ilz crioint touz : « Vive l'Eglise !  
 A li ferons sempre servise,  
 2035 Trestouz lez jours que nous vivrons  
 Et a Selvestre touz oboïron<sup>83</sup>. »  
 Icelluy soir, a luy si vindrent  
 Touz lez bourgoys et si li didrent :  
 « A vous venons, seignour et mestre.
- 2040 Ceste ville si est voustre estre.  
 Nous vous metons touz abandon,  
 Noz corps, noz biens, il est raison.  
 Tout ce que vous ordenez  
 Si sera fait quar il est droiz.
- 2045 Oncques mez a Monteflascon  
 Il ne nous vient tel champion. »  
 Encore vont dire apres :  
 « Icy avont, tout au plus pres,  
 Un petit fort qui moult nous greve,
- 2050 Il n'i a pas une grant lieue.  
 Ilz sez rendront a vous tantoust.  
 De vous ont paour et de vostre oust.  
 Pour ce, seignour, nous vous prion  
 Qu'o vous demain nous y aillon. »
- 2055 Responce fist a eulz trestouz :  
 « Moult voulentiers mez gens trestouz.
- Je m'en yré la pour le servise  
 De vous trestouz et de l'Eglise.  
 Je ne suy pas yci venu  
 2060 Se n'est pour meulz faire mon deü.  
 Pour ce, vous di tres bon matin  
 Vous me trovrez sur le chemin. »  
 Lendemain vint, il fist sonner  
 Sa trompete pour y aler.
- 2065 Deslogé fut ains sol levant.  
 En alant la en my un champ,  
 Li vet venir sans point d'arest  
 Un escuier qui Saint Contest  
 Avoit a non, ycelluy jour.
- 2070 De Bevaingne sans nul sejour  
 Estoit venu hastivement.  
 Monsour Selvestre yvellement  
 Tantoust li dist : « Vous d'ou venez ? »  
 « Sire, ne fas que vous chercher. »
- 2075 « Pour quoy ? », dist il. « Pour que besoing  
 L'en a de vous, il est certain. »  
 « Comment ? », dist il, « Il quelles novellez  
 Avons Normans ne sot pas bellez.  
 Il est ainsin que de present,
- 2080 Conte de Luche et la sove gent

---

83 *Sic*. Le sujet étant « nous », le verbe devrait alors apparaître sous la forme « oboïrons ».

*Folio 44*

- Ils criaient tous : « Vive l'Église !  
 Nous la servirons toujours,  
 2035 Tous les jours où nous vivrons  
 Et nous obéirons tous à Sylvestre. »  
 Ce soir là, tous les bourgeois  
 Vinrent à lui et lui dirent ainsi :  
 « Nous venons vers vous, seigneur et maître.
- 2040 Cette ville est à vous.  
 Nous vous abandonnons tout,  
 Nos corps et nos biens, cela est juste.  
 Tout ce que vous ordonnerez  
 Sera fait car cela est juste.
- 2045 Il ne nous est jamais venu  
 A Montfalcon un tel champion. »  
 Ils dirent encore :  
 « Nous avons ici, tout près,  
 Il n'y a pas très loin,
- 2050 Un petit fort qui nous tourmente beaucoup.  
 Ils se rendront vite à vous.  
 Ils ont peur de vous et de votre armée.  
 Ainsi, seigneur, nous vous prions  
 D'y aller demain avec nous. »
- 2055 Il leur répondit à tous :  
 « Tous mes hommes le veulent très volontiers.
- Je m'en irai là-bas pour votre service  
 Et pour celui de l'Église.  
 Je ne suis venu ici
- 2060 Que pour mieux faire mon dû.  
 Ainsi, je vous dis que de très bon matin  
 Vous me trouverez sur le chemin. »  
 Le lendemain vint, il fit sonner  
 Sa trompette pour y aller.
- 2065 Ainsi, il décampa au soleil levant.  
 En s'en allant par un champ ce jour-là,  
 Il vit venir sans s'arrêter  
 Un écuyer qui avait pour nom  
 Saint-Contest<sup>84</sup>.
- 2070 Il était hâtivement venu  
 De Bevagna.  
 Monseigneur Sylvestre lui dit aussitôt :  
 « D'où venez-vous ? »  
 « Sire, je ne fais que de vous chercher. »
- 2075 « Pourquoi ? », dit-il. « Parce que l'on a besoin  
 De vous, cela est certain. »  
 « Comment ? », dit-il. « Les nouvelles que nous avons  
 Des Normands ne sont pas belles.  
 A présent,
- 2080 Le comte de Lucques et l'armée bienveillante

<sup>84</sup> Saint-Contest est une commune située dans la région du Calvados en Normandie. Ce personnage y a probablement vécu et tient son nom de ce village.

*Folio 45*

- Si sont entrez dedens Bevaingne.  
 Par la traïson et par leu gaingne,  
 Dez faux vilains larrons du païs  
 Dedens la ville ilz lez ont mis.
- 2085 La si ont prins dez compaingnons  
 Plusours qu'estoint et beaux et bons.  
 Et si ont prins auxi Blary,  
 De quoy suimez trop fort marry.  
 Il y a eü plusors de mors
- 2090 De nous d'entreulz, ne me recors.  
 Meiz non pour tant, ens au pales  
 Paussart si est dedens, reines  
 Et dez Normans copaingne belle,  
 Au fort dedens la citadelle.
- 2095 Le conte s'est yssu de hors  
 Et s'a mandé touz sez secors  
 Et dit qu'avant qu'il partira,  
 Trestout le fort il gaingnera.  
 Si, vous prie le cardinal,
- 2100 Comme ami bon et loyal  
 Que vous estez de saint Eglise,  
 Que la viegnez faire servise  
 A luy et a touz lez bienveillans  
 Du Pere Saint. Et lez Normans
- 2105 Vous requierent sans sejourner  
 Que lez viegnez touz secourer.  
 Se ne venez, ilz sont perduz  
 Et touz lez gens du païs destruz.  
 Quar il m'a vous le savez
- 2110 Que secur nul leur peüst donner. »  
 Adonc, si dist monsour Selvestre :  
 « En cest païs ci plus ne vueil estre.  
 Puis qu'ainsin est, je retourré  
 Et mez amis je secourré.
- 2115 C'est mon desir, c'est ma grant joie. »  
 Tantoust, se met dedens la voie  
 A retourner sans nulle faille.  
 « Seignours, dist il, a la bataille  
 Alons trestouz ! Tirant ! Tirant ! »
- 2120 Devant trestouz se met alant.  
 Il chevaucha estroitemeht  
 Et nuyt et jour, je vous convient.  
 Il n'arresta sans nulle doubté.  
 Il fut avant desouz de Thoude.
- 2125 Bien nuyt estoit au ciel tout nu.  
 Il se loga sus son bahu.  
 Chevaux estoint bien travaillez.  
 Meiz, a touz dist : « Yci ester

*Folio 45*

- Sont entrés à Bevagna.  
 Par trahison et grâce à leur butin,  
 Ils ont mis dans la ville  
 Des vilains perfides et des voleurs du pays.
- 2085 Ils ont ainsi pris plusieurs compagnons  
 Qui étaient beaux et bons.  
 Ils ont aussi pris Blary,  
 Ce dont nous sommes très tristes.  
 Il y a eu plusieurs morts
- 2090 Parmi les nôtres ou les leurs, je ne m'en rappelle pas.  
 Cependant, la reine Paussart,  
 Belle compagne des Normands,  
 Est au palais, à l'intérieur du fort,  
 Dans la citadelle.
- 2095 Le comte est sorti dehors  
 Et a ordonné du secours.  
 Il a dit qu'il gagnera tout le fort  
 Avant de partir.  
 Ainsi, le cardinal vous prie,
- 2100 En tant que bon et loyal ami  
 Que vous êtes de la sainte Église,  
 De venir faire votre devoir  
 Envers lui et tous les bienveillants  
 Du Saint-Père. Les Normands
- 2105 Vous demandent de tous venir  
 Les secourir sans tarder.  
 Si vous ne venez pas, ils sont perdus  
 Et tous les hommes du pays massacrés.  
 Vous savez que personne d'autre
- 2110 Que vous ne peut leur donner sécurité. »  
 Alors, monseigneur Sylvestre dit ainsi :  
 « Je ne veux plus rester dans ce pays.  
 Puisqu'il en est ainsi, je retournerai  
 Auprès de mes amis et les secourrai.
- 2115 C'est ma volonté et ma grande joie. »  
 Aussitôt, il se mit sur le chemin  
 Du retour sans faute.  
 Il dit : « Seigneurs, allons tous  
 A la bataille ! Chevauchant, chevauchant ! »
- 2120 Il se mit devant tous.  
 Il chevaucha intensément  
 Nuit et jour, je vous assure.  
 Il ne s'arrêta en aucune façon.  
 Il avança en dessous de Thoune.
- 2125 Il faisait bien nuit dans le ciel tout nu.  
 Il se logea sur son bahut<sup>85</sup>.  
 Les chevaux étaient bien fatigués.  
 Cependant, il dit à tous : « Nous ne pouvons pas

---

85 Sorte de coffre qui était couvert ordinairement de cuir et dont le couvercle était en voûte.

*Folio 46*

- Nous ne povons que bon matin  
 2130 Nous n'aillons touz nostre chemin. »  
     Au point du jour, il fist sonner  
     Sa trompete pour desloger.  
     Chescun se mist en ordenance  
     Et devant touz primer s'avance.
- 2135 « Adonc, dist il, bons compaingnons,  
     Chevauchons touz o lez pennons  
     Et ne faysons en rien arrest  
     Avant soions ou le conte est. »  
     Ainsin fut fait, com il disoit.
- 2140 Meiz, le conte mandé avoit  
     Partout le païs en toutez pars  
     Mains chevauchons<sup>86</sup> mains quevalars  
     Quar bien savoit si longuement  
     Estoit iluec, que brievement
- 2145 En son logeis et en tout son estre  
     Vendroit ferir monsour Selvestre.  
     Il pensoit bien que povoit  
     Li avenir pour ce alestroit.  
     Quant il sot bien certainement
- 2150 Qu'a luy venoit si fierement,  
     Tantoust en luy grant paour li print.  
     De l'autre part, a luy si vint
- Courant criant deux quevalars  
 Qui li didrent de toutez pars :  
 2155 « Vezcy venir touz lez Bretons,  
     Avecques eulz sont leurs pennons.  
     Et se trestouz lez veiez  
     Com ilz venent, vous diriez  
     Que ce sont gens de moult grant fait.
- 2160 De chevauchier font grant exploit.  
     Si regardez, tres cher seignour  
     En tout ce fet a vostre honour. »  
     « Cy ay peça tout regardé,  
     Dist il tantoust, je m'en yré
- 2165 Quar je say bien pour quoy Selvestre  
     Si me vient voir en my mon estre.  
     Il ne vient pas pour moy donner  
     Or ne argent meiz me tuer  
     Ou me prendre certainement.
- 2170 Et pour ce, toust incontinent  
     De cest logeis, sans demouree  
     Je m'en yré d'une alevee,  
     Pour me loger bien pres Parouse.  
     Je say moult bien que trop hontouse
- 2175 Si me fera ceste journee.  
     Meiz, de certain point ne m'agree

---

86 Sic. L'emploi du verbe « chevauchier » n'a ici pas de sens. L'auteur a probablement voulu dire « chevaliers ».

*Folio 46*

- Rester ici parce que demain matin  
 2130 Nous reprendrons tous notre chemin. »  
     Au lever du jour, il fit sonner  
     Sa trompette pour décamper.  
     Chacun se mit en ordre.  
     Il s'avance le premier devant tous  
 2135 Et dit : « Alors, bons compagnons,  
     Chevauchons tous avec les drapeaux  
     Et ne nous arrêtons pas  
     Avant d'être là où est le comte. »  
     Cela fut fait ainsi, comme il le disait.
- 2140 Cependant, le comte avait fait demander  
     Partout dans le pays et de tous les côtés  
     De nombreux chevaliers prêts à chevaucher  
     Car il savait bien qu'aussi loin  
     Était cet endroit, Monseigneur Sylvestre
- 2145 Viendrait rapidement frapper  
     Son logis et tout son domaine.  
     Il pensait bien sérieusement  
     A ce qui pouvait lui advenir.  
     Lorsqu'il su de manière certaine
- 2150 Qu'il venait à lui très fièrement,  
     Une grande peur le prit aussitôt.  
     De l'autre côté, deux chevaliers vinrent  
         Vers lui en courant et en criant,  
         Qui lui dirent de toutes parts :  
 2155 « Voici venir tous les Bretons,  
     Leurs drapeaux sont avec eux.  
     Si vous aviez vu comme  
     Ils viennent tous, vous auriez dit  
     Que ce sont des hommes de très hauts faits.
- 2160 Ils chevauchent avec énergie.  
     Regardez, très cher seigneur,  
     Tout ce fait est en votre honneur. »  
     « J'ai regardé ceci depuis longtemps,  
     Dit-il aussitôt, je m'en irai
- 2165 Car je sais bien pourquoi Sylvestre  
     Vient me voir dans mon domaine.  
     Il ne vient pas pour me donner  
     De l'or ou de l'argent mais pour me tuer  
     Ou me prendre de manière certaine.
- 2170 Ainsi, je m'en irai  
     Aussitôt de ce logis.  
     Je m'en irai  
     Pour me loger près de Pérouse.  
     Je sais très bien que cette journée
- 2175 Me sera trop honteuse.  
     De plus, cela ne me satisfait pas

*Folio 47*

- De demorer. Quant a present,  
 Je vueil avoir le ber au vet.  
 Je ne veulz pas cy demorer  
 2180 Pour l'atendre pour l'encontrer. »  
 Sur tant partit incontinent  
 A s'en aler luy et sa gent.  
 A qui povoit plus toust aler,  
 Le conte pas le derrenier  
 2185 Ne voust estre pour nulle rien.  
 Grant paour avoit, je vous di bien.  
 Il ot certain moult bon auloge  
 Quant il partit hors de sa loge  
 Quar se celle heure il n'eüst sonné  
 2190 Monsour Selvestre si l'eüst trové  
 Que arriva ycelluy soir.  
 Encore vous di moult bien pour voir,  
 S'il eüst esté plus de grant jour  
 En ce logeis, point de sejour  
 2195 Monsour Selvestre en rien n'eüst fait  
 Toujours apres par grant esplot.  
 Il fust alé comben que las  
 Touz sez chevaux estoint et mas.  
 Et pour cella, ycelluy soir,  
 2200 Fist la ester et remanoir
- Toutez sez gens, je vous affie.  
 Lez Alemans grant courtoisie  
 Icelluy soir a noz gens firent  
 Quar leur logeis en rien n'ardirent.  
 2205 Ilz n'orent pas tant de laisir.  
 Plus leur estoit d'euylz en fourir.  
 Adonc, tantoust touz lez Normans  
 Orent grant joie, je vous creans,  
 Quant ilz virent monsour Selvestre.  
 2210 Vous lez veissez de Bevaingne ytre  
 Encontre luy venoint criant :  
 « Voustre<sup>87</sup> mestre, nostre guarant !  
 Vous nous avez desprisonniez !  
 Nous estions touz atrapez ! »  
 2215 Icelluy soit<sup>88</sup>, incontinent  
 Manda tantoust et prestement  
 Monsour Selvestre au cardinal  
 Que lendemain toust a cheval  
 O point du jour luy et sa gent.  
 2220 A luy veinst hastivement  
 Et qu'iluecques n'arresteroit  
 Ne tant ne quant. Ainsois yroit,  
 Toujours chacant ycelluy conte  
 Que de fourir n'avoit point honte.

<sup>87</sup> Sic. « Voustre mestre » en acclamant Sylvestre Budes n'a pas de sens. « Nostre mestre » est plus probable.

<sup>88</sup> Sic. Il s'agit du mot « soir ».

*Folio 47*

- De rester. A présent,  
 Je veux avoir la pointe levée.  
 Je ne veux pas rester ici  
 2180 Pour l'attendre et le rencontrer. »  
 Il partit sur le champ  
 Et s'en alla avec sa troupe.  
 Parmi ceux qui pouvaient aller vite,  
 Le comte ne voulait en aucune façon  
 2185 Être le dernier.  
 Il avait très peur, je vous le dis bien.  
 Il entendit très bien l'horloge  
 Lorsqu'il sortit en dehors de sa demeure.  
 Cette dernière n'aurait pas sonné l'heure  
 2190 Si Monseigneur Sylvestre l'avait trouvé  
 Lorsqu'il arriva ce soir là.  
 Je vous dis encore très bien la vérité,  
 Même s'il avait eu plus de temps pour séjourner  
 Dans ce logis, monseigneur Sylvestre  
 2195 N'en aurait rien fait  
 Et aurait toujours couru après les grands exploits.  
 Il eut tant chevauché  
 Que tous ses chevaux étaient fatigués.  
 Ainsi, ce soir-là,  
 2200 Il permit à sa troupe de rester là  
  
 Et de se reposer, je vous assure.  
 Les Allemands furent très courtois  
 Ce soir là avec nos hommes  
 Car ils ne brûlèrent pas leur logis.  
 2205 Ils n'eurent pas ce plaisir.  
 Ils en avaient plus à s'ensuir.  
 Alors, tous les Normands  
 Eurent une grande joie, je vous assure,  
 Lorsqu'ils virent monseigneur Sylvestre.  
 2210 Vous les auriez vu venir de Bevagna  
 A sa rencontre en criant :  
 « Notre maître, notre garant !  
 Vous nous avez libérés !  
 Nous étions tous prisonniers ! »  
 2215 Ce soir là, monseigneur Sylvestre  
 Demanda aussitôt  
 Au cardinal  
 De chevaucher tôt le lendemain,  
 A l'aube, vers lui et sa troupe.  
 2220 Il s'en alla hâtivement  
 Et ne s'arrêta pas du tout.  
 Il irait ainsi,  
 Toujours en chassant ce comte  
 Qui n'avait pas honte de fuir.

*Folio 48*

- 2225 Et lors, nira son grant serment  
 Que chescun jour, luy et sa gent  
 Ne cessaroint de la chacer  
 Toujours avant sans retourner,  
 Juques a tant qu'il eüst trové
- 2230 Ou que de tout se fust bouté  
 Et se retrait dedens sez fors.  
 Incontinent tantost deslors,  
 Le bon prodons, le cardinal,  
 Au point du jour fut a cheval
- 2235 O son pennon o sa banière.  
 A Selvestre fist moult grant chere  
 Quant l'encontra en mi lez champs  
 Et si li dist : « Tu es vaillans.  
 Tu faiz partout bien ton devoir.
- 2240 Tu n'arez ne main ne soir.  
 Ne n'as repos en nulle guise.  
 A l'Eglise fais bon servise.  
 Je te di toy par grant amour.  
 Meiz, ce n'est pas a moy honour. »
- 2245 Lors, respondit monsour Selvestre :  
 « Mon chier seignour et mon chier mestre,  
 Lessons trestout yce ester.  
 Pensons tantoust de chevaucher
- Et faire tant se nous povons
- 2250 Que le conte nous combatons,  
 Quar au jour duy li vueil monstrer  
 Comment l'Eglise a grant povoir.  
 Non pas pour tant, quant a present,  
 Icy n'ay pas moult tres grant gent
- 2255 Meiz je cuide estre certain  
 Que quant qu'ilz sont, sans nul desdaing,  
 Sont de bon cuer et grant courage  
 De combatre par vasselage. »  
 Il s'en aloit toust chevachant
- 2260 Et lez pennons trestouz devant,  
 Toujours tirant a son povoir  
 Se le conte il peüst trouver.  
 Ce fust force quel le trovast  
 Quar en un lieu il n'arestat.
- 2265 Il en fist bien o païs semblant  
 De s'en aler ainsin fuiant,  
 A quoy fere au darrenier.  
 Il li convint lez champs lesser  
 Et se bouta dedens Parouse,
- 2270 Luy et sa gent toute hontouse.  
 Adonc, apres ycelle foiz,  
 Le cardinal dist une voiz :

*Folio 48*

- 2225 Alors, il purifera son grand serment  
 Selon lequel chaque jour, lui et ses hommes  
 Ne cesseraient pas de le chasser  
 Toujours plus sans se retourner,  
 Jusqu'à ce qu'ils l'aient trouvé
- 2230 Ou qu'il soit poussé  
 A se retirer dans ses forts.  
 Le très bon homme, le cardinal,  
 Était aussitôt à cheval  
 A l'aube
- 2235 Avec son drapeau et sa bannière.  
 Il fit un très bon accueil à Sylvestre  
 Lorsqu'il le rencontra dans les champs.  
 Il lui dit ainsi : « Tu es vaillant.  
 Tu fais bien ton devoir partout.
- 2240 Tu n'arrêtes ni matin ni soir.  
 Tu ne prends de repos en aucune façon.  
 Tu fais bon service à l'Église.  
 Je te dis cela par grand amour.  
 Ainsi, l'honneur ne me revient pas. »
- 2245 Alors, monseigneur Sylvestre répondit :  
 « Mon cher seigneur et mon cher maître,  
 Laissons tout ceci.  
 Pensons vite à chevaucher
- Et à faire autant que nous pouvons
- 2250 Contre le comte que nous combattions,  
 Car aujourd'hui je veux lui montrer  
 Le grand pouvoir que possède l'Église.  
 Cependant, à présent,  
 Je n'ai pas une très grande armée
- 2255 Mais je suis certain que  
 Tous autant qu'ils sont, sans aucun dédain,  
 Sont de bon cœur et ont le grand courage  
 De combattre par fidélité. »  
 Il s'en allait tout en chevauchant
- 2260 Et les drapeaux en avant,  
 Toujours acheminant avec son armée  
 Afin de trouver le comte.  
 Ce fut à force de le chasser qu'il le trouvât  
 Car il ne s'arrêta en aucun lieu.
- 2265 Ce dernier fit bien semblant au pays  
 De s'en aller, ainsi en fuyant,  
 Ce qu'il fera à la fin.  
 Il lui fallut abandonner les champs  
 Et entra dans Pérouse,
- 2270 Lui et sa troupe toute honteuse.  
 Alors, après cette fois,  
 Le cardinal dit d'une voix :

*Folio 49*

- « Puis que ainsin il s'est retrait,  
De nostre faisons retrait,  
2275 Quar je voy bien quant a present  
Nous ne povons faire neant  
En cest païs cy demourer.  
Pour ce, comment nous retourner  
A for Ligue trestouz ensemble.
- 2280 La, saron bien quel conseil prendre  
Pour guerroier noz ennemis.  
Chescun dira son bon avis  
Et quant l'avis sera donné,  
De tout le fet je m'en yré
- 2285 Aveques vous tenir lez champs.  
C'est mon vouloir, je vous creans.  
Qu'en ditez vous monsour Selvestre ? »  
« Par foy, dist il, seignour et mestre,  
Trestout ce que ordenerez [ ]<sup>89</sup>
- 2290 Nous le ferons quar il est droiz.  
Meiz, d'une chose vous requier,  
Vous savez bien que nul denier  
Lez compaingnons de touz leurs gagez  
N'orent piezça pour ce leurz gages.
- 2295 Il leur convient par chescun jour  
Metre partout cest grant dolour.

- Si, est besoing que porvoiez  
En tout ce fet et qu'ordenez.  
Le cardinal dist : « Volentiers,  
2300 Il<sup>90</sup> porverrons. Meiz, nulz deniers  
Quant a present je ne pourroye  
Lez vous bailler, n'autre monoye.  
Ce cy est vroy tout sans fausser.  
Je ne le di pour vous gaber.
- 2305 Meiz, s'il vous plest, dedens un temps  
Que vous vouldrez, vous et voz gens,  
De vostre argent je vous feré  
Seürz et certainz en vérité.  
Ne vous doubtez ne tant que quant.
- 2310 Je vous tendré bien convenant. »  
« Alons, dist lors monsour Selvestre,  
A for Ligue ou est vostre estre.  
Et ce faisons et toust et brief.  
Aux compaingnons sera bien grief.
- 2315 Meiz non pour tant, ne moy ne eulz  
Ne voulons pas estre oyseulz.  
Que ne faceons toujours servise  
A noz pouvoirs a saint Eglise  
Et au Pere Saint et aux cardinaux.
- 2320 Meiz, que a nous soiez loyaux. »

<sup>89</sup> Passage du manuscrit illisible.

<sup>90</sup> Sic. Le verbe « porveoir » étant conjugué à la première personne du pluriel, le pronom personnel « nous » aurait été attendu.

*Folio 49*

- « Puisqu'il s'est retiré,  
 Faisons nous aussi retraite,  
 2275 Car je vois bien qu'à présent  
 Nous ne pouvons rien faire  
 Ni demeurer dans ce pays.  
 Ainsi, nous allons retourner  
 Au fort de la Ligue tous ensemble.
- 2280 Là, nous saurons bien quelle décision prendre  
 Pour guerroyer nos ennemis.  
 Chacun donnera son bon avis  
 Et quand la décision de ce fait  
 Sera prise, je m'en irai
- 2285 Avec vous pour garder les champs.  
 C'est ma volonté, je vous assure.  
 Qu'en dites-vous monseigneur Sylvestre ? »  
 « Sur mon âme, dit-il, seigneur et maître,  
 Nous ferons tout ce que vous ordonnerez
- 2290 [ ]<sup>91</sup> car cela est juste.  
 Cependant, je vous demande une chose,  
 Vous savez bien que depuis longtemps,  
 Les compagnons n'eurent aucun denier  
 Pour toute caution de leurs engagements.
- 2295 Il leur faut chaque jour  
 Dépenser partout cette grande peine.
- Ainsi, il est nécessaire que vous régliez  
 D'abord tout ce fait, puis que vous ordonniez.  
 Le cardinal dit : « Volontiers,
- 2300 Nous réglerons cela. Cependant, je ne pourrais  
 A présent vous donner aucun denier  
 Ni aucune une autre monnaie.  
 Ceci est vrai et sans tromperie.  
 Je ne le dis pas pour plaisanter.
- 2305 Cependant, si cela vous plaît, pendant le temps  
 Que vous voudrez, vous et vos hommes,  
 Je mettrai votre argent  
 En lieu sûr et certain.  
 Ne craignez rien du tout.
- 2310 Cela est bien conclu. »  
 Monseigneur Sylvestre dit alors :  
 « Allons au fort de la Ligue où est votre domaine.  
 Faisons cela rapidement.  
 Cela sera bien pénible pour les compagnons.
- 2315 Cependant, ni moi ni eux  
 Ne voulons être paresseux.  
 Faisons toujours service  
 De nos pouvoirs à la sainte Église,  
 Au Père-Saint et aux cardinaux.
- 2320 Qu'ils nous soient davantage loyaux. »

---

91 Passage du manuscrit illisible. Il n'est donc pas traduisible.

*Folio 50*

- Il fut bien vray quant a Forlin  
 Furent trestouz en la parfin,  
 Qu'ilz firent la une acourdance,  
 Un compromis, une fiance,  
 2325 En la forme que vous diré.  
 Trop bien la vous relateré  
 Quar d'eulz trestouz bien say lez nons.  
 Si, faz je bien touz lez sornons.  
 Ilz furent troys qui s'obligerent  
 2330 A monsour Selvestre et acorderent  
 De le poier luy et sez gens  
 Dedens un jour, dedens un temps,  
 C'est a savoir sans rien rabatre  
 Pour un chescun cincquante et quatre  
 2335 Trestouz du caz ou bons florins.  
 A touz fut bon en la parfins.  
 Cez troys nommer vueil de ma bouche :  
 Le cardinal et Hugues de la Roche.  
 Sez dues furent et bonz et bel.  
 2340 Avecques eulz fut Guy [ ]<sup>92</sup>.  
 Que cel acort touz ilz jurerent  
 Et leurs sceaux ilz obligent  
 Et que toujoures o lieu et e l'estre  
 Ou logeroit monsour Selvestre
- 2345 Ilz logeroint trestout le temps,  
 Juques a tant qu'il fust contens  
 De tout ce que ilz prometoint.  
 Monsour Selvestre tres bien a point  
 Et sagement, fist de lez metre  
 2350 En obligacion par letre.  
 Se n'eüst esté par celluy point,  
 Certainement il n'eüst ja joint  
 A recourer yceul poiement.  
 Honour en ot et preu sa gent  
 2355 A qui fesoit moult bien besoing.  
 Meulz le servoint sans nul desdaing.  
 Quant tout ce fet fut acordé  
 Entreulz trestouz et bien juré,  
 A touz leur dist monsour Selvestre :  
 2360 « Trop bien est temps qu'ailleurs nostre estre,  
 Quant vous plaira, nous aillons prendre.  
 En cest païs cy n'avons qu'atendre  
 Se non d'aler toudis avant  
 Noz ennemis fort guerroiant. »
- 2365 Ilz didrent touz : « C'est bon avis.  
 Meiz, de ce que nous a requis  
 Monsour Trinche incontinent  
 Qu'en ditez vous ? », « Je my absent,

*Folio 50*

Lorsqu'ils furent tous à Forlin,  
 Il fut bien vrai qu'à la fin  
 Ils passèrent un accord,  
 Un compromis, un engagement,  
 2325 Dans la forme que je vous dirai.  
 Je vous la raconterai très bien  
 Car je connais bien le nom de tous  
 Et aussi tous les surnoms.  
 Il y en avait trois qui s'engageaient  
 2330 Et qui accordèrent à monseigneur Sylvestre  
 Et ses hommes, d'être payés  
 Dans quelques temps, d'ici une journée  
 Et sans rabais  
 La somme de cinquante-quatre  
 2335 Bons florins chacun pour l'affaire.  
 La fin fut bonne pour tous.  
 Je veux nommer de ma bouche ces trois personnes :  
 Le cardinal et Hugues de la Roche<sup>93</sup>.  
 Ces deux hommes furent bons et beaux.  
 2340 Avec eux il y avait Gui[ ]<sup>94</sup>.  
 Ils jurèrent tous pour cet accord  
 Et s'obligeaient par leurs sceaux  
 A toujours loger  
 Dans le domaine et la demeure

2345 Où logerait monseigneur Sylvestre,  
 Jusqu'à ce qu'il soit satisfait  
 De tout ce qu'ils promettaient.  
 Monseigneur Sylvestre les fit mettre  
 Sagelement et bien à point  
 2350 Leur engagement par écrit.  
 S'il n'y avait pas eu cela,  
 Il n'aurait certainement jamais  
 Reçu ce paiement.  
 Il fut honoré par sa vaillante armée  
 2355 A laquelle il répondait bien aux besoins.  
 Ils le servaient au mieux sans aucun dédain.  
 Lorsque tout ce fait fut accordé,  
 Et qu'ils eurent bien juré entre eux,  
 Monseigneur Sylvestre leur dit à tous :  
 2360 « Il est bien temps que nous allions ailleurs  
 Nous loger, quand cela vous plaira.  
 Dans ce pays-ci, nous n'avons qu'à attendre  
 Si ce n'est pas d'aller en avant  
 Guerroyer le fort de nos ennemis. »  
 2365 Ils dirent tous : « C'est une bonne idée.  
 Cependant, que pensez-vous  
 De ce que nous a demandé

<sup>93</sup> Hugues de la Roche, surnommé le « chevalier sans pareil », était le Maréchal de la Cour pontificale et Recteur du Comtat Venaissin.

<sup>94</sup> Passage du manuscrit illisible. Il n'est donc pas traduisible.

Monseigneur Trinche ? », il dit aussitôt :

*Folio 51*

- Dist il tantoust, en bonne foy. »  
 2370 C'estoit d'aler faire pour vroy  
       A Aspelle le gast tantoust  
       Apertement, luy et son houst.  
       Ala devant pour se loger.  
       Il n'i fut pas le darrienier.  
 2375 Le cardinal si vint apres.  
       Monsour Trinche tantoust ades  
       Qui fist venir toutez lez gens  
       De for Ligue qu'estoint dedens  
       Pour trestout loust avitailler  
 2380 Et pour le païs trestout gaster.  
       Ilz firent bien ce que ilz devoient.  
       En tour le fort rien n'espernoient  
       Ou ilz peüssent metre la main.  
       Icelluy soir, il fut certain,  
 2385 Monsour Selvestre si fist le guet  
       Hors du logeis trestoute net  
       Et si dist bien au cardinal :  
       « N'aiez ja pour, vous n'arez mal.  
       Mon guet trestout je le assis  
 2390 Devant trestouz voz ennemis. »  
       Le guet fut bel tout sans doubtancez,  
       Ilz estoint bien quatre vins lances.
- Icelle nuyt si se passa.  
 Quant grant jour fut, si retorna  
 2395 Monsour Selvestre a son logeis  
       En bel arroy. Je vous devis :  
       Il y voit bel ordenance,  
       Chescun d'entreulz tenoit sa lance  
       Et s'enz venoint<sup>95</sup> pour repouser.  
 2400 Il lez fesoit beau regarder.  
       Tantost, leur dist monsour Selvestre :  
       « Seignours, alez pour vous repestre,  
       Et vous gesir, et vous dormir.  
       Sa vous trestouz vient a plaisir  
 2405 Quar, pour certain, je vueil aller  
       Incontinent escarmoucher  
       Devant leur pont devant leur porte.  
       Je veulz bien voyr toute leur force. »  
       Il dist bien vroy, je vous affi,  
 2410 Quar celluy jour, avant midi,  
       Il commenca cel escarmouche.  
       Lez Alemans orent grant souche  
       Qui ens estoint dehors saillir.  
       De combatre ne sceüt faillir  
 2415 Voustre<sup>96</sup> mestre monsour Selvestre.  
       Vous lez veissez adonc touz ytre

95 *Sic.* Le sujet étant « chescun d'entreulz », le verbe aurait dû apparaître sous la forme « venoit ».

96 *Sic.* « Nostre » aurait plus de sens que « vostre » à cet endroit.

*Folio 51*

- « Sur mon âme, je me retire. »  
 2370 C'était pour aller dévaster  
     Aspello et rétablir rapidement  
     La vérité avec lui et son armée.  
     Il alla devant pour se loger.  
     Il n'était pas le dernier.
- 2375 Le cardinal vint après.  
     Monseigneur Trinche vint aussitôt après.  
     Il fit venir tous les hommes  
     Du fort de la Ligue qui étaient à l'intérieur  
     Pour les ravitailler
- 2380 Et pour ravager tout le pays.  
     Ils firent bien ce qu'ils devaient.  
     Ils n'épargnaient rien autour du fort  
     Où ils pouvaient mettre la main.  
     Ce soir-là, cela fut certain,
- 2385 Monseigneur Sylvestre fit le guet  
     En dehors du logis et dit tout net  
     Au cardinal :  
     « N'ayez jamais peur, vous n'aurez aucun mal.  
     Je place mes guetteurs
- 2390 Devant tous vos ennemis. »  
     Le guet fut beau et sans craintes,  
     Il y avait bien quatre-vingts lances.
- Cette nuit se passa ainsi.  
 Lorsqu'il fit jour, monseigneur Sylvestre  
 2395 Retourna à son logement,  
     Bien ordonné. Je vous le décris :  
     Il y avait un bel ordre,  
     Chacun d'entre eux tenait sa lance  
     Et s'en revenait pour se reposer.
- 2400 Ils étaient beaux à regarder.  
     Monseigneur Sylvestre leur dit rapidement :  
     « Seigneurs, allez vous repaître,  
     Vous allonger et dormir.  
     Prenez bien du plaisir
- 2405 Car je veux pour sûr aller  
     Faire une escarmouche  
     Devant leur pont et devant leur porte.  
     Je veux bien voir toute leur force. »  
     Il dit bien vrai, je vous le promets,
- 2410 Car ce jour-là, avant midi,  
     Il commença cette escarmouche.  
     Les Allemands qui étaient à l'intérieur et qui sortirent dehors  
     Ont été hachés comme une souche.  
     Notre maître, monseigneur Sylvestre,
- 2415 Ne manqua pas de combattre.  
     Vous auriez alors vu tous ceux

*Folio 52*

- D'Aspelle, servans et archers,  
 Arbalestiers et soudoirs,  
 Et grant foison autres vilains  
 2420 Qui tenoint touz entre leur mains  
 Bargamars et grans gysarmes.  
 Et disoint qu'ilz feroint armes  
 Si vaillaument icelluy jour,  
 Que aux Bretons feroint dolour.
- 2425 Touz sez tenoint sur leurs foussez  
 Et en leurs for bours bien palissez.  
 Et si avoient une grant tour  
 Qui lez deffendoit tout entour.  
 La ilz fesoient grant hucherie
- 2430 Sus lez Bretons qui grant envie  
 Avoint certain de lez grever.  
 Adonc, tantoust si vet mander  
 Monsour Selvestre lez pennons  
 Qu'ilz venissent comme lyons,
- 2435 Apertement et fierement,  
 Pour assaillir ycelle gent.  
 Toutez noz gens grant joie menoint.  
 Ilz venoint touz, je vous creant.  
 Incontinent veissez entrer
- 2440 Monsour Selvestre tout primer  
  
 En leurs foussez luy et sez gens.  
 Et pour certain, plus de troys cens  
 Dez Alemans tres bien armez  
 La l'atendoint pour le grever.  
 2445 Et non pour tant, tres vistement  
 Lez assailloit et baudemant.  
 Il ne se traist jamez en sus  
 Juques a tant que le desus  
 De touz entreulz il eüst gaingné.
- 2450 Puis qu'il avoit encommencé  
 L'escarmouche, fut fort et dure.  
 A touz disoit : « Endure, endure !  
 Ennuyt, arons yci honour  
 Ou je mourré en cestuy jour. »
- 2455 Noz gens estoient si aoursez  
 Du duel qu'avoient qu'en leurz fossez  
 Estoient batuz et pour bondiz.  
 Meiz, prestement touz au paliz  
 Certainement ilz atacherent,
- 2460 Et un soul pas ne reculerent,  
 Pour Viriton ne pour Saete,  
 Ne pour pierre ne pour lancete.  
 Vous lez veisiez entrer a force  
 En leur palis a celle estorce.

*Folio 52*

- D'Aspello, servants et archers,  
 Arbalétriers, mercenaires  
 Et une grande foison d'autres vilains  
 2420 Qui tenaient tous entre leurs mains  
 Braquemarts et grandes guisarmes.  
 Ils disaient qu'ils se battraien  
 Très vaillamment ce jour-là,  
 Qu'ils feraient souffrir les Bretons.
- 2425 Ils se tenaient tous dans leurs fossés  
 Et dans leurs faubourgs bien palissés.  
 Ils avaient une grande tour  
 Qui les défendait tout autour.  
 Ils faisaient là une grande huée
- 2430 Aux Bretons qui avaient une envie  
 Certaine de les tuer.  
 Alors, monseigneur Sylvestre  
 Ordonna aussitôt de lever les drapeaux  
 Et de venir comme des lions,
- 2435 Rapidement et fièrement,  
 Pour assaillir cette armée.  
 Tous nos hommes menaient une grande joie.  
 Ils venaient tous, je vous assure.  
 Vous auriez vu sans tarder
- 2440 Monseigneur Sylvestre entrer le premier  
  
 Avec son armée dans leurs fossés.  
 Pour sûr, plus de trois cents  
 Allemands bien armés  
 L'attendaient là pour le tuer.
- 2445 Cependant, il les assaillit  
 Très rapidement.  
 Il ne se trahit jamais  
 Jusqu'à ce qu'il ait le dessus  
 Sur eux et qu'il eut gagné.
- 2450 Depuis qu'il avait commencé  
 L'escarmouche, il était fort et dur.  
 Il disait à tous : « Endurez, endurez !  
 Aujourd'hui, nous aurons honneur ici  
 Ou je mourrai en ce jour. »
- 2455 Nos hommes étaient si furieux  
 De la souffrance qu'ils supportaient qu'ils étaient abattus  
 Dans leurs fossés et la peur surgit.  
 De plus, ils enfonçaient tous,  
 Rapidement et sûrement, le palais,
- 2460 Et ne reculaient pas d'un seul pas,  
 Ni sous les flèches ni sous les viretons,  
 Ni sous les pierres, ni sous les lances.  
 Vous les auriez vu entrer par force  
 Dans leur palais avec ce coup.

*Folio 53*

- 2465 Grant presse avoint lez pennoiers  
Pour entrer ens touz lez primers.  
Lez compaingnons trestouz, pour voyr,  
Si firent bien tout leur devoir.  
Quant ce virent lez ennemis,
- 2470 Qu'ilz valoint touz estre mors prins,  
Chescun si print a s'ensfouir.  
Noz gens apres par grant air  
Si lez suyoint estroitemeht.  
Lez uns prenoint apertement,
- 2475 Lez aultres touz boutoint a terre.  
Se non, aucuns qui trop grant erre  
Estoint alez dedens leur porte  
Ou il fut la mainte gent morte.  
La Ligue la fut esbahie.
- 2480 Ouc mes n'avoit veü compaingnie  
Qui de si pres lez eüst touz vaincu.  
Ilz furent la si fort porseüz  
Que touz entreulz, hongres chodesques,  
Avoint grant mal en my leurz testes.
- 2485 De ce avoint lez cuers trop durs.  
Ilz sez tenoint dedens leurs murs  
Quar n'osoind plus saillir dehors  
Pour la paour et lez dolours
- Que ilz avoint de celluy fet.
- 2490 Adonc, tantoust fist son retrait  
Monsour Selvestre bien sagement.  
Il rasembla toute sa gent  
Et du fort vint. Je vous di bien,  
Il s'en yssit sans perdre rien.
- 2495 Meiz, tout avant, il fist bouter  
Le feu partout sans rien doubter.  
Ainsin, dues foiz celle novelle  
Si leur avint a Aspelle.  
Lendemain, toust au bon matin,
- 2500 Noz gens furent touz au chemin  
Pour chevaucher celle valee,  
Trestout le païs et la contree.  
Si, craignent trop monsour Selvestre.  
Bien pres Parouse ala repestre
- 2505 Et se loga icelluy jour,  
Devant leurz fortz qui tout entour  
De son logeis estoint assis.  
Ilz estoint touz noz ennemis.  
Meiz non pour tant, assez vitaille
- 2510 Eüsmez cel jour sans nulle faille.  
Ens ou logeis et entour nostre estre  
Bon guet si fist monsour Selvestre.

*Folio 53*

- 2465 Ceux qui portaient les drapeaux se pressaient  
D'entrer les premiers à l'intérieur.  
Pour la vérité, les compagnons  
Firent bien tout leur devoir.  
Lorsque les ennemis virent cela,
- 2470 Qu'ils ne tireraient que l'avantage d'être morts,  
Chacun se mit à s'enfuir.  
Nos hommes les suivaient de près  
A grands pas.  
Les uns prenaient rapidement,
- 2475 Les autres poussaient à terre.  
Ceux qui étaient allés  
Rapidement dans leurs portes  
Virent beaucoup d'hommes morts.  
La Ligue fut effrayée.
- 2480 Elle n'avait jamais vu une compagnie  
Qui les eut tous vaincu d'aussi près.  
Ils furent tellement poursuivis  
Que tous, hongres et chevaliers,  
Avaient très mal à la tête.
- 2485 Ils avaient les cœurs très tristes de tout cela.  
Ils se tenaient entre leurs murs  
Car ils n'osaient plus sortir dehors  
A cause de la peur et du chagrin
- Qu'ils avaient de ce fait.
- 2490 Alors, monseigneur Sylvestre  
Se retira bien sagement.  
Il rassembla toute sa troupe  
Et s'en alla du fort. Je vous le dis bien,  
Il en sortit sans avoir rien perdu.
- 2495 Cependant, avant de partir, il mit  
Le feu partout sans rien craindre.  
Ainsi, cette nouvelle leur vint  
Deux fois à Aspello.  
Le lendemain, de bon matin,
- 2500 Nos hommes furent tous sur le chemin  
Pour chevaucher cette vallée,  
Tout le pays et la contrée.  
Ainsi, ils craignaient beaucoup monseigneur Sylvestre.  
Il alla se reposer près de Pérouse
- 2505 Et se logea ce jour-là  
Devant leurs forts qui étaient assis  
Tout autour de son logis.  
Ils étaient tous nos ennemis.  
Cependant, nous eûmes sans aucune faute
- 2510 Beaucoup de victuailles ce jour-là.  
Monseigneur Sylvestre fit le guet  
Dans le campement et tout autour de notre domaine.

*Folio 54*

- Le quel si dist icelluy soir  
 Au cardinal tout son vouloir  
 2515 Et si fist il aux chevaliers  
 Qui la estoint aux escuiers  
 En leur disant qu'il estoit bon  
 Que chescun deist sopinion,  
 Et son pense et son avis,  
 2520 Du fet qu'avoint touz entrepris.  
 Chescun si dist : « Monsour Selvestre,  
 Certainement, mez de cest vespre  
 De nul de nous vous ne sarez  
 L'opinion ne ne lorrez.  
 2525 Savez pour quoy ? Chescun s'atent  
 A vostre bon gouvernement  
 Et a vostre avis, du tout en tout.  
 Vous savez bien par le quel bout  
 Ce fet cy se doit enprendre.  
 2530 N'en parlons plus quar tout l'emprendre  
 Sera par vous bien le savons.  
 Meiz, se Dieu plest, touz noz pennons  
 Et touz noz gens, sans defaillir,  
 Seront pres vous vivre ou morir. »  
 2535 Adonc, leur dist en la parfin :  
 « Puis qu'il vous plest, qu'il soit ainsin.

- Ma voulenté si est d'aler  
 Ou le conte est pour le grever.  
 Pour ce, vous pri tres bien matin  
 2540 Que nous aillons le droit chemin  
 Devant le fort ou il sera. »  
 Chescun d'entreulz si l'otroya.  
 Je vous jure en bonne foy  
 Que lendemain, en bel arroy  
 2545 Il se partit de son logeis  
 Pour aler vers sez ennemis.  
 Savez comment : dez le matin,  
 Il tint sez gens tout le chemin,  
 En bataille, bien ordenee.  
 2550 Il cuidoit bien que la journee  
 Il deüst avoir lez Alemans  
 A combatre en mi lez champs.  
 Il n'en vousist point leur faillir.  
 Pour ce, ala il lez requerir  
 2555 Juques devant icelluy fort  
 Ou le conte ert o son effort.  
 Ne me souvient com l'en le nomme  
 Meiz sert bien pres de la Bretonne.  
 La se planta, bien pres de li.  
 2560 Le conte fut bien esbahi

*Folio 54*

- Il dit ce soir-là  
 Au cardinal toute sa volonté  
 2515 Et dit aux chevaliers  
 Et aux écuyers qui étaient là  
 Qu'il était bon  
 Que chacun donne son opinion,  
 Sa pensée et son avis,  
 2520 A propos du fait qu'ils avaient tous entrepris.  
 Chacun dit ainsi : « Certainement, Monseigneur Sylvestre.  
 Cependant, vous n'aurez  
 Ni ne saurez ce soir  
 L'opinion d'aucun de nous.
- 2525 Vous savez pourquoi ? Car chacun se plie  
 Entièrement à votre bon gouvernement  
 Et à votre avis.  
 Vous savez bien par quel coup  
 Ce fait-ci doit être entrepris.
- 2530 N'en parlons plus car nous savons bien  
 Que tout sera bien entrepris par vous.  
 De plus, si cela plaît à Dieu, tous nos drapeaux  
 Et tous nos hommes, sans faire défaut,  
 Seront prêts à vivre ou mourir pour vous. »
- 2535 Alors, il leur dit à la fin :  
 « Puisque cela vous plaît, qu'il en soit ainsi.

- Ma volonté est d'aller  
 Là où est le comte pour le tuer.  
 Ainsi, je vous prie de  
 2540 Prendre la route à l'aube  
 Vers le fort où il sera. »  
 Chacun d'entre eux consentit.  
 Je vous jure en toute confiance  
 Que le lendemain, il partit
- 2545 De son logement, bien paré  
 Pour aller vers ses ennemis.  
 Vous savez comment : dès le matin,  
 Il tint ses hommes sur le chemin,  
 En corps de troupe, bien ordonnés.
- 2550 Il pensait bien ce jour-là  
 Qu'il allait combattre les Allemands  
 Dans les champs.  
 Il ne voulait pas y manquer.  
 Ainsi, il alla les réclamer
- 2555 Jusque devant ce fort  
 Où se trouve le comte avec son armée.  
 Je ne me souviens plus comment on le nomme  
 Mais il se trouve bien près de la Bretagne.  
 Il se planta là, bien près de lui.
- 2560 Le comte fut très effrayé

*Folio 55*

- Quant il le vit ainsin present  
 En bataille luy et sa gent  
 Quar vroyement pas ne cuidoit  
 Que l'en le sceüt iluec endroit.
- 2565 Meiz non pour tant, a touz sez gens  
 Dedens ce fort, leur fist deffens  
 Que nul ne fust ja si hardi  
 De tesmoigner report de li,  
 Quar son vouloir, sans nulle faille,  
 2570 Si n'estoit pas d'avoir bataille.  
 Meiz non pour tant, monsour Selvestre  
 Le requeroit toujours a estre,  
 Qu'il venist hors pour le combatre  
 Quar en cel lieu vouloit debatre,  
 2575 Icelluy jour, tout le bon droit  
 Que l'Eglise o païs avoit.  
 Et li manda en plus avant  
 Qu'a luy seroit honte moult grant  
 S'il ne sailloit dehors au champs.
- 2580 Luy et trestouz sez Alemans  
 Que estoint la moult tres grant conte  
 De gens d'arme o celluy conte.  
 C'estoit le dit de toutez gens,  
 Que ilz estoint plus de VIII cens.
- 2585 Monsour Selvestre pas tant n'avoit  
 De gens o luy iluec endroit.  
 Meiz non pour tant, tout asseüré  
 Estoit il la, pour verité,  
 A combatre en toute guise.
- 2590 En luy n'avoit point couardise.  
 Icelluy jour, bien le monstra  
 Aux ennemis qui estoint la  
 Quar devant eulz un demi jour,  
 Il se tint la tout a sejour
- 2595 Et bien cuidoit toujours veir  
 Icel conte de hors saillir.  
 Au darrenier, quant il vit bien  
 Que le conte pour nulle rien  
 Si ne vouloit venir combatre,
- 2600 Il dist tantoust : « Je vois m'esbatre  
 Plus pres de eulz sur mon corsier.  
 A cel conte je vueil mander  
 Ma voulenté et li ouffrir  
 Le combatre sans en faillir.
- 2605 Mon corps tout soul contre le sien,  
 Et s'il respont : « Je n'en vueil rien. »  
 Une aultre ouffre je li feré.  
 Nombre a nombre je combatré

*Folio 55*

- Lorsqu'il le vit ainsi présent  
 En bataille avec son armée  
 Car il ne pensait vraiment pas  
 Qu'il puisse le trouver à cet endroit.
- 2565 Cependant, il interdit à tous ses hommes  
 A l'intérieur du fort,  
 D'être aussi hardi  
 A témoigner de sa présence  
 Car sa volonté, sans aucune faute,
- 2570 N'était pas d'avoir une bataille.  
 Cependant, monseigneur Sylvestre  
 Le réclamait toujours dans le domaine,  
 Lui demandait de venir dehors pour le combattre  
 Car il voulait se battre en ce lieu
- 2575 Et ce jour-là, où l'Église avait mis  
 Le pays dans le bon droit.  
 Il lui demanda encore de venir  
 Et lui dit que la honte serait très grande pour lui  
 S'il ne sortait pas dehors dans les champs.
- 2580 Il y avait là avec lui et tous ses Allemands  
 De nombreux grands comtes  
 Et des gens d'armes.  
 Ils étaient plus de huit cents,  
 C'était le propos de toute le monde.
- 2585 Monseigneur Sylvestre n'avait pas autant  
 D'hommes avec lui en cet endroit.  
 Cependant, il était là,  
 Tout assuré de la vérité,  
 A combattre en toute guise.
- 2590 Il n'y avait pas de lâcheté en lui.  
 Ce jour-là, il le montra bien  
 Aux ennemis qui étaient là  
 Car une demi journée plus tard,  
 Il se mit à séjourner devant eux
- 2595 Et il pensait bien toujours voir  
 Ce comte sortir dehors.  
 A la fin, lorsqu'il vit bien  
 Que le comte ne voulait en aucune façon  
 Venir combattre,
- 2600 Il dit aussitôt : « Je vais m'agiter  
 Plus près d'eux sur mon cheval.  
 Je veux demander à ce comte  
 Mon désir et lui offrir  
 Le combat sans y manquer.
- 2605 Mon corps tout seul contre le sien,  
 Et s'il répond : "Je ne veux pas."  
 Je lui ferai une autre offre.  
 Je combattrai à nombre égal

*Folio 56*

- Se il le veust, cent contre cent  
 2610 Ou a plus de gens ou mains de gent,  
       Ou pour un pris d'agent nommé.  
       Se ce il veust, je le feré. »  
       Trestout yce li fist savoir  
       Meiz responce nulle pourvoir  
 2615 Avoir ne pot de celluy conte.  
       Lez Alemans couroint sa honte  
       Toujours au meulz que ilz povoint.  
       Et a touz noz gens ilz le celoint  
       En leur disant : « Je vous affi  
 2620 Que le conte n'est pas icy,  
       Quar s'il y fust, sans tant parler  
       Vous combatist sans demorer. »  
       Quant tout ce vit monsour Selvestre  
       A noz gens dist : « Alons repestre  
 2625 Et nous loger en sa vallée.  
       Tantoust feré sans demourer  
       Bouter lez feuz tout environ.  
       Et puis apres, beau jeu verron  
       Quar lez vilains de celle ville  
 2630 Touz plains feront de rage dire  
       Et si criront sus celluy conte  
       Et a touz sez gens feront grant honte.
- Pour quoy tantoust ilz saudront hors  
 2635 Quar paour aront d'estre touz mors  
       Et despeciez di ceulz vilains.  
       A cel coup la entre noz mains,  
       Huchant, criant, ilz nous vendront.  
       Par ce point la, ilz combatront. »  
       Il dist bien vroy. Qu'ilz nous faudroint  
 2640 Meiz, combatre ilz ne vouloint  
       Quar ilz cuidoint noz gens trouver  
       En desarroy pour que passer  
       Leur convenoit une rivière.  
       Meiz, a cel pas avoit darriere,  
 2645 Bien ordené monsour Selvestre  
       Arbalestiers pour ilec estre,  
       A celle fin qu'a ycel pas  
       Perdre sa gent il ne peüst pas.  
       Quant il lez vit ainsin venir  
 2650 Nous hareant tout a fremir,  
       Se print tantoust en despit d'eulz.  
       « Tournez ! Tournez !, dist il, sur eulz  
       Et guardez bien coment qu'il soit  
       Qu'ilz soint tenuz bien a destroit. »  
 2655 Lors, l'en tourna, savez coment.  
       Noz gens aloint comme le vent

*Folio 56*

- S'il le veut, à cent contre cent  
 2610 Ou à plus d'hommes,  
       Ou pour une récompense en argent renommé.  
       S'il le veut, je le ferai. »  
       Il lui fit savoir tout cela  
       Mais il ne put obtenir aucune réponse  
 2615 De la part de ce comte.  
       Les Allemands courraient à son déshonneur  
       Toujours du mieux qu'ils pouvaient.  
       Ils le cachaient à tous nos hommes  
       En leur disant : « Je vous promets  
 2620 Que le comte n'est pas ici,  
       Car s'il y était, il vous aurait  
       Combattu sans tarder et sans parler autant. »  
       Lorsque monseigneur Sylvestre vit tout cela,  
       Il dit à nos gens : « Allons repaire  
 2625 Et nous loger dans sa vallée.  
       Je mettrai bientôt  
       Le feu tout autour.  
       Puis, nous verrons une belle pièce  
       Car les vilains de cette ville  
 2630 Seront aussitôt enragés  
       Et crieront sur ce comte.  
       Ils feront un grand déshonneur à tous ces hommes.
- C'est pourquoi ils sortiront bientôt dehors  
 2635 Car ils auront tous peur de mourir  
       Et d'être mis en pièce par ces vilains.  
       Par ce coup là qui est entre nos mains,  
       Ils viendront à nous en criant, en huant.  
       Cette fois, ils combattront. »  
       Il dit bien vrai. Cependant, ils nous faussaient  
 2640 Compagnie, ils ne voulaient pas combattre  
       Car ils pensaient trouver nos hommes  
       Désarmés, parce qu'il leur fallait  
       Passer une rivière.  
       Cependant, Monseigneur Sylvestre avait ordonné  
 2645 A des arbalétriers d'aller à cet endroit,  
       Derrière ce passage,  
       Afin qu'à ce dernier  
       Il ne puisse pas perdre son armée.  
       Lorsqu'il les vit ainsi venir  
 2650 En nous haranguant et en faisant du bruit,  
       Il se mit aussitôt à les mépriser.  
       « Dirigez-vous vers eux ! Dirigez vous vers eux ! », dit-il,  
       « Et faites bien attention  
       A ce qu'ils soient bien pris au piège. »  
 2655 Alors, il s'en alla, vous savez comment.  
       Nos hommes allaient comme le vent

*Folio 57*

- Encontre touz cez Alemans,  
 Et fierement, je vous creans.  
 Quant ce virent que n'ert pas bourde,  
 2660 Lez Alemans si didrent : « Tourne !  
 Tournons tantoust et si fuiions !  
 Vecy venir touz lez Bretons ! »  
 Ilz disoint vroy lez pennoniers.  
 Quant qu'ilz povoint touz lez primers,  
 2665 Lez compaingons trestouz apres  
 Lez chacerent si fort de pres  
 Qu'ilz lez firent trestouz bouter  
 En leur ville pour eulz cuter.  
 Et quant ce vit monsour Selvestre :  
 2670 « Alons, alons, dist il, repestre.  
 Cez ribaux la bien nous voudroint  
 Toujours tenir cy par ce point. »  
 Icy finit la matiere de cest  
 Rommans, pour que en celluy  
 2675 Temps, trepassa de vie le pape  
 Gregoyer et pour la creacion  
 Du Saint Pere, papa Clement  
 VIIme lequel fut croyé  
 L'an mil CCC. *Lxxviii.* et le  
 2680 Premier jour de novembre.
- De la quelle creacion, le dit  
 Chevalier monsour Guillaume de la Penne  
 Qui fist cest precedent rommans,  
 Fist auxi membrance la quelle  
 2685 S'en suyt :  
 Dieu, la Vierge Marie, touz  
 Anges, patriarches, prophetes,  
 Apostres, martyrs, confessours,  
 Vierges, veuvez et  
 2690 Innoscens,  
 Ou non de Dieu qui est en Trinité,  
 Troys personnes regnans en unité,  
 De la Vierge humble sainte Marie,  
 Dez neuf ordres d'anges de deité,  
 2695 Patriarches, prophetes de bonté,  
 Dez apostres et dez martyrs en vie,  
 Dez confessours qu'oublier ne doy mie,  
 Et dez vierges qui vie eurent sainctié,  
 Et dez veuves et enfans de peürté,  
 2700 Dez celx qui sont en sainte gerachie.  
 A la feste de ceste compaignie,  
 Pape Clement fu ce jour coronné.  
 La, nous monstra Dieu grant segnefiance,  
 Quar a cel jour, lez sains ont audiance

*Folio 57*

- A la rencontre de tous ces Allemands,  
Et fièrement, je vous assure.  
Lorsqu'ils virent que cela n'était pas une plaisanterie,  
2660 Les Allemands dirent : « Partons !  
Allons-nous en aussitôt et fuyons !  
Voici venir tous les Bretons ! »  
Les porte-drapeaux disaient vrai.  
Les premiers des compagnons  
2665 Les chassaient autant qu'ils pouvaient  
Et de si près  
Qu'ils les poussaient  
Dans leur ville pour se cacher.  
Lorsque monseigneur Sylvestre vit cela,  
2670 Il dit : « Allons, allons nous repaître.  
Ces scélérats là voudraient bien  
S'en tenir à cela. »  
La matière de ce roman termine  
Ici parce qu'en ce temps-là,  
2675 Le Pape Grégoire trépassa de vie  
Et pour la création  
Du Saint-Père,  
Le Pape Clément VII fut élu  
Le premier jour de novembre  
2680 De l'an 1378.

- A propos de cette création, ledit  
Chevalier Monseigneur Guillaume de la Penne  
Qui fit ce roman,  
Fit aussi le mémoire  
2685 Qui s'ensuit,  
A propos de Dieu, la Vierge Marie, tous  
Les anges, les patriarches, les prophètes,  
Les apôtres, les martyrs, les confesseurs,  
Les vierges, les veuves et  
2690 Les innocents,  
Au nom de Dieu qui est en Trinité  
Trois personnes régnant en unité,  
De l'humble Vierge sainte Marie,  
Des neufs ordres d'anges de nature divine,  
2695 Patriarches, prophètes de bonté,  
Des apôtres et des martyrs en vie,  
Des confesseurs que je ne dois pas oublier,  
Et des vierges qui eurent une vie sanctifiée,  
Et des veuves et enfants purifiés,  
2700 De ceux qui sont en sainte hiérarchie.  
Le Pape Clément fut couronné le jour  
De la fête de cette compagnie.  
Là, Dieu nous montra un grand signe,  
Car ce jour-là, les saints ont pris connaissance

*Folio 58*

- 2705 En paradis pour leur amis prier  
 La Trinité, un Dieu, une substance  
 Que son vicaire eüst ça jus puisance  
 D'asouldre et d'escomunier  
 Touz crestiens en terre et en mer.
- 2710 Et si, le voulut a cel jour honourer  
 Ce fet si est aux bons grant demonstrance  
 Et aux aultres qui n'ont pas cognissance  
 Comment Dieu voulut ce fet cy ordener.  
 Ce nous a fet divine pourveance.
- 2715 Et que vouldroit au vray considerer,  
 Comment Dieu voulut ce fet cy demonstrer  
 A ceulx qui ont parfaite cognosance,  
 Quar quant Dieu voulut Saint Pere aminstrer  
 Son vicaire et son povoyr doner,
- 2720 Il ordonna par divine plesance  
 Que nulz n'eüst en ce fet cognissance  
 Ne nulz aultrez ne fist ordenance  
 Que lez curez de Romme, c'est tout cler.  
 Icelx doivent le Saint Pere creer.
- 2725 Ne doit avoir force ne violence,  
 Et ne doivent nulz aultres apeler,  
 Aux cardinaux fut fait grant vilainie,  
 Et en peril d'eulz touz perdre la vie.
- Par plusours foiz ou ilz s'estoient mis
- 2730 En conclave et ne pensoient mie  
 D'eulz departir de celle compaignie.  
 Se tenoit bien chescun a son avis.  
 Lors, grant tourbe de Rommains du païs  
 Vindrent a eulz en breant a hautz cris :
- 2735 « Nous le voulons Romain ou d'Italie ! »  
 Puis que force a cest fet si batiz  
 Ire et orgueil, fauxseté et envie,  
 On puet dire c'est euvre d'Enemis.  
 Puis que Rommains, par leur oultre cuidence,
- 2740 Voulurent avoir Pape par violence,  
 Et il n'est fait par vraye election.  
 Auxi, vouldroit la region de France  
 Et lez aultres païs par la semblence  
 Avoir Pape chescun region.
- 2745 Ainsin, n'auroint pas election  
 Ceulz qui la doivent faire par raison.  
 Ainsin seroit nostre fay et nostre creance.  
 Et crestienté seroit en grant balance  
 A toujours mes en grant devision
- 2750 Se Dieu n'eüst mis en cest fet Pourveance.  
 Moistier nous est que Dieu y ait pourveü  
 Quar quant nostre Saint Pere croyé fu,

*Folio 58*

- 2705 Au paradis des prières de leurs amis  
 Qui demandent à la Trinité, à Dieu, une essence  
 Que son vicaire eut le droit de puiser  
 Pour absoudre et excommunier  
 Tous les chrétiens sur la terre et la mer,
- 2710 Et s'il le veut, en ce jour, honorer  
 Ce fait et en faire la grande démonstration aux bons  
 Et aux autres qui n'ont pas la connaissance  
 De la manière dont Dieu voulut ordonner ce fait.  
 Cela nous a apporté sagesse divine.
- 2715 Il voulait que l'on considère la vérité,  
 La manière dont Dieu voulait démontrer ce fait-ci  
 A ceux qui ont une parfaite connaissance,  
 Car lorsque Dieu le Saint-Père voulut gouverner  
 Son vicaire et lui donner son pouvoir,
- 2720 Il ordonna par le plaisir divin  
 Que personne n'ait connaissance de ce fait  
 Et que personne d'autre que les curés de Rome  
 N'ait le pouvoir, tout est clair.  
 Ceux-ci doivent créer le Saint-Père.
- 2725 Il ne doit y avoir ni force ni violence,  
 Et ne ils doivent appeler personne d'autre  
 Au risque de tous perdre la vie.  
 Un grand outrage fut fait aux cardinaux.
- Par plusieurs fois, ils s'étaient mis
- 2730 Dans le conclave et ne pensaient nullement  
 A se séparer de cette compagnie.  
 Chacun donnait bien son avis.  
 Alors, une grande foule de Romains du pays  
 Vint à eux en poussant de grands cris :
- 2735 « Nous le voulons romain ou d'Italie ! »  
 Puisque la force, la colère, l'orgueil,  
 La tromperie et l'envie furent utilisés pour ce fait,  
 On peut dire que c'est l'œuvre de l'Ennemi.  
 Puisque que les romains, par leur outrecuidance,
- 2740 Voulaient avoir un pape par violence,  
 Il n'y eut pas une vraie élection.  
 Aussi, ils voulaient que la région de France  
 Et les autres régions des autres pays  
 Aient leur pape de la même manière.
- 2745 Ainsi, ceux qui doivent faire la justice  
 N'auront pas d'élection.  
 Ainsi serait notre foi et notre croyance.  
 La chrétienté aurait été en grand péril  
 Et divisée pour toujours
- 2750 Si Dieu n'avait pas mis sa Providence dans ce fait.  
 Dieu en a pourvu la moitié d'entre nous  
 Car lorsque notre Saint-Père fut élu,

*Folio 59*

- Grant profit fu pour toute crestienté.  
 Ne plus grant mal n'eüst oncques avenu.
- 2755 Sa cel besoing n'eüst Dieu secoru  
 Pour soutenir raison et equité.  
 De tenebres nous a mis en clarté,  
 De grant peril nous a asseüré.  
 Si, l'en devons louer et sa vertu
- 2760 Et la Vierge benoite dont nez fu  
 Par que nous fumez tous mis hors do seürté  
 Et en droite voie de nostre salu.  
 Dont Dieu puis que nous a voulu monstrar  
 Ceste voye, nous l'en devons louer
- 2765 De la grace qu'il nous a demonstree.  
 La quelle nul ne la sauroit penser  
 Ne y n'est cuer qui peüst ymaginer,  
 En fet, n'en dit, n'en quelconquez pensee.  
 Secretement la nous a adrecee,
- 2770 Saint Esperit la nous a afermee.  
 Chescun l'en doit de bon cuer mercier  
 Et la Vierge Marie gracier  
 Par que nous est ceste grace empetree.  
 Et touz lez sains devons regracier.
- 2775 Or, apessons noz cuers seürement,  
 Et ne soit nul qui y soit variant
- Quar nous devons tenir en verité  
 Que le Pape qui est nommé Clement  
 Est vray Pape et croyé devement
- 2780 Des cardinaux dont chescun est curé  
 Divine eglise a Romme la cité  
 Sans nul descort, en grant transquilité,  
 Sans brez, sans criz, sans noise, sans tout.  
 Ainsin fu eleüz, paisiblement,
- 2785 Par le vouloir du Haut Divises.  
 Loué soit Dieu du hautain firament.  
 Que li doint pez, santé et bon avis.  
 De ce, feré a quoy Dieu la commis  
 En cest monde, pour la foy esaucié,
- 2790 Par quoy il puist estre de Dieu amis  
 Et que amender peüst sez anemis,  
 Que puissance n'aient de luy grever,  
 Et que vous luy se vuellent amender,  
 Que a la foy ilz peüssent retourner.
- 2795 C'est la voye d'aler en paradis,  
 L'eritage que Dieu nous a promis,  
 S'en nous ne tient, nous y devons aler.  
 Et la, serons a touz temps assovys.  
 Or, entendons a nostre foy tenir,
- 2800 Seürement, et poy en enquérir

*Folio 59*

- Cela fut un grand profit pour toute la chrétienté.  
 Plus aucun grand mal ne fut advenu.
- 2755 Dieu n'eut plus la nécessité de nous secourir  
 Pour soutenir la justice et l'équité.  
 Il nous a fait briller des ténèbres  
 Et nous a protégés du grand danger.  
 Ainsi, nous devons louer sa vertu
- 2760 Et la Vierge bénie dont il est né  
 Parce que nous sommes tous mis hors de danger  
 Et sur la bonne voie de notre salut.  
 Puisque Dieu a voulu nous montrer  
 Cette voie, nous devons le louer
- 2765 Pour la grâce qu'il nous a démontrée.  
 Personne ne saurait y penser  
 Et aucun cœur l'imaginer,  
 Ni en fait, ni en parole, ni en quelconque pensée.  
 Il nous l'a adressée secrètement,
- 2770 Le Saint-Esprit nous l'a affirmée.  
 Chacun doit le remercier de bon cœur  
 Et remercier la Vierge Marie  
 Parce que nous avons obtenu cette grâce.  
 Et nous devons remercier encore tous les saints.
- 2775 A présent, apaisons nos cœur de manière certaine,  
 Et que personne n'y déroge
- Car nous devons maintenir la vérité.  
 Le Pape qui est nommé Clément  
 Est le véritable pape, élu dévotement
- 2780 Par les cardinaux qui sont chacun les gouverneurs  
 De la divine église dans la cité de Rome  
 Qui est sans discorde et en grande tranquillité,  
 Sans cris, sans bruit, sans rien.  
 Il fut ainsi élu, paisiblement,
- 2785 Par le pouvoir du Haut Divisé.  
 Que Dieu du haut firmament soit loué.  
 Qu'il lui donne santé, paix et bon avis.  
 Je dirai ce qu'il a commis  
 En ce monde, pour que la foi soit exaucée,
- 2790 Pour qu'il puisse être ami de Dieu  
 Et pour qu'il puisse pardonner ses ennemis,  
 Pour qu'ils n'aient pas la puissance de lui nuire,  
 Pour qu'ils veuillent se faire pardonner de lui  
 Et qu'en même temps ils puissent se repentir.
- 2795 C'est le chemin pour aller au paradis,  
 C'est l'héritage que Dieu nous a promis,  
 Cela nous tient à cœur, nous devons y aller.  
 Et là, nous serons pour toujours assouvis.  
 A présent, entendons tenir notre foi,
- 2800 Sûrement, et peu s'informer

*Folio 60*

- Qu'en ne voist hors dez termes de raison.  
 Siques, puisson bien vivre bien morir,  
 Et amer Dieu crendre et obeir  
 De cuer, de vivre sans nul mesprinson,  
 2805 En servant Dieu en bonne entencion.  
 En paradis, la aron guerredon.  
 La, nous doint Dieu grace de parvenir  
 Et a la gloire qui dure sans finir.  
 Avecques Dieu en sainte mansion,  
 2810 La arons joye et repos sans faillir.  
 En cest monde n'a joye ne repos.  
 Meiz, devant Dieu l'aront. Bien dire los  
 Ceulx qui seront en ferme foy crees,  
 Qui aront eü en leur vie bon lor  
 2815 Et lez visceez aront mis de eulz hors  
 Et qui a Dieu seront obeissens,  
 En fez en diz a sez commandemens,  
 Et lez consailz de l'Eglise tenens.  
 Ilz seront sages non pas tenuz pour folz.  
 2820 Et aquerront devant Dieu pris et lor,  
 En la gloire la ou sont lez vivans,  
 Ou ilz seront a touz temps en repos.  
 La, nous mains Dieux que tout nourrir peuz,  
 Qu'a t'yimage nous as cree et faiz.
- 2825 Et le Pape qui Clement est nommé,  
 Lez cardinaux puissent vivre en pez  
 Et gouverner l'Eglise a toujours mez  
 Au gré de Dieu de sainte Trinité,  
 De la Virge dont le filz Dieu fu nez,  
 2830 De touz lez sains que Dieu a apelez  
 En paradis, la ou sont lez parfez,  
 Ceulx et cellez que Dieu a a luy trez  
 En la sainte divine majesté.  
 De Dieu qui doit juger bon et mauvais,  
 2835 « Amen, amen », ce doit bien chescun dire  
 Et prier Dieu qui est soverain sire.  
 Qu'il mete pez en l'Eglise briement.  
 Entre lez roys n'y ait orgueil ne yre  
 Et lez aultres, chescun en son empire.  
 2840 Puist estre chescun pesiblement.  
 Que nous puissions vivre joyeusement  
 En servant Dieu du cuer, devotement,  
 En bien pensser, en bien faire et dire.  
 Et que au saint college nul ne puist nuyre,  
 2845 Et lez gart Dieu de mal et de tourment.  
 Et a chescun doint ce que son cuer desire.  
 Tres Saint Pere Dieu vous a fait nommer  
 Serf de sez sers pour sez servans garder.

*Folio 60*

- De ce que l'on voit en dehors des limites de la raison.  
 Ainsi, puissions-nous bien vivre et bien mourir,  
 Aimer, craindre et obéir à Dieu  
 Avec cœur, vivre sans aucune méprise  
 2805 En servant Dieu avec une bonne intention.  
 Nous aurons là, au paradis, une récompense.  
 Là, Dieu nous fera atteindre la grâce divine  
 Et la gloire éternelle.  
 Avec Dieu dans la sainte demeure,  
 2810 Nous aurons là joie et repos sans y manquer.  
 Nous n'avons ni joie ni repos en ce monde.  
 Cependant, nous l'aurons devant Dieu. Il faut bien louer  
 Ceux qui seront créés dans la ferme croyance,  
 Qui auront eu dans leur vie un bon laurier,  
 2815 Qui auront mis les vices en dehors d'eux  
 Et qui seront obéissants à Dieu,  
 En faits et en dires à ses commandements,  
 Tenant les conseils de l'Église.  
 Ils seront sages et non pas tenus pour fous.  
 2820 Ils acquerront devant Dieu récompense et laurier  
 Et la gloire auprès des vivants.  
 Ils seront en repos pour toujours.  
 Là, Dieu pourra tous nous nourrir grandement  
 Car il nous a fait et crée à son image.
- 2825 Que le pape qui est nommé Clément  
 Et les cardinaux puissent vivre en paix  
 Et gouverner l'Église pour toujours  
 Au gré de Dieu et de la sainte Trinité,  
 De la Vierge dont le fils de Dieu fut né,  
 2830 De tous les saints que Dieu a appelé  
 Au paradis, là où sont les parfaits,  
 Ceux et celles que Dieu a près de lui  
 Dans la sainte divine majesté.  
 Pour Dieu qui doit juger le bon et le mauvais,  
 2835 Chacun doit bien dire : « Amen, amen »  
 Et prier Dieu qui est le haut seigneur.  
 Qu'il mette la paix dans l'Église rapidement.  
 Qu'il n'y ait ni orgueil ni colère entre les rois  
 Et les autres, chacun dans son empire.
- 2840 Puisse chacun demeurer paisiblement.  
 Puissions-nous vivre joyeusement  
 En servant Dieu avec cœur, dévotement,  
 En bonne pensée, en bon fait et en parole.  
 Que personne ne puisse nuire au saint collège,  
 2845 Que Dieu les garde du mal et du tourment.  
 Qu'il donne à chacun ce que son cœur désire.  
 Le très Saint-Père Dieu vous a fait nommer  
 Serf de ses serfs pour protéger ses serviteurs.

*Folio 61*

- Son lieutenant vous a en terre mis  
 2850 Pour bon pastour a eulz aministrer.  
 Que entendent a leurs armes curer,  
 Et lez gardez dez las dez ennemis  
 De cest monde echquier lez perilz.  
 Qu'ilz ne soient par eulz en Enfer mis.
- 2855 Chescun doit bien cel lieu craindre et doubter.  
 Si, que puissez a Dieu nous presenter  
 Au jugement touz a sa dextre assis  
 Quar nous avons poy ci a demourer.  
 Tres Saint Pere, vueillez moy pardonner.
- 2860 Cy finit ceste matiere.  
 Encommance comment le roy  
 De France fist faire pour le fu conestable.  
 Jhesucrist qui a grant poissance,  
 Vueille tou ceulz de mal garder
- 2865 Qui du connestable de France.  
 Monsour Bertran orront chanter  
 Oyr porront de l'ordenance.  
 Comment le roy qu'en doit amer  
 Fist faire a Saint Denis en France
- 2870 Memoire du noble guerrier  
 L'an de grace troys cens et mille  
 Et quatre vins et puis IX ans,  
 Sept jours en may, ne fut pas guile.
- Fist de France li roys poissans  
 2875 Faire un servise moult noble.  
 De Bertran qui tant fu vaillans  
 Maint roy, maint duc, maint conte, b[ ]<sup>97</sup>  
 Furent au servise plesans.  
 Oncques mez si noble assemblé
- 2880 Ne fut veüe nullement.  
 La ot mainte thorche alumme  
 Et maint cierge certainement.  
 Huit destriers, c'est chose prouvee,  
 Furent en armes noblement.
- 2885 De Bertran qui l'armé ayt sauvee  
 Orent lez armes plainement.  
 Quatre destriers qui en l'eglise  
 Furent a l'offrende menez.  
 Deus en y ot de telle guise
- 2890 Comme pour un tourney armez,  
 Et lez aultres deus en la guise  
 De guerre furent ordenez.  
 Quatre escuiers plains de franchise  
 Ot sus com lez destiers armez.
- 2895 Deus escuz y ot pour la guerre,  
 Et deus auxi pour le tourney.  
 S'il est nul qui me vueil enquerre

---

97 Passage du manuscrit illisible.

Qui lez porta, moult bien le say.

*Folio 61*

- Son lieutenant vous a mis sur cette terre  
 2850 Pour leur confier un bon berger.  
 Qu'ils entendent soigner leurs âmes,  
 Les protéger des malheurs des ennemis  
 Et d'essuyer les dangers de ce monde.  
 Qu'ils ne soient pas mis en Enfer à cause d'eux.
- 2855 Chacun doit bien craindre et redouter ce lieu.  
 Ainsi, que Dieu puisse tous nous  
 Présenter au jugement assis à sa droite  
 Car nous avons peu à demeurer ici.  
 Très Saint-Père, veuillez me pardonner.
- 2860 Cette matière finit ici.  
 Commence comment le roi  
 De France élit le connétable.  
 Que Jésus Christ qui a une grande puissance,  
 Veuille protéger tout le monde du malheur
- 2865 Grâce au connétable de France.  
 Ils chanteront et pourront entendre  
 L'ordre de Monseigneur Bertrand<sup>98</sup>.  
 Comment le roi que l'on doit aimer  
 Fit faire à Saint-Denis en France
- 2870 La mémoire du noble guerrier  
 L'an de grâce mille trois cents  
 quatre-vingts neuf,  
 Le sept mai, ce ne fut pas une plaisanterie.
- Il fit faire aux puissants rois de France  
 2875 Un service très noble.  
 De nombreux rois, ducs, comtes et b[ ]<sup>99</sup>  
 Furent au plaisir service  
 De Bertrand qui fut très vaillant.  
 Jamais une aussi noble assemblée
- 2880 Ne fut vue en aucune façon.  
 Il y avait là de nombreuses torches allumées  
 Et de nombreux cierges.  
 Huit destriers, c'est chose prouvée,  
 Furent noblement armés.
- 2885 L'armée qui a été sauvée par Betrand  
 Reçut des armes.  
 Quatre destriers furent menés  
 Dans l'église pour l'offrande.  
 Deux étaient armés
- 2890 Comme pour un tournoi,  
 Et les deux autres furent  
 Ordonnés pour la guerre.  
 Quatre écuyers pleins de noblesse de caractère  
 Étaient montés dessus et armés comme les destriers.
- 2895 Il y avait deux écus pour la guerre,  
 Et deux aussi pour le tournoi.

<sup>98</sup> Bertrand du Guesclin, cousin de Sylvestre Budes, fut le connétable de France et de Castille.

<sup>99</sup> Passage du manuscrit illisible. Il n'est donc pas traduisible.

Personne ne cherchait à s'informer  
De qui les portait, je le sais très bien.

*Folio 62*

- Je croy oncques homme sus terre  
2900 Ne vit mez ossi bel arroy.  
Puis, precha l'evesque d'Ausserre.  
Meiz ains, de l'offrende diray  
Il y avoit quatre bennieres,  
Deus pour guerre et deus pour tourney,  
2905 Quatre espees nobles et cleres,  
Deus d'un et deus d'autre, pour vray.  
Or, vuege conter la matiere  
De l'offrende sans nul delay.  
La fesoient mainte priere  
2910 Pour Bertran, prince, duc et roy.  
Le franc conte de Longueville  
Porta le premier dez escuz.  
Freres fut de Bertran, sans guile.  
Dieux recieve saine la sus.  
2915 Li cons de Daumartin nobile  
Fu avec luy, n'en doublet nulz.  
Le secont escu par saint Gile  
Fu porte du seignour Crem[ ]<sup>100</sup>  
A [ ]<sup>101</sup> de biau mont sans doubtance  
2920 Le porta et deus chevaliers,  
Monsour Olivier sans faillance  
De Maugni y porta le tiers.  
La quart escu par reverance  
  
Fu porté de nobles guerroiers.  
2925 Maugni, beau menoir en presence  
Et le begues fesoit le tiers.  
Puis, y fu noblece hautaine  
Quant vint aux espees porter  
Quar le noble duc de Turoine  
2930 En porta l'une sans doubter,  
Et le conte, chose est certaine,  
De Nevers volt apres aler.  
Les aultres, de pensee saine,  
Alerent apres presenter  
2935 De Nauvarre Monsour Pierre.  
Porta la tierce vrayement.  
La quarte presenta grant erre  
Henri de Bar, certainement.  
Je croy qu'onques en nulle terre  
2940 Ne fut plus noble parement.  
Qu'il ot pour ceulx qui gist en terre  
A qui Dieux face sainement  
Quatre bennieres sans faillance.  
Ala on apres presenter.  
2945 L'une enporta par reverence  
Le Baudrain bien loy nommer  
Treziguidi de Saliance.  
Et la seconde volt porter

100 *Idem.*

101 *Idem.*

*Folio 62*

- 2900 Je crois qu'aucun homme sur terre  
 Ne vit un aussi bel équipement.  
 Puis, l'évêque d'Auxerre<sup>102</sup> prêcha.  
 Ainsi, je dirai de l'offrande  
 Qu'il y avait quatre bannières,  
 Deux pour la guerre et deux pour le tournoi,  
 2905 Quatre épées nobles et brillantes,  
 Deux pour l'un et deux pour l'autre, c'est vrai.  
 A présent, je veux conter la nature  
 De l'offrande sans aucun délai.  
 Ils faisaient là de nombreuses prières  
 2910 Pour Bertrand, prince, duc et roi.  
 Le noble comte de Longueville  
 Porta le premier des écus.  
 Il était, sans tromperie, le frère de Bertrand.  
 Que Dieu le reçoive et le protège là-haut.
- 2915 Le noble comte Daumartin<sup>103</sup>  
 Était avec lui, sans en douter.  
 Le second écu du seigneur  
 Crem[ ]<sup>104</sup> fut porté par saint Gilles  
 A [ ]<sup>105</sup> de beau mont sans doute.
- 2920 Monseigneur Olivier et deux chevaliers  
 De Maugni portèrent  
 Le troisième sans tarder.  
 Le quatrième écu fut respectablement  
 Porté par de nobles guerriers
- 2925 De Maugni qui faisaient une belle manœuvre dans l'assistance  
 Et le bègue faisait le troisième.  
 Puis, il y eut la haute noblesse  
 Lorsque l'on vint porter les épées  
 Car le noble duc de Touraine<sup>106</sup>
- 2930 En porta une sans douter,  
 Et le comte, c'est chose certaine,  
 Voulut après aller à Nevers.  
 Les autres, de pensée saine,  
 Allèrent après faire des présents
- 2935 A monseigneur Pierre de Navarre<sup>107</sup>.  
 Qui porta vraiment la troisième.  
 Henri de Bar offrit certainement  
 La quatrième.  
 Je crois que jamais sur aucune terre
- 2940 Il n'y eut une plus noble parure  
 Que celle de celui qui gît en terre.  
 Que Dieu face sainement  
 Quatre bannières sans faute.  
 On alla après en offrir
- 2945 Une de manière respectueuse  
 A Baudrain que l'on nomme bien

102 Ferry Cassinel fut d'abord l'évêque de Lodève, puis d'Auxerre et enfin de Reims. Il prononce en 1389 l'oraison funèbre en l'honneur de Du Guesclin.

103 Il est nommé Charles de Trie.

104 Passage du manuscrit illisible. Il n'est donc pas traduisible.

105 *Idem*.

106 Il est nommé Louis Ier d'Orléans.

107 Comte de Mortain, il est le fils puîné de Charles II et de Jeanne de France.

Treziguidi de Saliance.  
 Sans y manquer, le maréchal  
*Folio 63*

- Le marescal sans deffaillance  
 2950 Qui Blainville se fait noniers.  
 Monsour Guillaume des Bordes  
 Avecques celluy la portoit  
 Et la tierce portoit li borgnes  
 De Mondouchet. Avec estoit  
 2955 Un escuier qui moult est nobles  
 D'Augenais. Et la quarte avoit  
 Grant vostre beau jeu auxi par ordre.  
 Chescun son office fesoit.  
 Apres cela, je vous affie,  
 2960 Furent presentez li cheval  
 Le primer, je vous certifie,  
 Mena monseignour de Laval.  
 La, bret fu en sa compaingnie.  
 [ ]<sup>108</sup> le bon seignour loyal  
 2965 Mena l'autre quelquez nul dié.  
 La marche fu o luy egual.  
 Et le tiers destriers, jans eloigné,  
 Si fu presentez noblement  
 Par le noble duc de Bourgoigne  
 2970 Et de Horbon certainement.  
 Le quart destrier, sans nulles soine,  
 Si presenta tres noblement  
 Duc de Lorraine, sans vergoigne,
- Felipe du Bar ensement.  
 2975 Quant l'offrende si fu passee,  
 L'evesque d'Aucerre precha.  
 La, ot mainte lerme ploree  
 Dez paroles que leur recorda  
 Quar il conta comment l'espee  
 2980 Bertran de Glajequin bien garda  
 Et comme en bataille rengee.  
 Pour France grant poine endura.  
 Lez princes foudoint en lerme  
 Dez moz que l'evesque monstrois,  
 2985 Quar il disoit : « Plorez gens d'armes,  
 Bertran qui tres tant vous amoit  
 On doit regreter lez fez d'armes  
 Qu'il fist au temps que il vivoit.  
 Dieux ayt pitié sus toutez ame,  
 2990 De la siene quar bonne estoit. »  
 Charles, li nobles roys de France  
 Qui Dieux doit vie et bonne fin,  
 A fait faire telle remembrance  
 Du noble Bertran de Glajequin,  
 2995 Qu'on doit bien avoir souvenance  
 Du noble guerrier enterint,  
 Dieux otroit a saine honorance  
 Ez ceulz ou sont li seraphin. Amen.

---

108 Passage du manuscrit illisible.

*Folio 63*

- 2950 Qui se fait appeler Blainville<sup>109</sup>  
 Voulut porter la seconde.  
 Monseigneur Guillaume des Bordes  
 La portait avec lui  
 Et le borgne de Mondouchet  
 Porta la troisième.
- 2955 Il y avait avec lui un écuyer très noble d'Augenais  
 Qui avait la quatrième.  
 Votre grand et beau jeu fut ainsi ordonné.  
 Chacun exerçait sa fonction.  
 Après cela, je vous assure,
- 2960 Les chevaux furent offerts.  
 Le premier, je vous certifie,  
 Était mené par le monseigneur de Laval.  
 Là, un cri retentit dans sa compagnie.  
 L'autre était mené par le bon seigneur loyal
- 2965 [ ]<sup>110</sup>, sans aucun mot.  
 Avec lui, la Marche était unie.  
 Et le troisième destrier, sans retard,  
 Fut noblement offert  
 Par le noble duc de Bourgogne<sup>111</sup>
- 2970 Et de Bourbon<sup>112</sup> certainement.  
 Le quatrième destrier fut très noblement  
 Offert, sans aucune excuse,  
 Par le duc de Lorraine<sup>113</sup>, sans honte,
- 2975 Ainsi que par Felipe du Bar.  
 Lorsque l'offrande fut passée,  
 L'évêque d'Auxerre prêcha.  
 Là, il y eut de nombreuses larmes  
 A cause des paroles qu'il leur disait  
 Car il racontait comment Bertrand Du Guesclin
- 2980 Protégea bien l'épée  
 Et comment la bataille fut rangée.  
 Il endura du chagrin pour la France.  
 Les princes fondèrent en larmes  
 A cause des mots que l'évêque avait dits,
- 2985 Car il disait : « Pleurez les gens d'armes,  
 On doit regretter les faits d'armes  
 De Bertrand qui vous aimait beaucoup,  
 Qu'il fit au temps où il vivait.  
 Que Dieu ait pitié de toute son âme,
- 2990 Car la sienne était bonne. »  
 Charles, le noble roi de France  
 Qui doit la vie et une bonne fin à Dieu,  
 A fait faire une telle mémoire  
 Du noble Bertrand Du Guesclin,
- 2995 Que l'on doit bien se souvenir  
 Du parfait noble guerrier,

109 Nommé sire de Blainville, il fut le maréchal de France.

110 Passage du manuscrit illisible. Il n'est donc pas traduisible.

111 Il est nommé Philippe II le Hardi.

112 Il est nommé Louis II le Bon.

113 Il est nommé Ferry III.

Auquel Dieu octroie un saint honneur  
Là où sont les séraphins. Amen.

*Explicit*

- Explicit iste liber. Deo gratias.  
3000 Si male, quod feci veniam peto, si bene, gratiam.  
Qui me scribebat Guillelmus nomen habebat,  
Corisopitensis diocesis, et habebat cognomen  
Corr.... et fui scriptus in civitate avenionis sub  
Anno Domini M. CCCiiio. nona gesimo.

*Explicit*

- Ce livre termine. Dieu merci.
- 3000 Si j'ai fait quelque chose de mauvaise qualité, je demande pardon, si c'est  
[bien, je demande des remerciements]
- Celui qui m'a écrit portait le nom de Guillaume,  
Du diocèse de Quimper, et avait pour surnom  
« Corr... ». Il écrit dans la cité des Avignonnais  
En l'an du seigneur 1390.



## *Index nominorum*

### *Index des noms propres*

Les noms propres de cet index figurent dans le manuscrit de Guillaume de la Penne, à l'exception des personnifications. Le relevé des mots est exhaustif. En revanche, le relevé des vers ne l'est pas.

#### *Personnages*

Alemans, v. 756, 760, 789, 839.  
 Baudrain Trezigui de Saliance, v. 2946.  
 Bertran de Glajequin (monsour), v. 2866, 2876, 2885, 2910, 2913, 2980, 2986, 2994.  
 Blary, v. 2087.  
 Bourdat de Treffili, v. 874.  
 Brandez, v. 1562.  
 Breton, v. 292, 544, 758, 764.  
 Calvaric, v. 883.  
 Carias, v. 889.  
 Charles, v. 962, 2991.  
 Chiquet, v. 928.  
 Clement VII, v. 2677, 2702, 2778, 2825.  
 Daumartin (conte de), v. 1915.  
 Dieu, v. 94, 209, 210, 432, 819, 831, 968, 1019, 1248, 1249, 1348, 1489, 1710.  
 Felipe du Bar, v. 2974.  
 Genève (cardinal de), v. 695.  
 Gentilz (monsour), v. 717, 1240, 1249.  
 Gomez (monsour), v. 402.  
 Gregoire, v. 158, 2675.  
 Guillaume de la Penne (monsour), v. 2682, 3001.  
 Guillaume Desbordes (monsour), v. 2951.  
 Guy[ ], v. 2340.  
 Haimon de Treffili, v. 858.  
 Hanchelin, v. 1562.  
 Henri de Bar, v. 2938.  
 Horbon (duc de), v. 2970.  
 Hugues de la Roche, v. 2338.  
 Jaques le noir, v. 908.  
 Jhesus Crist, v. 1015.  
 Kaerouare, v. 936.  
 Katerine, v. 29.  
 Locrest, v. 891.  
 Lorraine (duc de), v. 2973.  
 Luche (conte de), v. 2080.  
 Malestret (monseigneur de), v. 38, 673.  
 Olivier, v. 21, 2921.  
 Olivier de Maugni (monsour), v. 2922.  
 Paussart, v. 2092.  
 Pierre de Nauvarre (monsour), v. 2935.  
 Pierre le vert, v. 1104.  
 Raoul d'Estranges, v. 1269.

Rodolphe (monsour), v. 1637, 1705.  
 Rollant, v. 21, 868.  
 Saint Benoit, v. 1367.  
 Saint Contest, v. 2068.  
 Saint-Denis (saint Denis), v. 946, 2869.  
 Saint Gile, v. 2000, 2017.  
 Saint Martin, v. 1844.  
 Saint-Paire, v. 946, 2869, 1987, 2677, 2718, 2724, 2752, 2847.  
 Selvestre (monsour), v. 1, 39, 94, 101, 138, 147, 235.  
 Soraye, v. 97.  
 Soraye le bon, v. 688.  
 Soraye Loys, v. 670.  
 Symon, v. 1562.  
 Taleverne, v. 915.  
 Tremagon, v. 767, 864.  
 Trinche (monsour), v. 2367, 2376.  
 Vierge Marie, v. 2686, 2689, 2693, 2698, 2760, 2772.  
 Viterbe, v. 1908, 1935, 1979.  
 Yve, v. 1962.

### *Villes et pays*

Alamaingne, v. 13.  
 Anchonne, v. 712.  
 Ascolle, v. 384.  
 Aspelle, v. 1727, 1744, 2371, 2417, 2498.  
 Augenais, v. 2956.  
 Ausserre, v. 2901, 2975.  
 Avignon, 49, 738, 3003.  
 Bevaingne, v. 1827, 1879, 2070, 2081, 2210.  
 Blainville, v. 2950.  
 Bouloigne, v. 188, 228.  
 Bourges, v. 1609.  
 Bourgoigne (duc de), v. 1269.  
 Bretaigne, v. 1332.  
 Bretonne, v. 1258.  
 Cameri, 174, 1636, 1714.  
 Cerbile, v. 1716.  
 Cesaine, v. 367, 412, 517, 1306, 1683, 1804, 1828, 1854.  
 Chadelour, v. 515.  
 Fabrien, v. 1474.  
 Feence, v. 386.  
 Florance, v. 1908, 1809.  
 Forlin, v. 1720, 2321.  
 France, 2742, 2862, 2865, 2869, 2874, 2982, 2991.  
 Galyache, v. 129.  
 Gascoigne, v. 920.  
 Laval, v. 2962.  
 Ligue, v. 62, 394, 406, 546, 652, 762, 974, 1043, 1177.  
 Lombardie, v. 59, 77, 125.  
 Machelique, v. 1387, 1635.  
 Mondouchet, v. 2954.  
 Monteflascon, v. 1870, 1888, 2045.  
 Monte Seinte, v. 1003.  
 Nevers, v. 2932.

Normans, v. 2078, 2093.  
Orviet, v. 1869.  
Osme, v. 1018, 1138.  
Parouse, v. 1173, 2269, 2504.  
Pasque, v. 709.  
Pavie, v. 126.  
Piémont, v. 81.  
Romme, v. 711, 733, 745, 1037, 1660, 2723, 2781.  
Saint-Severin, v. 1350.  
Salupin, v. 1040.  
Saytes, v. 1426, 2461.  
Seint Nichole, v. 1018.  
Thoude, v. 1868, 2124.  
Turoine (duc de), v. 2929.  
Viritons, v. 1426, 2461.  
Ytalie, v. 3, 60, 1285, 1336, 1653.

## *Index des noms communs*

acort, v. 1341.  
 accordance, v. 2323.  
 acoustume, v. 1567.  
 aise, v. 1834.  
 alevee, v. 2172.  
 aliance, v. 397.  
 aliez, v. 494.  
 ame, v. 2989.  
 ami, v. 422, 669, 826, 848.  
 amour, v. 744, 2243.  
 an, v. 2679, 3004.  
 angels, v. 1014.  
 anglays, v. 388.  
 apostres, v. 2688, 2696.  
 arbalestiers, v. 1391, 2418.  
 arbres, v. 1596.  
 archers, v. 1391, 1424, 1516.  
 arrest, v. 2067.  
 argent, v. 71, 702.  
 armez, v. 84, 424.  
 arroy, v. 1274, 1723, 2396, 2545.  
 asnes, v. 2013.  
 assegurance, v. 1569.  
 assemblee, v. 523, 975.  
 astaches, v. 2014.  
 audiance, v. 2704.  
 auloge, v. 2187.  
 aventure, v. 1105, 1409.  
 avis, v. 8, 456.  
 bacinet, v. 629, 953.  
 bahu, v. 2126.  
 balades, v. 1523.  
 balance, v. 2748.  
 barbe, v. 86.  
 bargamars, v. 2421.  
 barriere, v. 595, 1131.  
 bastide, v. 1667, 1199.  
 bataille, v. 37, 196.  
 bataillier, v. 22.  
 begue, v. 2926.  
 bennière, v. 2903, 2943.  
 ber, v. 2178.  
 bestez, v. 1084.  
 bien, v. 1162, 1331.  
 bienveillans, v. 2103.  
 blasme, v. 1491, 1679.  
 blés, v. 1597.  
 bonté, v. 1015, 1695.  
 borgne, v. 1953.

bouche, v. 1638, 1913.  
bouloignins, v. 1290.  
bourde, v. 1610, 2659.  
bourgoys, v. 2038.  
boursse, v. 1294.  
bradons, v. 1005.  
brez, v. 2783, 2963.  
brigade, v. 1340, 1715.  
buche, v. 1590.  
buefz, v. 1078.  
cappitaines, v. 551.  
cardinal, v. 327, 410, 449, 533.  
cariage, v. 2011.  
cause, v. 226, 769.  
caz, v. 2235.  
cenelle, v. 438.  
ceson, v. 1861.  
chace, v. 269, 307.  
champion, v. 2046.  
champs, v. 787, 836.  
chastiment, v. 1985.  
chemin, v. 77, 81, 102, 125.  
chetiveté, v. 430.  
cheval, v. 124, 1295.  
chevalerie, v. 41.  
chevalier, v. 16, 35, 40, 53, 175.  
chiere, v. 261.  
chose, v. 3, 294.  
cierge, v. 2882.  
cité, v. 342, 2781.  
clarté, v. 2757.  
cognoissance, v. 2712, 2721.  
college, v. 2844.  
colombier, v. 1201.  
colour, v. 812.  
commancier, v. 36.  
commandemens, v. 2817.  
commun, v. 18.  
compaignie, v. 11, 714.  
compaignon, v. 98, 103, 721.  
 compromis, v. 2324.  
compte, v. 352, 1526.  
conclave, v. 1730.  
concord, v. 397.  
confessours, v. 2688, 2697.  
confort, v. 315, 605.  
connestablez, v. 1663.  
conseil, v. 65, 315.  
consiers, v. 970.  
conte, v. 2080, 2095.  
contenement, v. 480.  
contredit, v. 159, 1326.  
contres, v. 155, 1255.  
copz, v. 888.  
corps, v. 178, 2042.

corsier, v. 2601.  
cortoisie, v. 721.  
couardise, v. 1919, 2590.  
coureurz, v. 1948.  
courrous, v. 552.  
courtz, v. 727.  
coustez, v. 893, 1128.  
creacion, v. 2676.  
creance, v. 56, 2747.  
crespelain, v. 365.  
crestien, v. 58, 997.  
crestienté, v. 2748.  
cris, v. 284, 2734.  
crucifiz, v. 1019.  
cuer, v. 256, 666.  
curé, v. 2780.  
cytadelle, v. 532.  
dagues, v. 951.  
dance, v. 600.  
dangier, v. 376.  
darrain, v. 798, 1107.  
debat, v. 560, 1278.  
deduit, v. 350, 707.  
degré, v. 906.  
delit, v. 346, 708.  
deloy, v. 1136.  
demonstrance, v. 2711.  
denier, v. 419, 1216.  
dens, v. 1203.  
deporz, v. 173.  
derrenier, v. 379, 897.  
desarroy, v. 2642.  
descort, v. 2782.  
desesperance, v. 599.  
desespoir, v. 253.  
desdaing, v. 508, 2256.  
desir, v. 199, 1672.  
despit, v. 360, 1221.  
destrece, v. 1130.  
destriers, v. 2883, 2887.  
destroiz, v. 356.  
destruccion, v. 230.  
deü, v. 2060.  
devision, v. 2749.  
devucion, v. 28.  
devoir, v. 420, 657.  
dis, v. 472.  
dolour, v. 2296, 2424.  
domage, v. 142, 437.  
don, v. 167.  
dos, v. 1549.  
douceur, v. 31.  
droit, v. 27, 36.  
duc, v. 2877, 2910.  
duel, v. 551, 2456.

edel, v. 152.  
effort, v. 606, 2656.  
eglise, v. 2887.  
election, v. 2741, 2745.  
embuche, v. 1538, 1589.  
emperise, v. 278.  
empire, v. 2839.  
endroit, v. 252, 876.  
enfans, v. 1151, 1343.  
ennemis, v. 7, 263.  
ennoy, v. 1198.  
entencion, v. 2805.  
envie, v. 1414, 1430.  
equité, v. 2756.  
eritage, v. 2796.  
erre, v. 70, 295.  
esbat, v. 1154, 1835.  
escarmouche, v. 1497, 2411.  
escondist, v. 796.  
escuier, v. 921, 2068.  
escussons, v. 844.  
escuz, v. 2895, 2912.  
espace, v. 820.  
espees, v. 2905, 2928.  
exploit, v. 324, 1894.  
essert, v. 1713.  
establez, v. 1563.  
estache, v. 130, 270.  
estat, v. 35, 559.  
esté, v. 10.  
estorce, v. 123, 2464.  
estre, v. 332, 473.  
eur, v. 2189.  
euvre, v. 2738.  
evesque, v. 2901, 2976.  
exemplaire, v. 179, 923.  
faille, v. 195, 788.  
fains, v. 1592.  
faire, v. 56.  
fait, v. 165, 206.  
falor, v. 2022.  
fames, v. 1007.  
fausseté, v. 6.  
fautez, v. 585.  
felons, v. 541.  
fenestre, v. 572, 2018.  
feste, v. 2701.  
festu, v. 1108.  
feu, v. 591, 1593.  
fiance, v. 2324.  
figue, v. 61.  
filz, v. 2829.  
fin, v. 117, 2322.  
firament, v. 2786.  
flaterie, v. 171.

florins, v. 1289, 1293.  
folz, v. 2819.  
force, v. 91, 124.  
forfait, v. 583.  
forme, v. 2325.  
forsbours, v. 218.  
fort, v. 117, 312.  
fossez, v. 272, 1393.  
foyz, v. 355.  
franchise, v. 2893.  
frere, v. 2913.  
front, v. 1122.  
gaingne, v. 2082.  
gas, v. 564, 1594.  
gast, v. 1455, 2371.  
gent, v. 72, 237.  
gerachie, v. 2700.  
gisarme, v. 85.  
gloire, v. 2808, 2821.  
gouvernement, v. 479, 2526.  
gouverneur, v. 67.  
grace, v. 819, 2765.  
grevance, v. 631, 1493.  
guarenne, v. 288.  
guerre, v. 69, 426.  
guerredon, v. 168, 732.  
guerrier, v. 2870, 2996.  
guez, v. 597.  
guise, v. 52, 64.  
gysarmes, v. 2421.  
haches, v. 952.  
herbe, v. 1907.  
hernoys, v. 778, 953.  
heure, v. 916.  
homme, v. 57, 717.  
hon, v. 6, 503.  
hongres, v. 1391, 1424.  
honorance, v. 2997.  
honour, v. 44, 298.  
honte, v. 351, 791.  
houst, v. 386, 1709.  
houtrage, v. 547.  
hucherie, v. 2429.  
huis, v. 2018.  
innoscens, v. 2690.  
italians, v. 1176.  
jardins, v. 978.  
jeu, v. 2628.  
joie, v. 993, 2016.  
joieaux, v. 437.  
jour, v. 13, 23.  
journee, v. 691, 775.  
jugement, v. 2857.  
lance, v. 225, 459.  
lancete, v. 2462.

landemain, v. 1070.  
larron, v. 1089, 1586.  
lerme, v. 2977, 2983.  
letre, v. 150, 998.  
levrier, v. 877.  
lice, v. 15.  
lieu, v. 9, 180.  
lieue, v. 2050.  
lieutenant, v. 2849.  
logeis, v. 248, 283.  
logement, v. 325, 1050.  
loisir, v. 1061.  
lour, v. 167.  
luminaire, v. 664.  
lusance, v. 1284.  
lyon, v. 863, 2434.  
maille, v. 419.  
main, v. 102, 522.  
majesté, v. 2833.  
mal, v. 251, 347.  
maladie, v. 1765.  
malice, v. 1583.  
manacer, v. 574.  
mandement, v. 50.  
maniere, v. 262, 1113.  
marescal, v. 2949.  
marquis, v. 495, 513.  
martirs, v. 2688, 2696.  
matiere, v. 75, 2674.  
matin, v. 1472, 1719.  
mauvais, v. 428, 2834.  
may, v. 2873.  
meisons, v. 341.  
membrance, v. 2684.  
memoire, v. 157, 2870.  
menestrielz, v. 969.  
mengier, v. 1444.  
menoirs, v. 340.  
mer, v. 2709.  
merci, v. 107, 531.  
mercredi, v. 1635.  
meschance, v. 570.  
mescreans, v. 354.  
mesfez, v. 679.  
mestier, v. 135, 423.  
mestre, v. 1352, 1529.  
mestrie, v. 722.  
mesusage, v. 338.  
miracle, v. 1020.  
mitres, v. 1614.  
moistre, v. 499.  
monde, v. 1789, 1811.  
monoye, v. 2302.  
monsour, v. 1, 94.  
monstre, v. 1265, 1271.

mont, v. 1075, 1199.  
moquerie, v. 1413.  
morceaux, v. 1292.  
mors, v. 271, 678.  
moyan, v. 57.  
moys, v. 387, 1300.  
moz, v. 2984.  
mulons, v. 1592.  
murs, v. 342, 2386.  
negligence, v. 1307, 1688.  
noblece, v. 303.  
noise, v. 2783.  
novellez, v. 989, 2078.  
novembre, v. 2680.  
nuit, v. 160, 280.  
obeisance, v. 485.  
office, v. 2958.  
offrende, v. 2888.  
opinion, v. 2518, 2524.  
or, v. 71, 1645.  
ordenance, v. 55, 281.  
ordre, v. 2694, 2857.  
orgueil, v. 87, 253.  
ostel, v. 151, 537.  
ouffre, v. 1469, 1607.  
oultrecuidence, v. 2739.  
paillez, v. 1592.  
pain, v. 1603, 1368.  
païs, v. 17, 79.  
pales, v. 2091.  
palis, v. 1750, 1753.  
pannon, v. 97.  
paour, v. 142, 556.  
pape, v. 158, 485.  
pardon, v. 679.  
parfin, v. 2322.  
parlemens, v. 567, 592.  
parler, v. 574.  
parole, v. 472, 825.  
paroler, v. 1926.  
pars, v. 285, 776.  
partie, v. 1116.  
pas, v. 82, 91.  
pastour, v. 2850.  
patriarches, v. 2687.  
payment, v. 416.  
pelain, v. 366.  
pennonier, v. 622.  
pensee, v. 156.  
peril, v. 2728.  
personnes, v. 1067.  
peuple, v. 233.  
pez, v. 2787.  
pierre, v. 2462.  
piez, v. 1013.

pitié, v. 667.  
place, v. 361, 724.  
plaine, v. 14, 368.  
plaisir, v. 501.  
plait, v. 672, 934.  
plente, v. 341.  
plesance, v. 2720.  
plumete, v. 1580.  
poings, v. 951.  
poinne, v. 518.  
point, v. 639.  
porte, v. 227, 675.  
poursuite, v. 1129.  
pourveance, v. 1238.  
pouvreté, v. 400, 429.  
povoir, v. 502, 562.  
prelat, v. 500, 1610.  
premier, v. 621, 2680.  
prés, v. 273.  
presence, v. 1142, 1775.  
present, v. 168.  
presse, v. 2465.  
pression, v. 1148.  
priere, v. 2909.  
prisoniers, v. 1279.  
pris, v. 2611.  
prodons, v. 1608.  
profit, v. 2753.  
promesse, v. 149.  
prophete, v. 1900.  
puissance, v. 62.  
quevalars, v. 1000.  
quinzaine, v. 411.  
raconte, v. 792.  
raison, v. 78.  
region, v. 2742.  
regnars, v. 286.  
remembrance, v. 2993.  
renom, v. 16.  
repos, v. 2811.  
responce, v. 2055.  
retrait, v. 1082.  
reverance, v. 31.  
ribaux, v. 2671.  
rien, v. 177.  
rigour, v. 887.  
roche, v. 1162.  
romans, v. 169.  
route, v. 154.  
roys, v. 2871.  
rubis, v. 274.  
rue, v. 192.  
rumour, v. 378.  
salu, v. 1381.  
samaines, v. 746.

samedy, v. 1890.  
sanc, v. 275.  
santé, v. 2787.  
seaux, v. 802.  
secors, v. 266.  
segnefiance, v. 2703.  
seignour, v. 33, 43.  
seins, v. 963.  
sejour, v. 211.  
semblence, v. 2743.  
sen, v. 1029.  
sentier, v. 216.  
serf, v. 2848.  
serment, v. 488.  
serre, v. 160.  
servans, v. 1424.  
servise, v. 112.  
servitour, v. 486.  
seürté, v. 2761.  
siege, v. 406.  
sires, v. 1670.  
sol, v. 2065.  
solucion, v. 680.  
songe, v. 171.  
sornons, v. 2328.  
souche, v. 1498.  
soudoirs, v. 413.  
souvenance, v. 2995.  
subgiz, v. 2025.  
substance, v. 2706.  
tabourz, v. 598.  
talons, v. 983.  
teches, v. 718.  
temps, v. 389.  
tenebres, v. 2757.  
terme, v. 1063.  
terre, v. 265.  
terroier, v. 1285.  
teste, v. 382.  
thorche, v. 2881.  
tirans, v. 143.  
titres, v. 1613.  
tourbe, v. 1733.  
tourment, v. 1082.  
tournay, v. 2890.  
tours, v. 340.  
traïson, v. 5.  
transquilité, v. 2782.  
travail, v. 1030.  
travailler, v. 742.  
trompes, v. 598.  
tropeux, v. 1346.  
unité, v. 2692.  
vaches, v. 1078.  
vaiselage, v. 182.

val, v. 1075.  
valee, v. 2501.  
vantance, v. 226.  
varles, v. 2011.  
vassal, v. 54.  
veisin, v. 1843.  
venue, v. 191.  
vergoigne, v. 337.  
verite, v. 440.  
vertu, v. 2759.  
vesele, v. 437.  
vespre, v. 2522.  
veuves, v. 2699.  
veuz, v. 220.  
vie, v. 172.  
vignes, v. 273.  
vilain, v. 106.  
vilainie, v. 1920.  
ville, v. 134.  
vin, v. 602.  
violence, v. 2725.  
visage, v. 886.  
viscez, v. 2815.  
vistece, v. 304.  
vitaille, v. 2509.  
vivans, v. 2821.  
vivres, v. 134.  
voiz, v. 728.  
voulementé, v. 1039.  
vouloir, v. 2286.  
voyage, v. 141.  
voye, v. 48.  
vroy, v. 1179.  
ygnes, v. 155.  
yver, v. 10.



## Bibliographie

### Source primaire :

- 549 (514) Guillaume de la Penne. *Histoire en vers des expéditions des Bretons en Italie, au temps du pape Grégoire XI.* Premiers vers actuels :
 

« Je le dis pour Mons. Sevestre  
 Qui est aujourd'hui tous le mestre... »  
 Microfilm 267

Addition sur un feuillet numéroté 8 bis. Souscription finale :

« ley finit la matière de cest rommans, pour ce que en celluy temps trepassa le pape Gregoire et pour la creation du saint pere pape Clement VII, lequel fut... l'an mil CCCLXXVIII et le premier jour de novembre. De laquelle creacion ledit chevalier monseigneur Guillaume de la Penne, qui fist cest precedent rommans, fist auxi membrance, laquelle s'ensuyt :

Dieu, la Vierge Marie...  
 Ou nom de Dieu qui est en Trinité. »

(Page 60) « Cy finist ceste matiere et commence comment le roy de France fist faire pour le contestable :

Jesu Crist qui a grant puissance  
 Vueille tous ceulx de mal garder...  
 Explicit iste liber. Deo gratias.  
 Si male quod feci, veniam peto, si bene ge[ssi].  
 Qui me scribebat Guillelmus nomen habebat,  
 Corizopitensis diocesis et habebat cognomen  
 Corr et fui scriptus in civitate Avenionis,  
 Sub anno Domini m° CCC° nonagesimo. »

Ces deux ouvrages ont été publiés d'après le présent manuscrit par Martène, Thes, anecdote, III, 1457-1502.

XIVème siècle. Parchemin. 62 pages à 2 col. 258 sur 180 millim. Rel. Veau moderne. - (Saint-Aubin.)

Le 1er folio enluminé a été arraché.

### Sources secondaires :

#### Ouvrage technique :

- Jacques Stiennon, avec la collaboration de Geneviève Hasenohr, *Paléographie du Moyen-Age*, Paris, Armand Colin, 1973, Collection U, 103 boulevard Saint-Michel, Paris 5ème, Librairie Armand Colin, BM Angers, 3 1111000311967.

## Ouvrages littéraires :

- Dom Hyacinthe Morice, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, Tome I, tirés des archives de cette province, de celles de France et d'Angleterre, de recueils de plusieurs sçavants antiquaires, et mis en ordre, par Dom Hyacinthe Morice, prêtre, religieux, bénédictin de la congrégation de St-Maur, Bibliothèque nationale de France, département Arsenal, 1742-1746.
- Léon Mirot, *Sylvestre Budes et les Bretons en Italie*, Paris, Bibliothèque de l'École des Chartes, 1897, BU de Belle-Beille à Angers, 84 020, LIT, 126796.
- Marcel Brasseur, *Le roi Arthur, héros d'utopie dans La Geste des Bretons, Histoire, légende et mythe*, Paris, Éditions errance, 2001, 7 rue Jean-du-Bellay, 75 004, BM d'Angers, 31111007672775, ISBN : 2877722058.
- Léon Mirot, « La messe de Requiem de Du Guesclin en 1389 », in *Revue des questions historiques*, 1903.

## Dictionnaires :

- Algirdas Julien Greimas, *Le Dictionnaire de l'ancien français*, Paris, Éditions Larousse, 2012, 21, rue du Montparnasse, 75 283, ISBN : 9782035865789.
- Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXème au XVème siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2002, BU de Belle-Beille à Angers.
- M. Lacombe, *Dictionnaire du vieux langage françois*, contenant aussi la Langue Romance ou Provençale, & la Normande, du neuvième au quinzième siècle ; enrichi de Passages en vers & en prose, pour faciliter l'intelligence des Loix, des Usages, des Coutumes & des Actes Publics : Avec un coup d'oeil sur l'Origine, sur les Progrès de la Langue & de la Poésie Françoise, des Fragmens des Troubadours & des autres Poëtes, depuis Charlemagne jusques à François Ier, dédié à la ville d'Avignon, Paris, Nicolas Augustin Delalain, libraire, rue Saint-Jacques à Saint Jacques, M. DCC. LXVII, <googlebooks>.
- Nicolas Buat et Evelyne Van den Neste, *Dictionnaire de paléographie française*, Découvrir et comprendre les textes anciens (XVème-XVIIIème siècle), 2 000 entrées – 10 000 exemples – 12 000 illustrations, Paris, Les Belles lettres, 2011, 95, boulevard Raspail, 75 006, BM d'Angers, 31111013142185, ISBN : 9782251444062.

## Webographie

- Arlima.net, archives de littérature du Moyen-Age.
- Edmundi Martene & Domini Ursini Durand, *Thesaurus novus anecdotorum*. Tomus tertius, complectens chronica varia, aliaque cum ecclesiastica tum civilia omnium pene nationum monumenta historica, Lutetiae parisiorum, Bibliopolarum parisiensium, M. DCC. XVII, <[googlebooks](#)>.
- Frédéric Godefroy, *Lexique de l'ancien français*, par Jean Bonnard et Amédée Salmon, Librairie Honoré Champion, <[wikisource](#)>.
- Guillaume de la Penne, *Geste des Bretons en Italie ; Remembrance de Du Guesclin*, Angers, Bibliothèque municipale, Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux, IRHT, CNRS, <[bvmm.irht.cnrs](#)>.
- Jean-Christophe Cassard, « Les gestes des Bretons en Italie ou le voyage sans la découverte », Tanguy Daniel, Jean Kerhervé. Colloque, Oct 1991, Brest, France. CRBC - Société Archéologique du Finistère, pp.101-117, 1992, <[hal-00441876](#)>.
- Jean-Michel Cauneau et Dominique Philippe, « La remembrance de Du Guesclin : mystères et enseignements d'un manuscrit angevin », *Le prince, l'argent, les hommes au Moyen-Age*, Presses universitaires de Renne, 2008, p. 539-557, ISBN électronique : 9782753530607, <[booksopenedition-5382](#)>.
- TCAF – [micmap.org](#)